



Album = Souvenir

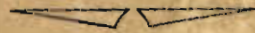
du

60e Anniversaire

de la paroisse de

Saint-Victor

Alfred, Ont.



8 et 9 août 1931



1871 = 1931

Don de
Mme Agnès Campbell

John Campbell

Album = Souvenir

du

60e Anniversaire

de la paroisse de



Saint-Victor
Alfred, Ont.

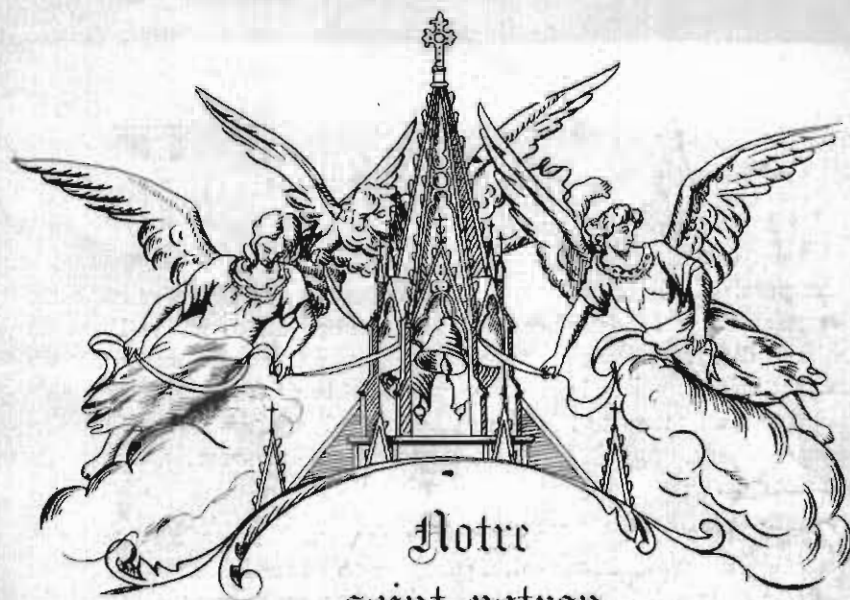
PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

8 et 9 août 1931

1871 - 1931



Son Excellence Mgr GUILLAUME FORBES
Archevêque d'Ottawa.



Notre saint patron

Saint Victor appartenait à une famille noble de Marseille et faisait partie de la milice romaine. Il vivait au temps de la persécution de l'empereur Maximien. Celui-ci ayant découvert en lui le principal obstacle au succès de ses menées diaboliques contre les Chrétiens, tenta d'abord de le faire apostasier en faisant miroiter à ses yeux l'appât des plaisirs et des honneurs. Aux réponses fermes du soldat chrétien, l'empereur s'aperçut qu'il avait affaire à une âme inébranlable dans sa foi.

Il essaya alors de le vaincre par la peur des supplices. Sur son refus d'offrir de l'encens aux faux dieux, il le fit attacher à la queue d'un cheval et ordonna de le traîner par les rues de la ville. Meurtri et ensanglanté, le héros du Christ ne défaillit point. Maximien le jeta alors en prison. Victor y convertit ses gardiens. L'empereur furieux le fit étendre sur le chevalet et lui infligea le supplice douloureux de la flagellation. Victor continua de confesser Jésus-Christ. On le pressa entre deux meules. Rien n'y fit. Victor, à demi évanoui, continua de faire monter vers le Ciel de ferventes actions de grâces. L'empereur exaspéré lui fit enfin trancher la tête. Victor reçut la palme du martyre le 21 juillet de l'année 307.

O courageux saint Victor, vous que l'Eglise a désigné comme protecteur spécial de notre paroisse, de nos foyers et de nos enfants, daignez nous protéger et nous inspirer un peu de cet amour divin qui embrasait votre cœur d'un feu si ardent ! Mettez dans nos cœurs cette force invincible qui nous fera toujours marcher sans faiblir dans le chemin du devoir en véritables disciples de Jésus-Christ !

Le village d'Alfred

La paroisse de Saint-Victor, qui célèbre cette année le soixantième anniversaire de sa fondation, est située au milieu du comté de Prescott. Le village d'Alfred, au milieu duquel l'église s'élève, est au centre du canton du même nom et la majeure partie de la paroisse se compose de la moitié sud du canton; mais elle s'étend vers l'est dans Longueil et Ca-lédonia, deux des plus intéressants cantons de la province au point de vue historique.

Quand on se rend à Alfred en voiture-automobile par la route inter-provinciale d'Ottawa à Montréal, à peine a-t-on dépassé Plantagenet qu'on escalade le coteau d'Alfred. Si on est étranger, on ne peut s'apercevoir, à cause du bois, que ce coteau n'a que deux milles de large au plus. Il avance vers l'est comme un éperon pour se terminer à quelque cinq milles de là. C'est à l'extrémité orientale de cette hauteur qu'on rencontrera le village d'Alfred.

Tout-à-coup, après quelques milles d'un paysage assez désolé, les habitations commencent à devenir plus drues. On ralentit et, un instant après, on se trouve entre deux rangées de maisons. On est entré dans le bourg sans s'en apercevoir. Il était caché dans la verdure. De chaque côté on aperçoit des résidences très modernes de bois, de brique, de pierre ou de stucco, entre lesquelles se glissent encore quelques maisons plus anciennes qui s'obstinent à demeurer, ainsi que des vieillards robustes, comme les témoins d'un autre âge. Presque toutes ont un petit jardin qui s'émaille de fleurs. Devant elles des arbres d'une belle taille montent la garde. On s'engage sous une véritable arche de verdure. On est au centre d'un beau quartier résidentiel. Une minute après, au moment où l'on se découvre devant la charmante petite église gothique, on s'aperçoit qu'on débouche sur un carré très large qui rappelle les places publiques des petites villes de France. C'est un spectacle peu commun en ce pays que cette Grand'Rue, qui est réellement composée de deux rues parallèles et de l'espace vacant laissé entre les deux. C'est le rendez-vous de toute la famille paroissiale au sortir de la messe du dimanche.

Cette place publique bifurque en Y à chaque extrémité. On est entré par une branche de l'Y. On serait entré par l'autre si on était venu du Lac George ou du "Rang des Anglais".



Le village d'Alfred.—En haut, l'ouest.—Au milieu, le centre.—
En bas, l'est.

On dépasse l'église, on salue le magnifique presbytère de pierre, style Vieux Château, digne demeure du pasteur d'une riche paroisse rurale, qui s'élève à une cinquantaine de verges de la rue, au fond d'un parterre ombragé d'arbres presque séculaires et entouré d'une clôture de fer vraiment artistique. Cette clôture ornementale se prolonge devant la magnifique propriété voisine, celle du Dr Larocque, dont le parterre est orné de deux massifs canons d'un autre âge.

En suivant la route inter-provinciale vers l'est, on découvre de chaque côté des magasins achalandés, des boutiques affairées et des résidences aussi jolies que celles qui ont charmé nos regards à notre arrivée et on est parvenu tout à coup à l'extrémité du village qui est aussi l'extrémité du coteau. De là on découvre un panorama splendide. Au sud-est, dans le lointain, s'étend la plaine basse de Calédonia dans laquelle on aperçoit, bien loin, par un temps clair, le petit clocher de St-Bernardin. En face la belle campagne de l'Ange Gardien qui mène à l'ancienne Seigneurie de Longueil et au bout de laquelle s'élève la flèche de l'église de l'Original, la plus ancienne des deux comtés; au nord-est, par dessus les bosquets qui nous cachent l'Épinetière, la vue rencontre les courbes gracieuses des Laurentides, dont la ligne bleuâtre, dans le lointain, rappelle constamment le souvenir de l'ancienne province à un petit peuple qui se souvient.

On ne saurait rêver un plus beau site pour un petit village français en terre ontarienne. C'est ici que le vénérable évêque de Bytown, Mgr Guigues, fit ériger une petite chapelle au milieu du bois, en 1854. C'est ici que 20 ans plus tard il ordonna de construire une église de pierre. Le grain de sénévé avait germé. Il n'était pas encore un grand arbre, mais il promettait de le devenir. Nous célébrons aujourd'hui la réalisation de ce rêve.

LES DÉBUTS

Si la paroisse n'a été fondée qu'en 1871, le peuplement de son territoire date de plus de cent ans, à l'époque où la province d'Ontario s'appelait le Haut-Canada et qu'elle n'était pas encore divisée en cantons. Cette région faisait encore partie du diocèse de Québec et n'était desservie que par quelques missionnaires.

Pour bien comprendre l'histoire des débuts de cette paroisse, il est bon de jeter un regard rétrospectif sur les débuts du comté de Prescott et de la province du Haut Canada, maintenant Ontario.

Au 17^e siècle, lors de l'exploration du Canada et de l'établissement des premières colonies, les rives de l'Ottawa virent passer les premiers explorateurs français. Mais aucun ne s'y arrêta excepté pour y établir des campements d'occasion en se rendant vers les pays d'en-Haut ou en revenant de ces lointaines régions. Le comté de Prescott était la demeure de l'une des nombreuses tribus algonquines qui s'allièrent aux Français, celle qui s'appelait, à cause de sa faible population, la Petite Nation, et qui a donné son nom plus tard à la jolie rivière qui traverse la partie occidentale du comté de Prescott du sud au nord pour venir se jeter dans la rivière Ottawa. Un siècle et demi s'écoula sans qu'aucun établissement fût fondé sur les bords de la grande rivière.

LA SEIGNEURIE DE LONGUEIL :—

De 1630 à 1760 le roi de France concéda des domaines sur les bords du St-Laurent et du Richelieu, à partir du bas du fleuve jusqu'en amont de Montréal. La dernière concession fut celle qui fut faite au baron Joseph-Dominique-Emmanuel de Longueil, seigneur de "Soulanges, Nouvelle-Longueil, Pointe-à-l'Original et autres lieux" le même qui avait déjà un domaine sur la rive sud du St-Laurent et qui a donné son nom à la ville de Longueil. Cette concession fut la dernière sous le régime français. C'était aussi la plus occidentale de la Nouvelle-France. Elle était à quelques milles à l'ouest de la Seigneurie de Vaudreuil. Son territoire était absolument inhabité et inexploré. Elle avait six milles de front sur la rivière Ottawa et six milles de profondeur vers le sud.

L'année qui suivit la concession de ce domaine au baron de Longueil vit la chute du régime français au Canada. Pas un censitaire n'était venu s'établir dans la région et plusieurs années devaient s'écouler avant l'arrivée du premier colon.

1791—1841

Quand en 1791, le gouvernement britannique résolut de diviser le Canada en deux parties, on décida que les seigneuries de Vaudreuil et de Soulanges formeraient la limite occidentale du Bas-Canada et que là commencerait la province anglaise du Haut-Canada. Le Haut-Canada commençait à se peupler assez rapidement d'Anglo-Saxons qui ne voulaient pas reconnaître la nouvelle république des États-Unis et désiraient rester loyaux sujets de Sa Majesté Britannique. Ils traversaient le Saint-Laurent et s'établissaient sur la rive nord de Kingston à Soulanges et vers l'Ouest de Kingston à Détroit, au nord des Grands Lacs. Ces loyalistes fondèrent les premiers établissements anglais du Haut-Canada. Plus tard, au 19^e siècle, ils furent rejoints par d'autres Américains qui ne venaient pas, eux, pour des

raisons politiques, mais par nécessité économique ou par esprit d'aventure ou de lucre comme tous les pionniers des pays nouveaux. A ces premiers venus vint s'ajouter une forte émigration d'Irlande, qui constitua le noyau du plus grand nombre des paroisses d'Ontario, à l'exception du groupe français très ancien de la péninsule d'Essex et des autres groupes fondés par les Canadiens français qui débordèrent les frontières du Bas-Canada vers 1840.

Avant l'établissement de la province du Haut-Canada comme entité séparée, toute la partie ouest du pays qui constitue maintenant Ontario fut divisée en quatre grands districts. La pointe bornée par le fleuve St-Laurent et la rivière Ottawa jusqu'en haut d'Ottawa constitua le district de **Lunenberg**, d'après une proclamation de Lord Dorchester datée du 24 juillet 1788.

En 1791 le Haut Canada fut constitué en province séparée et divisé en 19 comtés. La région qui comprend maintenant les comtés de Prescott et de Glengarry, constituait alors le comté de **Glengarry** et envoya à l'assemblée législative du Haut Canada l'un des 19 premiers députés de la Législature de cette province, John McDonell.

En 1801 le nom de **Prescott** figure avec Glengarry comme formant avec lui deux comtés-unis pour l'élection d'un membre de la Législature. La population du comté de Prescott était alors d'environ cent âmes. Ce n'est qu'en 1836 que le comté de Prescott commence à constituer une division électorale séparée.

L'ORGANISATION MUNICIPALE:—

Lors de l'établissement du système municipal du Haut-Canada en 1841, les comtés furent divisés en cantons comme ils le sont aujourd'hui. Le canton d'Alfred, situé entre Plantagenet, Longueil et Calédonia, reçut alors sa forme triangulaire parce que le canton de Longueil, l'ancienne seigneurie, fut arpenté vers le sud perpendiculairement au cours moyen de la rivière et non à angle droit avec le rivage, ce qui fait qu'il s'étend du nord-est au sud-ouest, au lieu de se diriger directement vers le sud, comme l'aurait voulu le seigneur Treadwell, son nouveau propriétaire. Il avait fait bien des démarches pour obtenir que son domaine s'étende directement vers le sud, à angle droit avec le rivage. Il aurait eu ainsi plus de terrain haut. Mais toutes ses démarches avaient été vaines. Au lieu d'être rectangulaire, le canton d'Alfred fut donc resserré en forme de pointe, entre Plantagenet-Nord et Longueil, pour aller se terminer à un point à peine large de quelques arpents, au bout de la 14^e concession, entre Calédonia et Plantagenet-Sud.

Plus tard, quand la paroisse de St-Victor fut érigée, ses limites dépassèrent celle du canton d'Alfred et englobèrent la partie ouest de Longueil et un coin de Calédonia afin d'en faire un rectangle à peu près régulier.

LE CONSEIL DU DISTRICT D'OTTAWA:—

Le premier système municipal établi en 1841 était très rudimentaire. Il n'y avait qu'un seul conseil pour tout le district judiciaire d'Ottawa, qui comprenait à peu près les comtés actuels de Prescott, de Russell et de Carleton. Chaque canton ou groupe de cantons pouvait élire un ou plusieurs représentants, selon sa population, et le préfet était nommé par le gouvernement. Le conseil soumettait les noms de trois citoyens au gouvernement, qui choisissait le greffier dans cette liste.

Le premier conseil se réunit à l'Orignal le 8 février 1842. Il était composé comme suit:

Préfet: Charles A. Low, Hawkesbury.
Alfred:—Thomas Brady.
Calédonia:—Ewen McMaster.
Clarence et Cambridge:—James McCaul,
Cumberland:—Archibald Petrie.
Gloucester:—William Smith,
Hawkesbury:—Neil Stewart et Thomas Higginson,
Longueil:—Chauncey Johnson
Osgoode et Russell:—Archibald McDonnell.
Plantagenet:—Kenneth Fletcher.
Greffier: Donald McDonald.

Cette liste nous indique que la population de langue française devait être assez faible à cette époque, puisqu'elle n'avait pas un seul représentant au conseil de district. La population totale n'était pas forte non plus dans Russell et Carleton puisque deux cantons de cette région devaient parfois s'unir pour avoir droit à un représentant.

L'ORGANISATION DE 1850:—

En 1850, les premiers conseils de canton furent organisés. La population d'Alfred n'était pas assez considérable pour avoir son conseil. Il fut uni à Longueil pour fins municipales. Ce n'est qu'en 1854 que notre canton fut assez peuplé pour avoir son administration séparée.

La première élection eut lieu le 2 janvier 1854 à la taverne de John Holmes, sous la présidence d'Albert H. James. La nomination et l'élection se faisaient le même jour. La population élit cinq conseillers. Ceux-ci devaient choisir parmi eux le maire ou reeve du canton à leur première assemblée. Le vote donna le résultat suivant:—Gédéon Gratton, 39; Joseph McGovern, 38; William Holmes 36; John Hillman, 26; Thomas Brady, 25.

Les électeurs se choisirent aussi, conformément à la loi municipale, trois inspecteurs de tavernes, MM. Xavier Gratton, William Johnston et James Muckle.

LA PREMIERE ASSEMBLEE DU CONSEIL:—

A la première assemblée du conseil, qui eut lieu lundi le 16 janvier 1854, à la taverne de John Holmes, Joseph McGovern eut l'honneur d'être choisi comme premier maire du canton. Albert H. James fut nommé greffier, Patrick McGovern trésorier, Thomas Holmes évaluateur et percepteur des taxes et Alexander Kennedy surintendant de la voirie (Road Surveyor). Le conseil nomma aussi deux vérificateurs des comptes, MM. John Boulton et James Muckle.

Dès cette première assemblée le conseil nomma onze sous-voies (Overseers of Highways), trois inspecteurs de cours d'eau et de clôtures (Fence Viewers) et quatre gardiens de fourrière (Pound Keepers). Les anciens citoyens du canton et leurs descendants parcourront sans doute avec un certain intérêt cette liste des premiers officiers municipaux.

Les premiers sous-voies furent MM. John Kennedy, François Simard, James McCusker, James Hughes, John Cashion, Alexis Bercier, Pierre Villeneuve, James Muckle, Albert James, Moïse Ménard et Toussaint Huneault. Quoique le canton fut loin d'être développé comme il l'est aujourd'hui, presque tout le terrain était déjà concédé et, comme les chemins étaient nouveaux et tracés à travers le bois, leur entretien exigeait plus de travail qu'aujourd'hui, ce qui explique le nombre considérable de contre-maitres ou sous-voies.

Les premiers inspecteurs de cours d'eau et de clôture furent MM. Patrick Tierney, Pierre Lefavre et Xavier Gratton. Leur tâche devait être considérable à cette époque où les travaux d'égouttement étaient encore très incomplets.

Les premiers gardiens de fourrière ou de clos furent MM. David Henderson, John Boulton, Xavier Gratton et Thomas Holmes. Comme beaucoup de champs n'étaient pas encore clôturés et qu'il y avait encore bien des terres en bois, ces gardiens devaient toujours garder captifs, jusqu'à ce qu'ils fussent réclamés, un bon nombre de bœufs qui s'égarèrent dans les terres incultes ou le long des routes.

Les assemblées du Conseil se tinrent d'abord à l'école no 1 ou à la résidence de Thomas Brady, sur le chemin qui sépare la 3e de la 4e concession. La première salle municipale fut construite en 1861 au haut de la colline de ce rang, à l'ouest de l'emplacement actuel de l'école publique no 1-5.

La monnaie anglaise était alors en vigueur et le fut jusqu'en 1856. Le salaire du greffier du conseil était au début de 10 livres par année ou \$40. de notre monnaie. Le surintendant de la voirie, l'évaluateur et les autres officiers principaux recevaient 5 chelins par jour pour leurs services, c'est-à-dire \$1.00. C'était un prix raisonnable, quand on considère que le journalier ne recevait que deux ou trois chelins par jour. Quant aux conseillers ils reçurent au début 6 chelins, 3 deniers par

séance (\$1.25 environ) et les délibérations du conseil mentionnent que c'était raisonnable, car "personne qui vaut quelque chose ne peut se déranger à moins".

Un permis de taverne coûtait 4 livres, ou \$16.00 en monnaie d'aujourd'hui. Le taux de la première taxe qui fut imposé par le conseil en 1854 fut de deux deniers et demi par livre, c'est-à-dire \$12.50 par \$1,000. Comme l'évaluation était très basse, la taxe était loin d'être un fardeau écrasant. Un colon possédant une terre de 100 acres était évalué à \$500. environ et payait \$6.25. Le budget de 1854 s'éleva à 162 livres 9 deniers, l'équivalent de \$648.18.

Il serait intéressant de poursuivre l'histoire de notre municipalité depuis cette époque jusqu'à nos jours, mais tel n'est pas notre but. Nous ne voulons que donner une idée des débuts de l'organisation politique de la région dans laquelle vinrent s'établir les colons qui formèrent la paroisse de St-Victor. Nous donnerons cependant la liste des citoyens qui ont occupé les principaux postes municipaux depuis 1854 jusqu'en 1931.

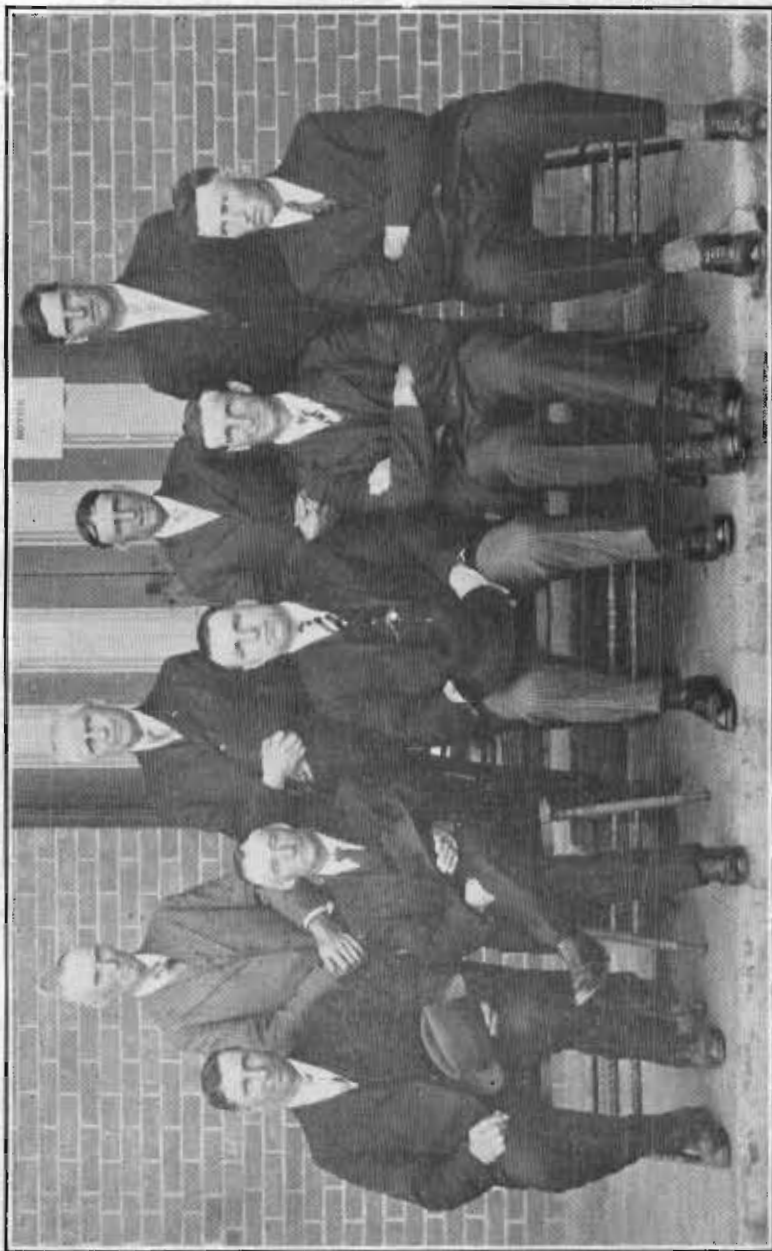
Officiers municipaux

MAIRES (Reeves)

Joseph McGovern, 1854-1855.
William Séguin, 1856.
John Boulton, 1857.
Thomas Brady, 1858 à 1868-1875.
George Lawler, 1869.
George Lawler & J. H. Cholette, 1870.
J. H. Cholette, 1871.
Hercule Lefavre, 1872 à 1874, 1876 à 1880, 1884-1885-1894 à 1899.
L. Philippe Labrosse, 1881 à 1883, 1888-1889.
Placide Quesnel, 1886-1887.
Daniel McCusker, 1890-1891.
F. X. Cadieux, 1892-1893.
Louis Larocque, 1900-1901-1909-1923 à 1927.
Louis Tourangeau, 1902 à 1908—1914 à 1917—1928 à 1930.
Flavien Bertrand, 1910 à 1913.
J. D. Prigent 1918 à 1922.
Z. D'Aoust, 1931.

MAIRES-ADJOINTS (DEPUTY REEVES)

Placide Quesnel, 1880-1881, 1884-1885.
H. A. Cholette, 1882.
David Gareau, 1883.



Conseil du Canton d'Alfred—M.M. A. Laivolette, évaluateur; E.-G. Parisien, secrétaire; V. Lalonde et A. Leduc, sous-voyers; P. Péladeau et E. Bissonnette, conseillers; Z.-A. Daoust, maire; D. Cadieux et S. Bertrand, conseillers.

J. D. Cholette, 1886-1887.
Alphonse Préseault, 1888-1889-1891 à 1896.
Joseph Bricot, 1890.
Alfred Raymond, 1897.

CONSEILLERS.

Thomas Brady, 1854-1856-1857-1859-1861
John Hilman, 1854-1855.
Gédéon Gratton, 1854-1855.
William Holmes, 1854-1855.
Emery Landriault, 1855.
Julien Marcelin, 1856.
Baptiste Morin, 1856-1857.
John Boulton, 1856.
Peter Laviolette, 1857.
Hilaire Cholette, 1857-1858-1870.
Alex Bercier, 1858-1859.
Pierre Vallée, 1858.
Joseph McGovern, 1858-1859-1877.
Alex Parisien, 1859.
Alex Kennedy, 1859 à 1869.
James McCusker, 1860 à 1868-1870-1871.
Hyacinthe Parisien, 1860 à 1865.
Michael Peter, 1860-1861.
Joseph P. Clément, 1862 à 1868-1882.
Théophile Landriault, 1866 à 1874, 1877 à 1881, 1887 à 1889.
Spruille Blaney, 1869-1882-1883.
Archie McKercher, 1869.
J. B. Labrosse, 1870 à 1874-1880-1881-1883.
Dan Colligan, 1871 à 1874-1876-1878 à 1881.
Léon Rouleau, 1872 à 1874.
Laurent Cadieux, 1875 à 1879-1890 à 1893.
Joseph St.-Jean, 1875 à 1879.
Patrick Tierney, 1875.
Xavier Lamarche, 1875.
Joseph Martineau, 1876.
Alphonse Préseault, 1882.
Napoléon Parisien, 1883 à 1886.
Amédée Lalonde, 1884 à 1887-1890 à 1894.
Laurent Rose, 1884-1885.
J. B. Charbonneau, 1886 à 1888, 1896.
Clovis Boileau, 1888.
Louis Larocque, 1889-1891.
Emery Lalonde, 1889.

Joseph Beaulieu, 1890.
Olivier Lalonde, 1892 à 1894.
Pierre Robillard, 1894 à 1900.
Damase Théoret, 1895, 1896.
Eusèbe Gour, 1895 à 1899-1901.
Alfred Lacombe, 1897 à 1899.
Sévère Parisien, 1897 à 1900.
Alfred Labrosse, 1898 à 1901.
Joseph Rouleau, 1900 à 1908.
Alex Campbell, 1901 à 1904.
J. D. Prégent, 1902 à 1904.
Jos. Clément, 1902 à 1908.
Flavien Bertrand, 1905 à 1909.
Delphis Chartrand, 1905 à 1908.
Aug. Bissonnette, 1909 à 1910.
Wilfrid Labrosse, 1909-1910.
Amédée Landriault, 1909 à 1910.
Rodrigue Gascon, 1910 à 1913.
J.-B. Charbonneau, fils, 1911-1912.
Nap. Lamarche, 1911 à 1913.
Xavier Gratton, 1911 à 1913.
Adolphe Clément, 1913 à 1916.
Alfred Arcand, 1914 à 1920.
Edouard Colle, 1914 à 1917.
Onésime Ménard, 1914, 1916.
Josaphat Bricot, 1917 à 1919.
Anselme Brasseur, 1917 à 1919.
Nap. Carrière, 1918 à 1922.
Evariste Bissonnette 1920.
Dieudonné Yelle, 1920 à 1922.
Jos. Martineau, 1921 à 1922.
Delphis Charbonneau, 1923-1924.
Mérica Malette, 1923 à 1927.
F. X. Cadieux, 1923-1924.
John C. Campbell, 1925 à 1929.
Arthur Gratton, 1925 à 1929.
Eugène Paquette, 1928 à 1930.
Dorila Cadieux, 1930.
Prudent Péladeau, 1930.
Simon Bertrand, 1931.

VERIFICATEURS.

John Boulton, 1854-1855-1860.
James Muckle, 1854-1855.

Joseph Langrell, 1856 à 1859-1861 à 1863-1869-1870-1882.
Peter Eastman, 1856.
Damien Cholette, 1857-1864-1865-1870 à 1874-1877 à 1880.
J. H. Cholette, 1858.
George Lawler, 1859-1872 à 1875-1877 à 1881.
Thomas O'Brian, 1860 à 1865.
John Kennedy, 1866 à 1868.
John Eastman, 1866 à 1868.
John Brownrigg, 1869-1875.
R. E. Hall, 1871.
Dan McCusker, 1876.
Firmin Naubert, 1876.
Médéric Gareau, 1881 à 1884.
Arthur Quesnel, 1883 à 1887-1889.
Napoléon Bélanger, 1886-1888-1889.
Anthime Lemery, 1887.
Fred Langrell, 1888-1891.
J. L. Laframboise, 1891-1896 à 1913.
Hercule Lefavre, 1892.
Dosithee Clément, 1892.
Julien Brisebois, 1893.
H. A. Cholette, 1893-1894.
J. A. Vallée, 1894-1895.
J. R. Brownrigg, 1895 à 1915.
J. D. Prigent, 1914 à 1917.
Jos. E. Brownrigg, 1916-1917.
J. Baptiste Labrosse, 1918 à 1921.
J. D. Préseault, 1918.
Jos. Miron, 1922 à 1927.
Henri Lacombe, 1928.

GREFFIERS DU CONSEIL.

Albert H. James, 1854 à 1856-1860.
Peter Eastman, 1857-1858.
Humphrey Hughes, 1859-1861-1862-1866 à 1869.
Félix McGovern, 1863 à 1865.
James Muckle, 1870 à 1875.
Joseph Rivard, 1875.
William Muckle, 1876.
J. R. Brownrigg, 1876 à 1889.
J. N. Bélanger, 1890 à 1894.
J. David Gratton, 1895-1896.
Jos. Brisebois, 1897 à 1909.
B.-G. Parisien, depuis 1909.

TRESORIER.S.

Patrick McGovern, 1854-1856 à 1869.
Clément Séguin, 1855.
Dan McCusker, 1870-1871-1872.
David Gareau, 1872 à 1875.
Barnabé Larocque, 1876 à 1896-1898 à 1905.
Doué D'Aoust, 1897.
Jos. Brisebois, 1906 à 1909.
B. Gatien Parisien, 1909 à 1915.
Alphonse Leduc, 1916-1917.
Edgar Leduc, 1918 à 1931.
J. M. Lalonde, 1931.

EVALUATEURS.

Thomas Holmes, 1854-1855-1857 à 1869.
Hilaire Cholette, 1856.
James Muckle, 1856.
Xavier Gareau, 1856.
Charles Hamelin, 1869.
Joseph Lalonde, 1870.
Alex Bercier, 1870.
Joseph Groulx, 1871.
John McCusker, 1872 à 1876-1881.
Jules Boileau, 1877 à 1879-1882-1883.
Michel Moncion, 1880.
Olivier Miron, 1884.
F. X. Cadioux, 1886 à 1889.
Médéric Gareau, 1891-1892-1894 à 1898.
Julien Brisebois, 1893.
B. Gatien Parisien, 1899 à 1909.
Alphonse Leduc, 1909.
J. B. Labrosse, 1910 à 1915.
Philias Trudeau, 1916.
A. Laviolette, 1917.

PERCEPTEURS DES TAXES.

Thomas Holmes, 1854-1855-1857 à 1870.
Gédéon Langlois, 1856.
John McCusker, 1870 à 1875.
F. X. Cadioux, 1876 à 1881.
J. B. Lalonde, 1882 à 1886.
Médéric Gareau, 1887 à 1891.
Louis Tourangeau, 1892 à 1901.

Adélarde Filiatreault, 1902.
Joseph Miron, 1903 à 1905.
Alphonse Leduc, 1906 à 1908.
Félix D'Aoust, 1909 à 1912.
Isidore Lanthier, 1913 à 1915.
Amédée Laviolette, 1916.
Philius Trudeau, 1917.
Banque Provinciale, depuis 1918.

SURINTENDANTS DE LA VOIRIE (Road Surveyors).

Alexander Kennedy, 1854 à 1857.
William Charron, 1857-1858.
Clément Séguin, 1858 à 1860,
Robert Watson, 1861 à 1864-1869.
Abraham Hughes, 1867-1868.
Xavier Gratton, 1870-1871.
Xavier Lamarche, 1871 à 1874-1881 à 1883
Magloire Gauthier, 1875 à 1879.
Xavier Larocque, 1880.
J. R. Brownrigg, 1884.

INGENIEURS MUNICIPAUX.

Charles Rivers, 1885.
Joseph Martineau, 1886.
Joseph Bricault, 1887 à 1892.
Médéric Gareau, 1893 à 1898.
Joseph Martineau, 1899-1900.
Olivier Miron, 1900.
F. X. Cadieux, 1901 à 1902.
Chéri Lefaivre, 1903-1904.
Laurent Cadieux, 1905-1906.
Polydore Lajeunesse, 1907.

INSPECTEURS DES AUBERGES (1854 à 1876).

Xavier Gratton, 1854.
William Johnson, 1854-1855.
James Muckle, 1854-1855.
John Cashion, 1855-1860.
Joseph Séguin, 1856.
Xavier Gauthier, 1856.
Alexis Bercier, 1857.
François Leclerc, 1857.
Joseph McGovern, 1857.

David Henderson, 1858.
John Eastman, 1858 et 1875.
Joseph Courville, 1859.
James Colligan, 1859.
John Kennedy, 1860.
Thomas McCusker, 1860 et 1862.
Baptiste Marleau, 1860.
John Hillman, 1860.
Baptiste Morin, 1860.
Clément Séguin, 1861.
Hyacinthe Parisien, 1859.
John McCusker, 1865 à 1868
Xavier Gauthier, 1869.
William Séguin, 1870.
Xavier Cyr, 1872 et 1873.
Charles Rivière, 1874.
Basile Cyr, 1876.

First Settlers

The first settlers of whom we have any knowledge were Messrs. Holmes and Pattee, who probably came here during the early years of the present century and settled on Alfred Road. Near the western centre of the township, Adolphus James was, for a considerable period, a solitary settler. Among other pioneers were Thomas and John Brady and the families of Lytle, Tierney, McCusker and Colligan. These settled farther towards the north of the Township, near the locality which was known for a long time as Bradyville on the Road between the Third and the Fourth Concession. The first school section of the township (Public S. S. No. 1) was organized there and the first Town Hall was also erected in the neighbourhood. It was situated on top of the hill west of the present site of Public School No. 1-5, on the land now owned by Elie Simard. Mr. Humphrey Hughes was also one of the first settlers. He settled on the south side of George's Lake. In the History of Prescott and Argenteuil published in 1896 by Mr. C. Thomas, he is mentioned as the fourth settler in the County of Prescott.

It will probably be of some interest to their descendants to find here a short biographical sketch of those early settlers.

THOMAS BRADY came from County Cavan, Ireland, to Canada about 1830. His first wife died in Ireland, leaving two sons and three daughters, who accompanied him to this country. On his arrival

he first came to Alfred and settled in the Third Concession on the farm now owned by Norbert Carrière. He was married the second time in 1838 to Mrs. Beers, widow of Elisha Beers, who was engaged in teaching before marrying Mr. Brady. By the latter marriage there were born to Mr. and Mrs. Brady two sons and two daughters—Francis, Andrew, Mary and Anna. Mr. Brady took an active part in the municipal affairs of Alfred. He was the representative of Alfred in the Ottawa District Council which was organized in 1842 and was the first form of municipal organization in Ontario. When the Municipality of Alfred was organized in 1854 he was one of the first councillors, acting in that capacity and as Reeve for sixteen years. He died in 1862, aged 83, and Mrs. Brady died in February of 1887, at the age of 81.

Francis, the eldest son, was born in Alfred in 1841 and died in 1930. He was buried in Alfred.

HUMPHREY HUGHES was born in Arklow, in the County of Wicklow, Ireland, February 7th, 1792; he was married in 1823 to Miss Mary Langrell, of Carlow County, and they came to Canada the same year, settling on the south side of George's Lake. Mr. Hughes was the fourth settler in the County. He held every municipal office, after the township became populated, except that of Treasurer; he was assessor and clerk of the council for many years, also Superintendent of Schools, Coroner and Justice of the Peace. Mr. Hughes was a methodist. He died on the 25th of July 1889, and Mrs. Hughes died on October 4th 1871. They had five sons and four daughters. They have still many descendants in the townships of Alfred and Plantagenet.

ADOLPHUS JAMES and his brothers Harry, Dory and Albert came from Ireland and settled about 1835 near the Horse Creek, which rises in the Caledonia Marsh and flows through the ninth concession into the Nation River in South Plantagenet. The settlement was called James Settlement. Albert was Township Clerk for some time and held other municipal offices. Several descendants of the James family lived in the township for many years after the decease of the pioneers.

JOHN A. HOLMES, second son of Thomas Holmes, was born in 1841 in the Holmes Settlement, in the fifth concession, where he lived for many years and built a good brick residence now owned by Arthur Cadioux. He was the son of Thomas Holmes, the pioneer of the Settlement. For several years John A. Holmes lumbered extensively in this vicinity, clearing land and taking his logs down the river to Hamilton's Mills at Hawkesbury. He has taken an active part in supporting the Episcopal Church in the village of Alfred and has been Church Warden for several years. That Church, which has few worshippers now, was erected in 1861 on land deeded for its site by Mr. Holmes.

JAMES McCUSKER came from County Fermanagh, Ireland, to Canada, and settled in Alfred about 1830. He died in 1886 at the age

of 86. He had four sons: Thomas, John, James and Daniel. Daniel held the office of Reeve for several years during one of which he was Warden of the United Counties of Prescott and Russell. Dan McCusker was one of the largest dealers in hay in this section of the country, handling about 40,000 tons annually. He was the proprietor of the farm now owned by Jean-Baptiste Charbonneau in the third concession. Mr. Dan McCusker died recently in Regina, Saskatchewan.

JOHN CASHION, the son of a United Empire Loyalist who settled at Martintown, Ont., was born in 1807 and about 1823 came to Alfred and commenced lumbering, being one of the earliest settlers. He endured all the hardships incident to a pioneer's life, being obliged to carry his provisions on his back from L'Original, finding his way through the forest by means of blazed trees. He was married in 1837 and had seven daughters and two sons. His son James and his daughter Anna lived on the old homestead until recently.

MICHAEL BROWNRIGG came from Kilkenny County, Ireland, to North Plantagenet in 1826. John R., his eldest son, was born in 1840 and, at the age of 17, began to teach school. He taught three years in Plantagenet and Alfred and afterwards became book-keeper for Joseph McGovern, a mill-owner on the Island opposite Montebello. He remained there for ten years. In 1870 he was married to Miss Catherine Murray of Cumberland. Mr. McGovern's mill having been burnt, Mr. Brownrigg removed to Alfred. He settled on the West half of Lot 27 and the East half of Lot 28 in the third Concession, which was one of the first farms settled in the township. It contained 200 acres. He has taken an active part in the township's affairs, having been Township Clerk for thirteen years. In 1881 he was appointed to take the census of the south half of Alfred. He was one of the founders of the Prescott Farmers' Mutual Fire Insurance Company and he was one of the auditors of the company for many years. During the days when liquor was sold over the bars, he was one of the License Commissioners for the County of Prescott and was Justice of the Peace. He was a devout member of the Roman Catholic Church and a Warden for a number of years. Four sons and twelve daughters were born to Mr. and Mrs. Brownrigg, of whom eight are living: Joseph and James who reside on the old homestead; John at Fournier, Mrs. George Houlahan of Fallowfield, Ont., Mrs. George Terry and Mrs. Annie Beaulieu of Ottawa, Miss Katie and Florence who are in the employ of the Dominion Government. Mr. Brownrigg died in 1915. Mrs. Brownrigg is living and active at the age of 83.

Les colons Canadiens français

Le premier colon du canton d'Alfred fut probablement Joseph Paquette qui vint s'établir au crique des Atacas en 1800. Il venait de la Rivière-à-Delisle, dans le comté de Soulanges. D'après les documents que nous avons pu consulter, le second est Pierre Dauth, qui vint d'Allemagne en 1810.

On a vu dans le chapitre précédent que Thomas Brady arriva aussi vers cette époque ainsi que les familles protestantes Holmes, James, Hughes et Pattee.

De 1820 à 1830 un bon nombre d'Irlandais s'installèrent dans le canton d'Alfred. Pour ne mentionner que ceux qui se fixèrent dans le territoire actuel de notre paroisse, citons Michael Brownrigg (1823), Patrick Tierney (1825) et Robert Watson (1830).

Les Canadiens-français commencèrent à arriver en plus grand nombre à partir de 1830. Voici une liste de quelques pionniers qui s'établirent dans les limites actuelles de la paroisse de St-Victor avant 1854, date de l'érection de la première chapelle. Cette liste cependant est bien incomplète.

- 1825—Jean-Baptiste Yeon,
- 1830—Damase Brunet, de St-Clet,
- 1835—Michel Parisien, de Vaudreuil,
- 1840—Joseph D'Aoust, de St-Benoît (Patriote de 1837).
- 1840—Amédée Laviolette, de L'Acadie,
- 1844—Julien Lalonde, de Vaudreuil,
- 1845—Michel Cadieux, de Ste-Rose,
- 1850—Félix Lajeunesse, de Grand-Brûlé,
- 1850—Isidore Lalande, de Ste-Geneviève,
- 1850—Jean-Baptiste Lalande, de Ste-Geneviève,
- 1850—James Butler, d'Irlande,
- 1851—Pierre Kingsley, de Vaudreuil.
- 1852—Pierre Bissonnette, de St-Polycarpe.

Le Lieu d'Origine

Les pionniers Canadiens français de la paroisse sont venus pour la plupart des comtés de Vaudreuil et de Soulanges. Un bon nombre sont aussi venus de Deux-Montagnes et de Terrebonne. Quelques autres comtés, enfin, ont aussi fourni un petit contingent de nos premiers colons.

Voici une liste des familles des pionniers groupées d'après leur pays d'origine.

Beauharnois—Bourcier, Houle, Péladeau.

Deux-Montagnes—Bertrand, Brazeau, Cadieux, Carrière, Chénier, Clément, D'Aoust (Joseph, 1840), Giroux (Joseph, 1840), Labrosse, Lacombe, Lajeunesse, Lamarche, Lemery, Morin, St-Jean, Tourangeau.

Jacques-Cartier—Charette, D'Aoust (Eusèbe), Provost.

Kamouraska—Bossé, Lavoie.

Lac St-Jean—Ouellette.

Laprairie—Bourdon, Bouthillier, Laviolette, Simard.

Laval—Cadicux (Michel et André, 1854), Cardinal, Lalande (Isidore et Jean-Baptiste, 1850), Laniel, Lepage, Meloche, Pilon (Théodore, 1875).

Montcalm—Bleau, Dugas, Gibeault, Granger, Guindon, Leduc.

Montréal—Gratton.

Soudanges—Bissonnette, Bourgon, Brisebois, Campeau, Chartrand, Cousineau, D'Aoust (Antoine, 1870), Duhamel, Lacombe, Lalande, (Séraphin, 1870), Lalonde (Jean-Baptiste), Langevin, Larivière, Marleau, Nepveu, Paquette, St-Jean, Séguin.

Terrebonne—Arcand, Charbonneau, Drouin, Dubois, Gauthier, Martineau.

Vaudreuil—Boileau, Beaulieu, Brunet, Cadieux (Jean-Marie), Chevrier, Clément, Gareau, Gauthier, Kingsley, Lalonde (Julien, 1844), Larocque, Ménard, Quesnel, Rouleau, Sarrazin, Séguin, Vallée.

Voici maintenant la liste complète des citoyens qui habitaient en 1867 la partie du canton d'Alfred qui devait constituer quatre ans plus tard la plus grande partie de la paroisse de St-Victor. Nous avons transcrit cette liste du rôle d'évaluation de 1867, le plus ancien qui ait été conservé dans ce canton.

HABITANTS DU CANTON D'ALFRED.

—En 1867—

Concession 3.

26—Cyrille Salomon Pépin.

28—Patrick Tierney.

29—John Eastman (P), George Lawlor (P), Thomas McCusker.

30—William Johnson (P).

31—John & Erwin Cameron (P)

32—Sproule Blaney (P)

33—James McCusker.

34—Thomas Brady & Prosper Sénécal.

35—James & Daniel Colligan.

36—Robert Watson.

Concession 4.

5—James Lytle (P)

6—John McClurg (P) William Séguin.

John & James Cashion (P)

7—Thomas Brownrigg.

- 8—Sam Parisien sr & Joseph Robillard.
Baptiste Séguin, Paul & Noé Charron.
- 9—Clément Séguin & Joseph Langrell (P)
- 10—Henry Smith (P)
- 11—Pierre Villeneuve, Charles Gratton.
Edward Holmes (P)
- 12—Henry Holmes (P) & William Holmes (P)
- 13—Thomas Holmes (P) & Jos. Martineau.
- 14—Théophile Landriault & Camille Landriault.
- 15—Jérémie Caron.
- 16—Télesphore Gauthier.
- 17—François Simard et Gabriel Monette
- 18—Xavier Lamarche.
- 19—Elie Dicaire
- 20—Magloire Gauthier.

Concession 5.

- 1—Thomas Lytle sr (P)
- 2—John L. McKay, Hotel.
- 3—Xavier St-Martin, Baptiste D'Aoust.
J.-B. Laporte.
- 5—Jacob Dougherty (P) Andrew Brady.
- 6—Francis Brady.
- 8—John & James Hill (P), premier bureau de poste.
- 10—John & William Holmes (P)
- 11—Michel Parisien et Napoléon Parisien.
- 12—Thomas St-Martin.
- 14—Pierre Laviolette.
- 15—Moïse Ouimet et Paul Caron.
- 16—Xavier Gauthier & Charles Labelle.
- 17—John Holmes (P) Séraphin Pépin & Léon Leclair.
- 18—Michel Ranger & Xavier Landriault.
- 19—Xavier Desjardins.

Concession 6.

- 1—Pascal & Louis Paquette.
- 2—James Kelly.
- 4—David Lamarre (ferblantier)
- 6—Edouard Dupuis & Michel Valin.
- 7—Jean-Baptiste Cyr .
- 8—Xavier Cyr & David Pattee (P)
- 9—Robert Hall (P) (premier magasin dans la maison d'Oscar Rouleau.)
J.-B. Morin (Hôtel), emplacement du Dr Larocque.
Dosithee Cadieux (cordonnier)
- 10—Pierre Montpetit.

- 12—Ignace Préseault.
- 13—Isidore Duchesne, Xavier Gratton. sr. Xavier Courville, Barnabé Cadieux.
- 14—Albert Kingsley.
- 15—Michael Cadieux.

Concession 7.

- 3—Théodore James (P) & Alfred Rousson.
- 4—Michel Langlois, sr.
- 5—Peter McKercher (P) Thomas & Francis Burke.
- 6—Joseph & Isidore Cousineau & Pierre Sabourin.
- 7—James Muckle. (P)
- 12—Ambroise Aquin & Joseph Lacroix.
- 13—Baptiste & Antoine Quevillon.
- 14—André & Michel Cadieux.

Concession 9.

- 2—Joseph & Supplien Groulx.
- 4—Joseph P. Clément.
- 5—Charles P. Clément & Baptiste Bélanger.
- 6—Patrick Drouin sr.
- 7—J.-B. Labrosse sr.
- 8—Hyacinthe Boileau & Pierre Bissonnette.
- 9—Joseph & Ephrem Marleau.
- 10—Baptiste Marleau.

Concession 10.

- 1—Félix Bissonnette & Joseph Leroux.
- 4—François & Xavier Lalonde.
- 5—Michel Pitre.
- 6—Eusèbe Gour.
- 7—Joseph et François St-Jean et Timothée Pilon.
- 8—Louis & Amable St-Jean, Julien & Maurice Brisehois, Antoine Lemery.
- 9—Baptiste Lalonde.

La mission d'Alfred

La mission de St-Victor date de 1854, l'année même où le canton d'Alfred recevait son organisation municipale séparée du canton de Longueuil. Pendant deux ans le curé de l'Original, Messire Bertrand, la visita à de rares intervalles. Pendant longtemps le curé de l'Original fut le seul prêtre résident du comté de Prescott. Il desservait en même temps les quelques missions de Russell. Plus tard il y eut un prêtre résident à Plantagenet. Le curé de cette der-



Mgr EUGENE GUIGUES
1er évêque d'Ottawa.



Mgr J.-Thomas DUHAMEL
1er archevêque d'Ottawa.



Mgr C.-Hughes GAUTHIER
2e archevêque d'Ottawa.



Mgr MEDARD EMARD
3e archevêque d'Ottawa.

nière paroisse résida ensuite alternativement à Plantagenet et à Curran, desservant les deux églises.

En 1854, six arpents de terre furent donnés à la corporation épiscopale pour construire à Alfred une très modeste chapelle en bois de 25 pieds de long sur 25 pieds de large. Il n'y avait pas de village alors. Le chemin de concession qui suit maintenant la grande route provinciale n'était pas encore ouvert. Le chemin du télégraphe venait de Plantagenet par le coteau sablonneux d'Alfred pour aller rejoindre Cassburn (les Quatres Fourches) et l'Original, en passant par Ritchance. C'est le long de ce chemin, sur la colline d'Alfred, qu'on décida d'ériger la petite chapelle, non pas parce qu'il y avait là une agglomération importante mais parce que c'était sur le chemin le plus fréquenté et que l'endroit était au centre des petits groupes catholiques de Ritchance, de Calédonia, du Horse Creek, du Crique des Atacas et du "rang des Anglais". Il y avait déjà un bureau de poste et une petite auberge à cet endroit.

L'emplacement de la chapelle est au milieu de la Grande Rue actuelle, à vingt-cinq pieds environ au nord de la statue du Sacré-Coeur qui s'élève aujourd'hui sur la place de l'église. Elle se trouvait ainsi au sud du chemin du télégraphe, mais elle ne faisait pas face au chemin. L'entrée était du côté de l'est. La chapelle n'avait pas de clocher, mais elle était surmontée d'une croix. On installa une cloche sur quatre poteaux et on ajouta un toit rudimentaire pour compléter ce campanile rustique.

Messire Alméras, curé de Plantagenet, qui eut cette desserte en 1856, y fit mission tous les mois. En 1860, il fit construire une allonge de quinze pieds, ce qui donna à la chapelle 40 pieds de long sur 25 pieds de large. Son successeur Messire Bertrand, continua de desservir la mission. Ce curé était un homme très actif. Il avait été curé à La Pêche, aujourd'hui Ste-Cécile de Masham, où il avait fait des chantiers et construit une scierie. Il avait des ressources personnelles dont il usa généreusement dans les divers postes qu'il occupa. A Plantagenet il fit achever l'église. A Curran, il fit construire une église en pierre en 1863. Au physique, il était admirablement constitué pour les difficiles missions de cette époque. C'était un athlète capable d'exécuter les travaux les plus pénibles.

L'avenir de Saint-Victor courut un grand danger dès les premiers jours de son existence. En effet, les gens de Calédonia, en 1855, avaient demandé à l'évêque de Bytown l'autorisation de construire une chapelle. Ils donnaient pour argument qu'ils avaient reçu de M. Treadwell, seigneur de Longueil, un beau terrain de cent piastres pour commencer les travaux et que, quant à eux, il se sentaient capables de faire vivre un prêtre. Mgr Guigues leur avait répondu que sa parole était déjà donnée aux gens d'Alfred, mais qu'il

tiendrait bonne note de leur pétition et que, si ces derniers n'accomplissaient pas leurs engagements avant sa visite pastorale, au mois de juillet suivant, il ferait certainement droit à leur demande. Les gens d'Alfred ayant tenu leur promesse, la chapelle, comme on l'a vu, y fut construite en 1854.

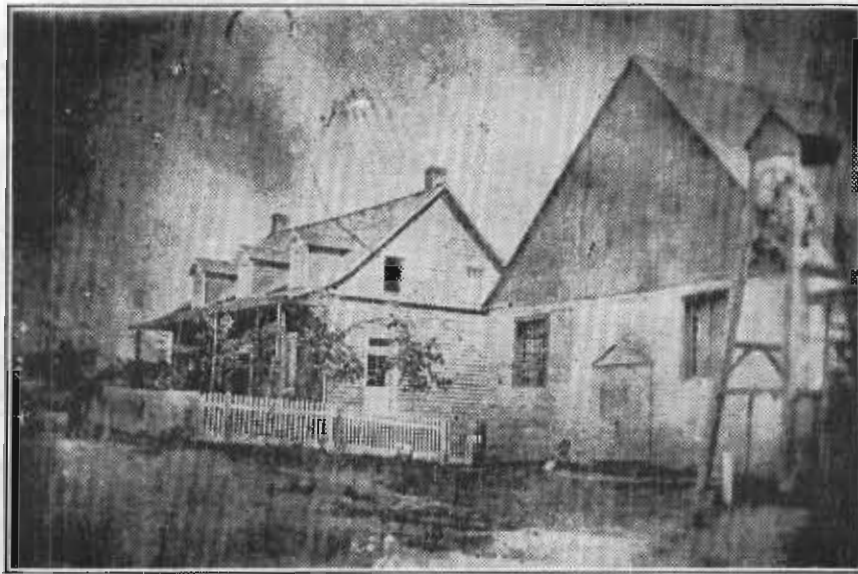
En 1867, l'année de la Confédération, ce fut Messire Séraphin Philip, curé de la nouvelle paroisse de Saint-Bernard de Fournier, qui fut chargé de desservir Alfred tous les quinze jours. Messire Philip était un jeune prêtre venu récemment de France. Il avait été ordonné à Ottawa le 15 août 1866. Il fut successivement curé de Fournier, de Plantagenet, d'Orléans et de Hawkesbury et chanoine de la Cathédrale d'Ottawa.

La belle mission d'Alfred croissait tous les jours. A sa visite de 1867, Mgr Guigues trouva la chapelle agrandie et mise en un état convenable. En juillet de l'année suivante, il constata l'existence de 250 familles et encouragea fortement les habitants à entreprendre la construction d'une église en pierre de cent pieds de long sur cinquante de large.

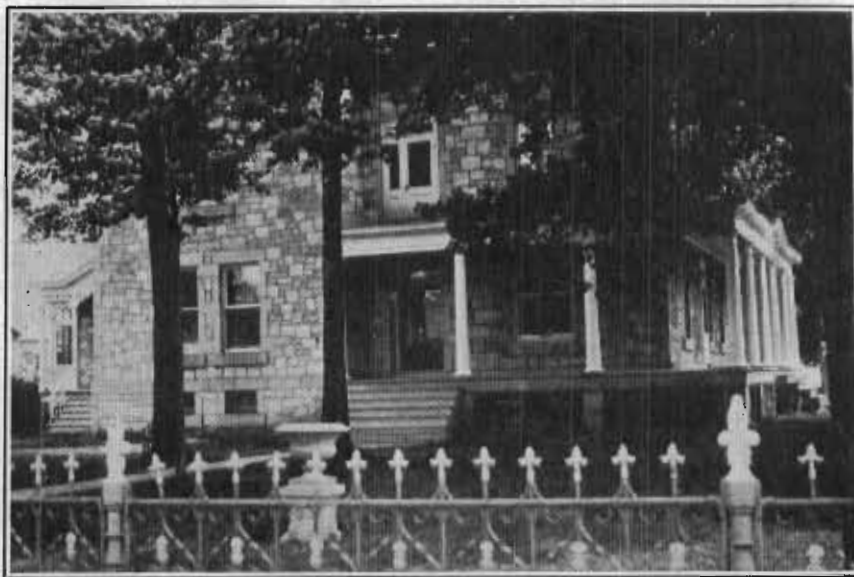
Il faut dire que la première chapelle était loin d'être une basilique. Elle était en pièces assemblées en queue d'aronde, selon l'architecture de l'époque. Elle n'avait rien de luxueux. Qu'il suffise d'en donner un exemple. Les planchers étaient en madriers bruts, entre lesquels il y avait par-ci par-là de larges fentes. En hiver, si les gens du jubé apportaient un peu de neige collée à leurs chaussures, cette neige, en fondant, coulait à travers les interstices et aspergeait les fidèles de la nef. Il arriva qu'un soir de messe de minuit (le fait est authentique) l'un des fidèles, le sympathique Laurent Cadieux, très connu pour sa bonhomie et son franc-parler, ne put s'empêcher de dire tout haut, dans un moment d'impatience bien explicable: "Écoutez-donc, les gens d'en-haut, allez-vous achever de nous "arroser" la tête?"

En septembre 1868 on se mit à recueillir une souscription de douze cents piastres pour entreprendre la construction d'une église et d'un presbytère. Le presbytère fut commencé le premier, en 1871, et terminé l'année suivante. Il était construit en madriers debout. Il ne fut lambrissé en briques que plus tard. Par la suite il fut agrandi par l'addition d'une partie de la première chapelle. Cette résidence ainsi agrandie dura jusqu'en 1907, alors qu'elle fut remplacée par le presbytère actuel.

Le ministère de M. l'abbé Philip à Alfred prit fin en septembre 1871. A cette époque, en effet, un jeune prêtre venu du diocèse de Montréal, Messire Louis-Amable Lavoie, fut nommé curé résident à Alfred.



Première chapelle et presbytère.



Pesbytère actuel d'Alfred, construit en 1907.

Messire Louis-Amable Lavoie, 1er curé

Messire Louis-Amable Lavoie fut le premier curé résident de la paroisse de St-Victor. Né à Kamouraska le 15 mai 1839, il reçut son éducation primaire à l'école de son village natal puis se dirigea vers le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour y faire ses études classiques. Il fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Baillargeon le 21 décembre 1867.

Le nouvel ordonné exerça d'abord son apostolat à Joliette, à Montréal et à Beauharnois, où il fut tour à tour vicaire. Touché ensuite de la pénurie de prêtres dont souffrait la région outaouaise, il sollicita de son Ordinaire l'autorisation de quitter son diocèse pour passer à celui d'Ottawa. Mgr l'évêque de Montréal acquiesça à sa demande et Mgr Guigues reçut à bras ouvert la nouvelle recrue. Il lui confia aussitôt la tâche de fonder et d'organiser la paroisse d'Alfred.

C'est ainsi qu'au mois d'août 1871 St-Victor avait le bonheur de recevoir, dans la personne de M. Lavoie, son premier curé résident. Son premier acte inscrit dans les registres est le baptême de Sophie-Louise St-Amour, fille d'Emery St-Amour. Cet acte est daté du 24 septembre 1871.

En attendant d'avoir son logis, il se retira avec sa soeur Zoé, sa future ménagère, chez M. Xavier Gratton pendant quatre mois environ, le temps qu'il lui fallut pour construire son presbytère. Car il s'était mis à l'oeuvre dès son arrivée et quelques mois plus tard une jolie maison de bois, construite par Firmin Naubert et située au même endroit que le presbytère actuel, pouvait abriter le pasteur de notre paroisse. Il faut mentionner à l'honneur de M. Gratton qu'il avait donné gratuitement l'hospitalité au curé durant les premiers mois de son séjour parmi nous.

L'ÉGLISE

Son presbytère terminé, il entreprit la construction de l'église en pierre qui devait être l'une des plus belles du diocèse. En attendant, le 12 juin 1872, il faisait bénir par Mgr Guigues une belle cloche pour la vieille chapelle. Enfin l'église fut assez avancée pour servir au culte et elle fut bénite à la fin de l'année 1874, comme en témoigne l'acte suivant que nous transcrivons fidèlement à cause des renseignements intéressants qu'il contient :

"Le 29 décembre 1874, au milieu d'un grand concours de fidèles et de prêtres, nous, Joseph-Thomas Duhamel, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, avons béni la nouvelle église de Saint-Victor d'Alfred. Cette église construite par Etienne Hébert, de Saint-Jean de Québec, est bâtie en pierres ordinaires, d'une longueur de cent-dix pieds sur une largeur de cinquante. La sacristie qui est aussi

“en pierres ordinaires, est de trente pieds de longueur sur vingt-quatre
“de largeur. Le coût de l'église, moins celui de la voûte et des décora-
“tions intérieures, sera de huit mille cinq cents piastres, dont trois mille
“cinq cents sont déjà payées. Le révérend messire Lavoie et ses paroissiens
“méritent des éloges pour leur zèle et leur générosité. Nous avons
“donné nous-mêmes les deux instructions anglaise et française. Le ré-
“vérend messire F.-X. Chouinard, directeur du collège Bourget à Ri-
“gaud, a chanté la messe. Fait à Saint-Victor d'Alfred, etc....

J.-Thomas, évêque d'Ottawa.”

DESSERTÉ DE SAINT-THOMAS

Bien qu'ayant suffisamment à faire chez lui pour occuper tout son temps, M. Lavoie accepta néanmoins avec plaisir la mission de Saint-Thomas, au village de Lefaiivre, et s'en acquitta avec zèle de 1877 à 1879. Il allait dire la messe tous les quinze jours dans l'école du village, qui servait de chapelle temporaire. Cependant, en septembre 1877, Messire Jouvent, Vicaire Général, se transporte à Lefaiivre pour marquer la place de la future église. Un citoyen généreux, M. Hilaire Cholette, avait offert huit acres de terre sur le 20^e lot de la première concession. Cet emplacement fut accepté. Messire Lavoie fit élire des syndics pour diriger les travaux. Sous leur direction une sacristie de 40 pieds sur 30 fut érigée et le rond-point de l'église fut à moitié élevé. Au mois d'avril 1879 Mgr Duhamel décida d'envoyer à Lefaiivre un prêtre résident, ce qui permit au curé de Saint-Victor de consacrer tout son temps et toute son activité à sa propre paroisse.

LA FIN DE SON OEUVRE

Dans sa visite de juillet 1879, Mgr Duhamel approuva le projet de lambrisser en briques le presbytère en bois, ce qui en fit une maison fort convenable. Dès lors Saint-Victor était devenu l'une des meilleures paroisses du diocèse.

En 1884, comme la paroisse prospérait de plus en plus, le temps était venu de parachever l'église. M. Cyrias Ouellet, entrepreneur de Kamouraska, obtint le contrat pour la construction de la voûte et des bancs et pour la décoration intérieure, d'après les plans et devis de MM. Poitras et Roy, architectes de Montréal. Ces travaux devaient être exécutés dans l'espace de trois ans, à compter du 1^{er} janvier 1885, pour la somme de \$12,000, dont \$2,000 payable en 1885 et le reste en paiements annuels de \$1,200 sans intérêt. Le travail fut terminé en 1887 à la satisfaction de tous. Saint-Victor passa dès lors pour l'un des postes de choix du diocèse et Mgr l'évêque consigna dans les registres la grande satisfaction que lui causait l'habile administration du curé Lavoie.

M. Lavoie continua de se dépenser pour sa paroisse jusqu'à 1890. Au mois de mars 1890, comme sa santé était en très mauvais état, il demanda un congé de quelques semaines pour faire un voyage aux Etats-

Unis. Pendant son absence, un ancien sulpicien, de passage dans le diocèse, M. Archambault, desservit la paroisse. A son retour, M. Lavoie ne se sentant pas guéri, donna sa démission et s'en alla passer l'hiver aux Antilles, dans l'île de la Trinité. Il fut remplacé par Messire François Lombard, curé de Curran, qui arriva à Alfred le 25 septembre 1890.

Toutefois M. Lavoie, ayant pris du mieux, l'année suivante, accepta la cure de St-Joseph d'Orléans. Il se dévoua dans ce nouveau champ d'apostolat jusqu'en 1900. Cette fois son état de santé l'obligea de prendre une retraite définitive. Saint-Victor fut l'objet de ses préférences et il vint passer ses derniers jours sur la terre qu'il avait lui-même défrichée et dans laquelle il devait bientôt dormir son dernier sommeil. Il avait le privilège de célébrer la messe dans sa chapelle privée. Sa retraite ne dura que quelques mois. Le 25 juillet 1901 il s'éteignit pieusement à Alfred à l'âge de 66 ans. Il est inhumé dans l'église d'Alfred. Une plaque commémorative le rappelle à la mémoire des fidèles de la paroisse qu'il a fondée.

SON CARACTERE

Messire Lavoie appartenait à la race des curés défricheurs et bâtisseurs. Au physique, c'était un bel homme, d'une carrure solide et imposante. Il y a encore des témoins oculaires de ses tours de force. Lors de la démolition de la chapelle, il leva un jour une poutre qu'aucun autre homme ne put lever après lui. Comme on lui demandait s'il pouvait répéter son exploit, il le fit volontiers mais en faisant asseoir un gros homme dessus. "Cette fois, avoua-t-il franchement, ça m'a forcé un peu". Cette force herculéenne, il la dépensa au service de la paroisse, en aidant à la construction de l'église et du presbytère et au défrichement de la terre de cent acres dont il fit l'acquisition pour enseigner à ses ouailles la noblesse du travail manuel, en leur montrant qu'il ne croyait pas déchoir en maniant la pioche et la charrue de ses mains sacerdotales.

S'il travaillait fort, il prêchait fort aussi, avec la vigueur d'un bûcheron, s'élevant énergiquement contre les abus que le manque de prêtres avait laissé s'enraciner dans certains milieux. Les plus grands étaient la danse et le whisky, tous deux très à la mode et qu'il parvint à faire disparaître presque entièrement.

Il était d'un caractère prompt. D'aucuns disent que, s'il n'eût été prêtre, il eût été même violent. Quand il tonnait du haut de la chaire, tout le monde tremblait. Mais ses accès d'humeur, provoqués par les incartades de quelques paroissiens ou l'indiscipline de ses enfants de chœur, n'étaient que des explosions rapides qui se calmaient aussitôt sous l'influence de la grande charité qui constituait le fond admirable de son caractère. Dans ses rapports avec ses paroissiens en dehors de l'église, il était affable et même un peu taquin, ce qui est une façon joyeuse de montrer de l'affection.

Il voyageait peu et, dans les derniers temps de son séjour à Alfred

comme curé, il vivait très retiré, partageant ses loisirs entre la lecture et la prière. Tel fut le premier curé de Saint-Victor. Les premiers paroissiens, dont plusieurs vivent encore, ont gardé du vénéré fondateur de leur paroisse un souvenir attendri et reconnaissant.

Messire François Lombard, 2^e curé

Le successeur de M. Lavoie, Messire François Lombard, naquit à Ancelles dans les Hautes-Alpes, le 18 juin 1840, du mariage de François Lombard, cultivateur, et de Rosalie Kertain de Bateille. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire d'Embrun puis il passa au Canada et fit ses études théologiques à Ottawa où il fut ordonné par Mgr Eugène Guigues, le 26 juin 1866.

Après avoir été vicaire à South-Gloucester, dans le comté de Carleton, le jeune prêtre fut nommé curé de Papineauville où il demeura quatorze ans. Il fut ensuite curé de Curran de 1880 à 1890. Il occupait ce poste quand Mgr Duhamel le chargea de l'administration de la paroisse de St-Victor. Il arriva parmi nous le 25 septembre 1890. Il était âgé de 50 ans.

SON OEUVRE:—

Messire Lombard fut un administrateur habile et économe. C'est lui qui fit agrandir l'ancienne église par l'addition d'un transept. L'entreprise fut accordée à M. Joseph Fauteux, de St-Benoît. Les travaux furent commencés en 1898 et l'inauguration de l'église restaurée fut faite le 14 mars 1899 par Sa Grandeur Mgr Duhamel. Nous devons aussi à M. Lombard la construction de trois autels, de la chaire et des stalles du chœur. Plus tard, en 1908, il fit construire par Daoust et Bélanger le beau presbytère de pierre, style Vieux Château, qui fait l'orgueil de la paroisse.

LES ECOLES:—

S'il présida avec succès à l'administration temporelle de la paroisse, M. le curé Lombard déploya plus de zèle encore dans le domaine de l'éducation. Quand il arriva dans la paroisse il n'y avait pas d'écoles séparées. Dès 1891 il avait converti en écoles séparées trois des six écoles publiques de la paroisse. Quand il quitta Alfred, en 1913, il avait réussi à changer de la même façon en écoles catholiques toutes les écoles publiques de la paroisse, à l'exception de trois que les circonstances ne permettaient pas de transformer. Il visitait aussi toutes ses écoles régulièrement et encourageait les institutrices et les élèves en assistant à la distribution des prix à la fin de l'année scolaire.

L'un des principaux événements de l'histoire de la paroisse, s'est accompli durant son pastorat et grâce à ses efforts. C'est l'érection canonique de la paroisse que nous nous faisons un devoir de relater en détail.

L'érection canonique de la paroisse

La paroisse de St-Victor fut érigée canoniquement en 1901. Nous célébrons donc cette année le trentième anniversaire de cet événement remarquable.

La demande d'érection fut faite par écrit à Mgr Duhamel par le curé Lombard et 180 paroissiens le 31 octobre 1897. La pétition réclame pour la paroisse de St-Victor un territoire d'environ sept milles de largeur sur six milles de profondeur. Cet espace comprend 30,000 acres. Tous les lots concédés sont habités. Le nombre des familles est de 330 et la population totale de 1952 âmes.

Le 4 janvier 1898, Mgr Duhamel délégua Mgr Routhier, son Vicaire Général, pour vérifier les faits de la requête. Cette vérification fut faite à une assemblée des paroissiens qui eut lieu le 27 janvier. Le 29 avril les curés des paroisses limitrophes furent consultés sur les limites projetées et, quand leurs réponses eurent été examinées soigneusement par Mgr l'Archevêque, celui-ci émit un décret, le 8 mars 1901, érigeant canoniquement la paroisse de St-Victor avec ses limites actuelles. Le décret fut promulgué à l'église par M. le curé Lombard, le 10 et le 17 mars 1901.

LE DECRET D'ERECTION CANONIQUE.

Joseph-Thomas Duhamel, par la Grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique, Archevêque d'Ottawa, assistant au Trône Pontifical, etc., à tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu :

1—La requête en date du trente-et-unième jour d'octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une grande partie du canton d'Alfred et d'une petite partie des cantons de Longueil et de Calédonia, comté de Prescott, province d'Ontario, la dite requête demandant l'érection dudit territoire en paroisse pour les raisons y énoncées ;

2—Notre Commission en date du 4e jour de janvier 1898, chargeant Mgr Joseph-Onésime Routhier, protonotaire apostolique, notre Vicaire Général, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès verbal de **commodo et incommodo** ;

3—Le certificat signé F. Lombard, ptre, d'un avis lu publiquement et affiché dimanche le 16e jour du mois de janvier et le 23e jour du même mois de l'année 1898 à l'issue du service divin du matin, à la porte de l'église de Saint-Victor d'Alfred, ledit avis convoquant les intéressés pour ou contre ladite requête à une assemblée pour le jeudi 27e jour de janvier 1898, à une heure de l'après-midi, auprès de l'église de Saint-Victor d'Alfred;

4—Le procès verbal **de commodo et incommodo** dudit Mgr Joseph-Onésime Routhier en date du 27e jour de janvier 1898, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énumérés dans ladite requête;

En conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Victor, dont la fête se célèbre le 21 juillet, les susdites parties des Cantons d'Alfred, de Longueil et de Calédonia, bornées comme suit, savoir:

Au nord, par la ligne qui sépare le troisième rang du 2e, canton d'Alfred, à partir de la ligne qui sépare le canton d'Alfred de celui de Plantagenet-Nord jusqu'à la ligne qui sépare le lot no 27 du no 26 du 3e rang et, suivant cette ligne vers le sud jusqu'à la ligne qui sépare le 4e rang du 3e, puis par cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton d'Alfred de celui de Longueil;

A l'est, par cette même ligne jusqu'au lot no 29 du 4e rang du canton de Longueil, puis suivant la ligne qui sépare le 4ème rang du 3ème de ce canton jusqu'à la ligne qui sépare le lot no 19 du lot no 18 et continuant cette dernière ligne jusqu'à celle qui sépare le canton de Longueil de celui de Calédonia et, suivant cette ligne, en allant vers l'est jusqu'à celle qui sépare les lots nos 17 des lots nos 16 dans les premier, second et troisième rangs du canton de Calédonia;

Au sud, par la ligne qui sépare le 2ème du 3ème rang de ce même canton de Calédonia et, dans le canton d'Alfred, par la ligne qui sépare le 10ème rang du 11ème, jusqu'au lot no 1 du 10ème rang dudit canton;

A l'ouest, par la ligne qui sépare le lot no 2 du lot no 1 dudit 10ème rang et, suivant cette ligne, en allant vers le nord, jusqu'à celle qui sépare le 9ème rang du 10ème et, suivant cette dernière ligne vers l'ouest, jusqu'à la ligne qui sépare le canton d'Alfred du Canton de Plantagenet-Nord et, suivant cette dernière ligne, jusqu'à celle qui sépare le 3ème rang du 2ème dudit canton d'Alfred.

Sur être lesdites cure et paroisse de Saint-Victor-d'Alfred entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de

ladite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Saint-Victor d'Alfred les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Ottawa, sous notre sceau et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le 8ème jour de mars 1901.

J. Thomas, archevêque d'Ottawa

Pour Monseigneur

J.-C.-W. Deguire, chanoine, secrétaire.

PROGRES SPIRITUELS:—

M. le curé Lombard désirait depuis longtemps confier l'école du village à des religieuses. Ses efforts furent couronnés de succès quand, au mois d'août 1902, trois religieuses de la Congrégation des Filles de la Sagesse arrivaient à Alfred pour prendre charge des classes. Une résidence leur fut aménagée dans l'école et le 3 septembre Mgr Duhamel venait bénir ce premier couvent.

M. Lombard ne négligea rien pour entretenir et stimuler la piété des fidèles. Il organisa à cette fin la congrégation des Dames de Sainte-Anne en 1903 et celle des Enfants de Marie en 1907.

Le 3 septembre 1913, M. Lombard malade et âgé de 73 ans, donna sa démission. Il se retira à Wrightville chez un enfant de sa paroisse, l'abbé Armand Larocque, curé, où il mourut pieusement en 1921. Il avait été remplacé à Alfred par l'abbé Augustin Desjardins, de South-Indian.

L'HOMME ET LE PRETRE:—

La paroisse de St-Victor a beaucoup aimé M. Lombard. Il nous était arrivé précédé d'une grande réputation de science et de piété et cette réputation s'est accrue durant son séjour au milieu de nous. Il avait la confiance de son évêque qu'il accompagna à Rome en 1895-96.

C'était un prédicateur éloquent et très recherché. Il a prononcé des sermons de circonstance dans toutes les parties du diocèse. C'était aussi un écrivain élégant et un causeur inépuisable et très bien renseigné.

Cependant il vivait un peu à l'écart et ne se mêlait pas beaucoup à son peuple. Sa vie était réglée comme celle d'un moine. Le désir de prolonger un entretien avec son meilleur ami n'aurait pas suffi à lui faire retarder d'un quart d'heure l'un de ses exercices de piété. Tous les jours il disait son chapelet et faisait le Chemin de la Croix à l'église sans compter ses prières sacerdotales: l'oraison,

la messe et le bréviaire dont il s'acquittait avec une piété admirable.

En un mot monsieur Lombard fut un saint prêtre dont la vie a été une édification continuelle pour la paroisse de St-Victor.

M. l'abbé Augustin Desjardins, 3^e curé

Augustin Desjardins naquit à Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, le 16 juillet 1866. Après avoir fréquenté l'école élémentaire du rang, il partit à quatorze ans pour le Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville situé à quelques lieues seulement de la maison paternelle. Huit ans plus tard, c'est-à-dire en 1888, il faisait son entrée au Grand Séminaire d'Ottawa. Natif du diocèse de Montréal, il venait se donner à celui d'Ottawa, jeune et prospère et où le besoin de prêtres était grand.

SES OEUVRES

L'année même de son ordination, qui eut lieu le 26 juin 1892, l'abbé Desjardins se dirige vers le Nord, au bout du chemin de fer, pour prendre charge de la paroisse de la Nativité, de Labelle, autrement dit la Chute-aux-Iroquois. Mais il tarde à ce jeune prêtre de piquer une pointe plus avant dans la forêt sans limites. Homme à la carrure solide, déjà entraîné au travail du défrichement et habitué à la vie pénible du coureur des bois, l'abbé Desjardins va bientôt trouver le bonheur qu'il a rêvé. En effet, dès 1896, avec l'approbation de Mgr Duhamel, il ramasse son humble bagage et s'éloigne, d'abord en voiture, puis en canot sur la rivière Kiamika, enfin à cheval le long des sentiers accidentés que les pieds des prêtres n'ont jamais foulés auparavant, pour arriver après plusieurs jours de fatigue à la tête de la Lièvre, à 50 milles de son point de départ, le Rapide-de-l'Original. Là il s'installe dans un presbytère rustique, à côté d'une chapelle du même genre et il se jette hardiment dans le ministère. Non content de visiter, d'encourager et d'inviter à l'église ses rudes défricheurs, il court à cinq lieues à travers la forêt desservir quelques familles de colons groupés sur les bords de la rivière Kiamika à Saint-Gérard-de-Montarville. Deux ans plus tard, il s'enfonce davantage dans la grande forêt laurentienne et à douze milles au nord de sa paroisse, qui est maintenant la ville épiscopale de Mont-Laurier, il prodigue ses services à la future belle paroisse de la Ferme-Nerve, Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

En 1901 Mgr Duhamel, jugeant que ce zélé collaborateur avait généreusement fait son stage dans les montagnes, l'appela dans la plaine et lui confia la fondation de la paroisse de St-Viateur à South Indian, aujourd'hui Limoges, dans le joli comté de Russell. L'abbé Desjardins fit l'organisation de sa jeune et florissante paroisse, y construisit une église et un presbytère et en embellit les alentours.

Douze ans après, Mgr Gauthier, le voyant déjà fatigué et un peu vieilli à la tâche songea à lui donner quelque répit. L'importante paroisse de Saint-Victor d'Alfred étant devenue vacante par le départ de M. l'abbé Lombard en novembre 1913, il la lui confia comme marque de confiance pour son grand dévouement de plus de vingt ans au service des âmes de ses diocésains.

CURE DE ST-VICTOR

Arrivé à Alfred, le curé Desjardins ne put se résoudre à se reposer. Après avoir embelli les approches de l'église et du presbytère, dont il renouvela les terrasses et les clôtures, voici qu'il entreprit de préparer la fondation d'une mission à Caledonia Springs, sur la limite est de sa grande paroisse. La suspension des travaux de reconstruction du Grand Hôtel du Pacifique Canadien, causée par la guerre, le força à arrêter lui-même les travaux ébauchés. Il réussit cependant à construire à la même époque, à côté de son église d'Alfred, ce propre édifice de brique, résidence actuelle des Soeurs, où il rêvait d'ouvrir un pensionnat de jeunes filles sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne. Cette communauté ne put se rendre à ses instances, mais accepta seulement de prendre la direction de l'école du village.

L'abbé Desjardins était déjà gravement malade. Le feu ayant détruit sa chère église, au soir du 7 mars 1925, les forces lui manquèrent tout à fait. Il fut donc obligé de quitter la paroisse pour se mettre au repos complet. Après trois années passées dans la paix sur les bords de la Grande Rivière, il a succédé à M Ferron dans la gentille petite paroisse du Coeur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie de Plaisance, qu'il dirige actuellement.

M. l'abbé Hermas Laniel, 4e curé

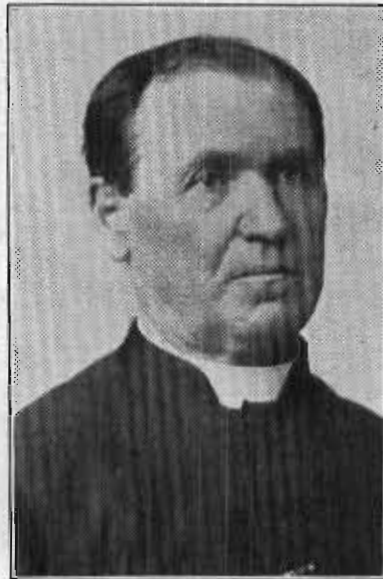
Au mois d'août 1925, Mgr l'archevêque d'Ottawa nomma le quatrième curé de St-Victor d'Alfred dans la personne de l'abbé Hermas Laniel. Le nouveau curé n'était pas un inconnu parmi nous et il possédait les qualités requises pour bien administrer la paroisse dans les circonstances difficiles qu'elle traversait.

SON EDUCATION

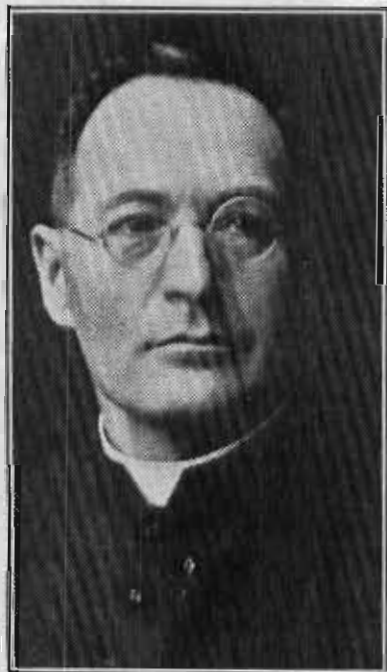
Joseph-Hermas Laniel est né à Lefaivre, dans le canton d'Alfred, le 10 novembre 1882. Il avait donc 43 ans lors de sa nomination comme curé de St-Victor. Il est le fils de Félix Laniel, cultivateur, et de Philonène Naubert. Son père était établi à Lefaivre depuis 1876. Il fréquenta l'école primaire du village et eut parmi ses institutrices Mlle Paiement, qui est aujourd'hui la Révérende Mère Générale des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Il fit sa première communion en 1892 et fut con-



*L'abbé Louis-Amable Lavoie
Premier curé (1871-1890)*



*L'abbé François Lombard
Deuxième curé (1890-1913)*



*L'abbé Augustin Desjardins
Troisième curé (1913-1925)*



*L'abbé Hermas Lanier
Quatrième curé (1925—)*

firmé dans l'église de sa paroisse par Sa Grandeur Mgr Joseph-Thomas Duhamel. En 1897 il commença ses études classiques à Valleyfield où il avait des parents, puis il alla les poursuivre au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Après ses études classiques il resta au Petit Séminaire de Ste-Thérèse pendant deux ans, de septembre 1905 au mois de juin 1907. C'est là qu'il commença ses études théologiques tout en enseignant. Il avait des aptitudes très marquées pour l'enseignement: la clarté de l'exposition, le mot pour rire et surtout l'aniour de l'ordre. D'aucuns se souviennent qu'il n'entendait pas à rire sur la discipline et que sa classe n'était pas une salle de récréation.

Il alla terminer ses études de théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1907 à 1909 et fut ordonné prêtre le 10 janvier 1909 dans la Basilique d'Ottawa par Mgr Duhamel, qui l'envoya immédiatement comme vicaire à Alfred.

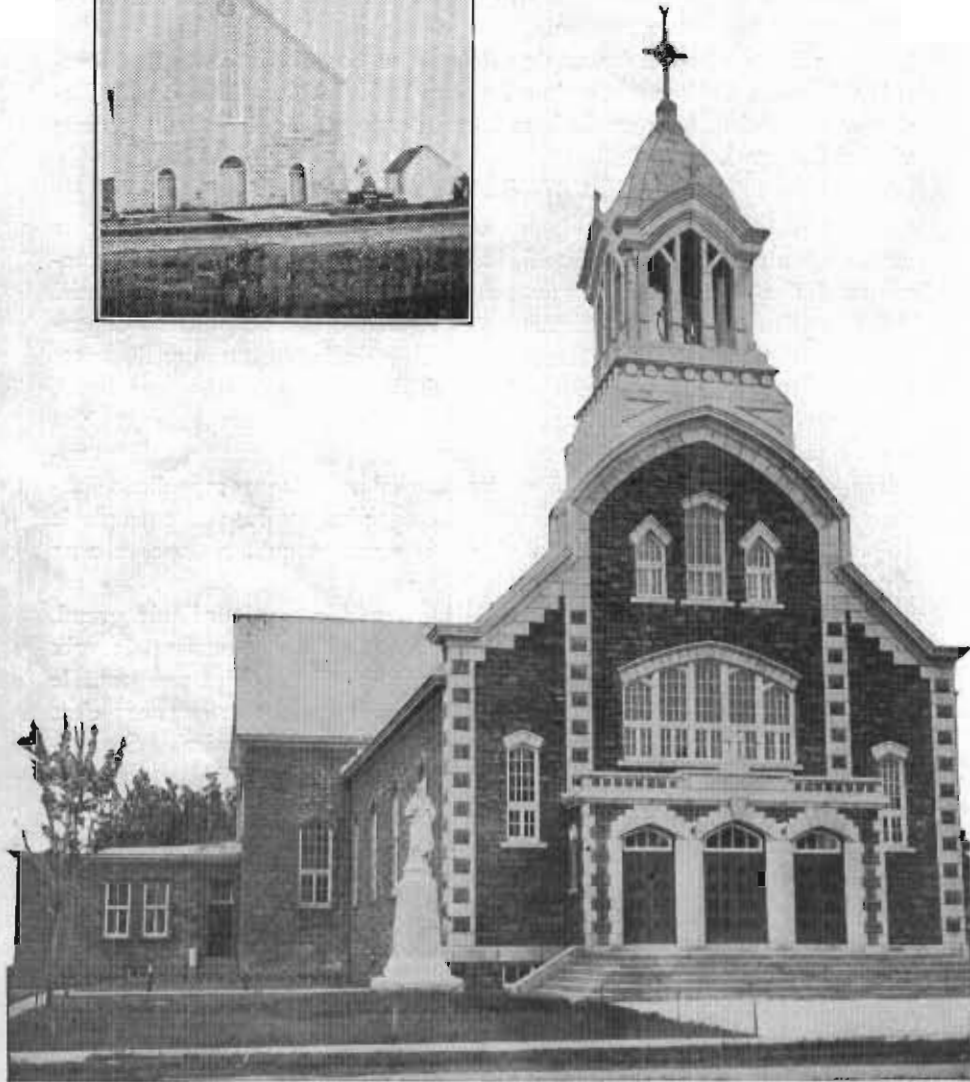
VICAIRE A ALFRED

Il arriva le 27 janvier 1909 dans cette paroisse dont il devait devenir curé 16 ans plus tard. C'était M. l'abbé Lombard qui était curé et, comme celui-ci commençait à être avancé en âge et un peu malade, M. Laniel eut l'occasion de déployer tout son zèle ardent de jeune prêtre. Cependant son zèle n'était pas indiscret. Ce qui le distingua toujours dès cette époque dans le règlement des affaires difficiles du ministère paroissial, c'est sa pondération et son bon jugement. Les paroissiens se rappellent encore son affabilité dans ses rapports avec le public, une affabilité tempérée cependant par une réserve irréprochable. Ils se rappellent l'ardeur qu'il mit à certaines tâches que son curé lui confia, par exemple le soin du cimetière, dont il fit un plan très exact et qu'il nettoya et orna d'une splendide croix.

Au physique, M. Laniel était déjà ce qu'il est aujourd'hui: grand, vigoureux, nerveux, vif dans ses mouvements, toujours souriant, la voix forte, le geste fréquent et énergique. Quoique très à l'aise avec tout le monde, il n'était un peu timide que dans une seule circonstance: c'est quand il était appelé à faire à son tour le sermon dominical. Ses paroissiens d'aujourd'hui savent qu'il n'a pas gardé la moindre trace de cette timidité, qui lui était peut-être inspirée par le souci très louable de bien faire et par la crainte exagérée de n'être pas à la hauteur de ses hautes fonctions.

SES AUTRES POSTES

Le 3 février 1912, M. Laniel nous quittait pour Ste-Agathe-des-Monts où il fut vicaire pendant un an. Le 11 février 1913 il fut deservant à Grenville en l'absence du curé, M. l'abbé Joseph Gascon. Le 1er juin 1913, Mgr Charles-Hughes Gauthier le nommait curé de la Pointe-au-Chêne. La paroisse ne comptait que 34 familles et il fallait faire la mission aux 25 familles de Harrington, à 15 milles de là. M. Laniel vécut là pauvrement mais gaiement durant deux ans et demi et



*L'église actuelle — 1925
En haut—Première église, incendiée en 1925*



Intérieur de la première église (1874)



Intérieur de l'église actuelle (1925)

+

il a gardé le meilleur souvenir de ses premiers paroissiens. C'est sans doute pour cela qu'il a choisi cet endroit si pittoresque pour passer les quelques jours de vacances qu'il prend chaque année pour se reposer des soucis de sa charge pastorale.

Le 26 janvier 1916 il fut appelé par son évêque à la petite paroisse de Boileau dont il fut le premier curé résident. Là les paroissiens n'étaient pas beaucoup plus nombreux qu'à Pointe-au-Chêne, (il y avait 57 familles catholiques) et les difficultés étaient peut-être plus grandes. M. Laniel les accepta en souriant et se mit résolument à l'oeuvre. Durant les deux années qu'il passa à Boileau il construisit un joli petit presbytère et restaura l'église. Il fut alors transféré à St-Bernardin, dans le comté de Prescott, où il demeura du mois de mai 1918 au mois d'août 1923. Durant ces cinq années de ministère il rétablit les finances paroissiales et laissa la paroisse dans un état très florissant au point de vue matériel aussi bien qu'au point de vue spirituel.

De là il fut appelé à Westboro pour être le premier curé de Ste-Jeanne d'Arc. Il construisit alors en même temps l'église et le presbytère de Ste-Jeanne d'Arc et l'église de St-Bonaventure de Bellevue qui n'avait pas encore de curé résident. A Westboro il organisa aussi l'école séparée avec la coopération de ses paroissiens.

Quand il arriva à Alfred comme curé, M. Laniel avait déjà à son crédit 16 années de ministère très actif, 4 comme vicaire et 12 comme curé, et la réputation d'un administrateur entreprenant et énergique, mais très conciliant. La paroisse l'accueillit avec joie dans la crise qu'elle traversait, car elle le connaissait non seulement de réputation mais par expérience. Lui-même accepta la charge humblement mais, comme toujours, avec confiance.

LA NOUVELLE EGLISE

A peine arrivé dans la paroisse, l'abbé Laniel se met à l'oeuvre de la reconstruction de l'église. Un comité avait été nommé, mais rien de définitif n'était réglé et les opinions étaient bien partagées. Le nouveau curé refit l'unanimité parmi ses paroissiens et le 26 juin 1927, le nouveau temple était béni par le Vicaire Capitulaire du diocèse, Mgr Joseph Charbonneau, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Les paroissiens aimeront à lire l'acte officiel de ce grand événement tel qu'il est consigné dans les archives de la paroisse.

BENEDICTION SOLENNELLE DE L'EGLISE

26 juin 1927.

Le vingt-six du mois de juin de l'an mil neuf cent vingt-sept de

Notre-Seigneur, nous Vicaire Capitulaire du diocèse d'Ottawa, avons béni avec les solennités prescrites l'église de Saint-Victor d'Alfred, ainsi que ses orgues neuves et les statues de: Notre-Dame de Pitié, L'Ange Gardien, Saint Joseph, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint-Antoine; de même qu'un Christ sur une grande croix de bois qui surplombe le maître-autel. L'église est de pierre solide avec revêtement intérieur en béton et charpente d'acier avec plancher de béton armé. Elle a cent cinquante pieds de longueur par cinquante de largeur avec transept de quatre-vingt-six pieds à la table de communion. Les architectes en sont MM. Brodeur & Pilon de Hull. L'entrepreneur est La Cie de Construction Caron Ltée du même endroit. Les paroissiens dont les noms suivent ont été spécialement choisis par leurs co-paroissiens pour aider le curé J.-H. Laniel dans ces travaux, sous le nom de: Comité de Construction de l'église de St-Victor d'Alfred: F.-Xavier Cadieux, Napoléon Lepage, Hormisdas Brunet, marguilliers, Honoré Séguin, ex-marguillier, Louis Larocque, Louis Tourangeau, J.-Bte Charbonneau, Amédée Landriault, Victor Bouthillier, Alexandre Larocque, Arthur Gratton et B. Gatién Parisien, secrétaire, Rév. J. H. Laniel, président. La messe aujourd'hui est célébrée par M. le chanoine Myrand, curé de Ste-Anne, ville d'Ottawa. Le sermon est donné par l'abbé Armand Larocque, curé de St-Joseph de Wrightville et enfant de la paroisse de St-Victor.

(Signé) JOSEPH CHARBONNEAU,
Vicaire capitulaire d'Ottawa.

PREMIERE VISITE PASTORALE DE MGR FORBES

Le 28 mai 1928, le nouvel archevêque d'Ottawa, Mgr Guillaume Forbes, faisait sa première visite pastorale à St-Victor.— Nous transcrivons ici l'acte que Sa Grandeur a signé dans le cahier des archives paroissiales à l'occasion de cette visite.

Guillaume Forbes, par la grâce de Dieu et l'autorité du Siège Apostolique, archevêque d'Ottawa.

Nous avons vu et alloué les comptes de cette paroisse de St-Victor d'Alfred pour les années 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926 et 1927. Le 31 mai 1925, la dette était de \$28,900.00; le 31 décembre 1927 elle est de \$104,000.00. Le couvent a été construit par la paroisse: c'est la raison de l'élévation de la dette depuis 1922. En 1925, l'église fut incendiée. Sa reconstruction a causé un nouveau surcroît de dette. Les paroissiens se sont montrés très généreux dans la part qu'ils ont prise aux organisations paroissiales et dans les dons volontaires affectés à certains travaux de la reconstruction ou de l'ornementation de leur beau temple. En 1926 et 1927 ces dons s'élèvent à plus de \$12,000.00. Nous espérons que, grâce à ce zèle persévérant la dette diminuera sensiblement chaque année. Nous louons surtout les fidèles pour leur piété, ce don:

ils nous ont donné une preuve très édifiante en la visite pastorale. Nous bénissons affectueusement la paroisse entière avec son pasteur, son assistant et les religieuses vouées à l'enseignement.

Donné à St-Victor d'Alfred en visite pastorale le 28 mai 1928.

(Signé) GUILLAUME FORBES,

Archevêque d'Ottawa.

L'EDUCATION

Comme ses prédécesseurs, M. le curé Laniel, porte une grande attention à toutes les écoles de sa paroisse. Il les visite régulièrement et s'intéresse aux progrès des enfants, qui forment une partie choisie de son troupeau.

Les Soeurs de Sainte-Anne ayant décidé de quitter Alfred au mois de juin 1930, M. le curé fit des démarches pour qu'une autre communauté leur succède. Ses recherches furent fructueuses et quatre religieuses de la communauté des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa arrivaient à Alfred au mois d'août 1930. Trois d'entre elles prirent charge de trois classes de l'école du village.

L'ECOLE INDUSTRIELLE

Enfin un autre projet de M. le curé sera bientôt réalisé. Sur ses instances, les Frères des Ecoles chrétiennes ont décidé de construire dans notre village, au coût de \$200,000, une école pour les jeunes délinquants. Le gouvernement a favorisé grandement l'entreprise. Cette école sera réservée aux garçons catholiques de l'Est d'Ontario. Elle sera bâtie sur le même modèle que celle de Bowmanville et possèdera tout le confort moderne. M. A.-J. Hazelgrove, architecte d'Ottawa, est à préparer les plans et les travaux commenceront cet automne.

L'édifice s'élèvera à l'angle de la rue Principale et de la rue de l'École, sur la propriété actuelle d'Oscar Rouleau. L'institution, qui comptera un personnel de 16 Frères et de quelques assistants, recevra les garçons de 12 à 18 ans.

Les Frères ouvriront aussi pour leurs enfants des ateliers de menuiserie-champ d'apprentissage pour leurs écoliers. Ce terrain se compose d'environ 80 acres de la propriété d'Oscar Rouleau et de 80 acres de la propriété de Louis Labrosse, à l'ouest du village.

Les Frères ouvriront aussi pour leurs enfants des ateliers de menuiserie, de cordonnerie, de mécanique et d'imprimerie. Les pensionnaires de l'institution pourront donc y acquérir, outre une solide instruction et une bonne formation chrétienne, des connaissances techniques qui feront d'eux d'honnêtes et utiles citoyens.

ECOLE DES FRERES

Les Frères des Ecoles chrétiennes ont aussi accepté de se charger de deux classes de garçons au mois de septembre 1932 et ils ouvriront dans le couvent actuel un demi-pensionnat qui pourra recevoir une quarantaine de garçons de la paroisse. Il y aura des dortoirs à l'école et les enfants prendront leur pension dans les familles du village. Cela permettra aux enfants des sections rurales de jouir des avantages d'une école urbaine.

Cette institution sera le complément du système d'écoles de la paroisse. Déjà les paroissiens se réjouissent d'avance de voir s'établir parmi eux les fils dévoués de St-Jean-Baptiste de La Salle. Leur influence sera bienfaisante pour la formation de notre jeunesse.

Telle est la plus récente initiative de notre curé. Ce ne sera certainement pas la dernière si Dieu lui accorde au milieu de nous le long séjour que nous lui souhaitons.

L'église de St-Victor

Notre église est belle et confortable. L'extérieur, dont les murs gris sont faits de pierre à chaux solide, est assez attrayant. La façade, assise sur un perron de six marches et ornée d'un joli portique, est décorée de pierres de taille et surmontée d'un beffroi massif. Elle est intéressante dans son originalité. La sacristie, appuyée sur le sanctuaire, du côté de l'évangile, par derrière le transept ne déguise pas l'ensemble du bâtiment.

L'intérieur, comme l'extérieur, est de style gothique anglais ou surbaissé. Les murs, imitation de pierre de Caen, sont chamois, légèrement décorés ainsi que la voûte. Celle-ci n'a que 31 pieds de hauteur, facilitant le problème du chauffage. Les colonnes légères, dressées à 5 pieds seulement des murailles, la pente sensible du plancher dans la grande nef et les gradins sous les bancs des jubés font que tous les fidèles voient facilement le prêtre en chaire. Celle-ci, de forme élégante, est mobile et va se cacher sous une des galeries aux heures où ses services ne sont pas requis.

Les autels, faits d'une composition qui imite le marbre, sont petits, mais attrayants. Le maître-autel, au fond du vaste sanctuaire, est surmonté d'un beau grand Christ de grandeur naturelle. Les boiseries sont en bois rouge de Californie. Notre église possède un magnifique orgue Casavant, contenant treize jeux de base qui se dédoublent en un bon nombre d'autres. Il s'adapte parfaitement au vaisseau du temple qu'il remplit de sons riches et harmonieux.

Toutes les fenêtres sont garnies de verrières, sorties des ateliers de la Cie Hobbs, de Montréal. Les trois plus grandes sont dans la façade et de chaque côté du transept. L'une, près de l'orgue, représente St-Victor, Sainte Cécile et David; une autre, du côté de l'épître, nous fait voir la Très Sainte Vierge avec Sainte Jeanne-d'Arc et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus; la troisième est celle de Saint-Joseph qui est accompagné de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Patrice. Les six grands vitraux des côtés sont dédiés aux apôtres Pierre et Paul et aux quatre évangélistes. Dans le sanctuaire, les quatre petites fenêtres, ainsi que les panneaux du bas dans toute l'église, contiennent en écussons et en invocations les litanies de la Sainte-Vierge. Les belles grandes statues, judicieusement distribuées dans le sanctuaire, de même que les autels, le Chemin de la Croix, les verrières, la chaire et un grand nombre d'objets consacrés au culte ont été donnés par de généreux paroissiens et des amis de St-Victor.

Un grand vestiaire est commodément situé entre le sanctuaire et la sacristie. Celle-ci est utilisée pour les confessions, les catéchismes et les réunions d'associations pieuses. Notre temple est pourvu d'un excellent système de chauffage. Il est parfaitement éclairé à l'électricité. Sa charpente est en acier, ses planchers en béton armé, son revêtement intérieur en terra-cotta, ce qui en fait une construction à l'épreuve du feu, chaude, confortable et jolie.

Les auxiliaires des curés

1.—*Les vicaires*

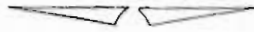
Le principal auxiliaire du curé est le vicaire. Comme il a reçu l'onction sacerdotale et les pouvoirs qu'elle confère, il exerce dans la paroisse un ministère surnaturel par l'administration des sacrements, la prédication et la visite des malades. Saint-Victor a eu des vicaires qui ont été les collaborateurs dévoués des curés dans l'oeuvre de la sanctification des âmes et dans l'administration temporelle de la paroisse.

Sans compter deux prêtres qui ont desservi la paroisse pendant l'absence du curé, St-Victor a vu passer dix vicaires depuis 1903. Celui qui a fait le plus long stage est l'abbé Laniel, qui est aujourd'hui notre curé. Il est resté exactement trois ans à son poste. Six des vicaires ont servi sous M. le curé Lombard et quatre sous M. l'abbé Laniel.

Les desservants: (1) M. Archambault, prêtre de St-Sulpice, qui remplaça Messire Lavoie pendant un voyage que celui-ci fit aux États-Unis de mars à septembre 1890. (2) L'abbé Joseph-Alcide Pelletier, qui remplaça M. Lombard durant son séjour en Europe, du mois d'octobre 1895 au mois de mars 1896. (M. Pelletier fut plus tard curé de



La Chorale de St-Victor (1931)



Groupe de Dames Mutualistes, 1931.

Luskville et de Plantagenet. Il est maintenant chapelain de l'Orphelinat Sainte-Thérèse à Hull).

Vicaires de M. Lombard.

J.-Eugène Limoges — Janvier 1903 à avril 1904.
François-Xavier Barrette — Août 1905 à octobre 1907.
R. Bazin — Novembre 1907 à janvier 1909.
J.-Hermas Laniel — Janvier 1909 à janvier 1912.
Oscar Bélanger — Février 1912 à août 1912.
F.-E. Bony — Septembre 1912 à avril 1913.
Oscar Bélanger — Juin 1913 à octobre 1913.

Vicaires de M. Laniel

Achille Gratton — Juin 1925 à août 1927.
Albert Grenier — Août 1927 à septembre 1928.
Albert Labelle — Septembre 1928 à décembre 1930.
Donat Lacelle — Janvier 1931 à mars 1931.
Achille Gratton — Mars 1931. Vicaire actuel.

2.—Les Maîtres-Chantres et Organistes.

On n'a pas de documents précis sur les premiers chantres. D'après le témoignage des anciens, on sait cependant qu'Anthime Lemery du Horse-Creek, cultivateur et instituteur, arrivé à Alfred en 1859, fut maître-chantre même avant l'arrivée du premier curé. On mentionne aussi les noms de James Scott et d'Arthur Quesnel.

Voici la liste des maîtres-chantres depuis 1876 d'après les archives paroissiales :

Norbert Charlebois — 1876 - 1907.
Joseph Brisebois — 1907 - 1909.
Joseph Cadieux — 1909 - 1928.
Thomas Gégoux — 1928 - 1931.
Honorius Bourgeois. — 1931 -

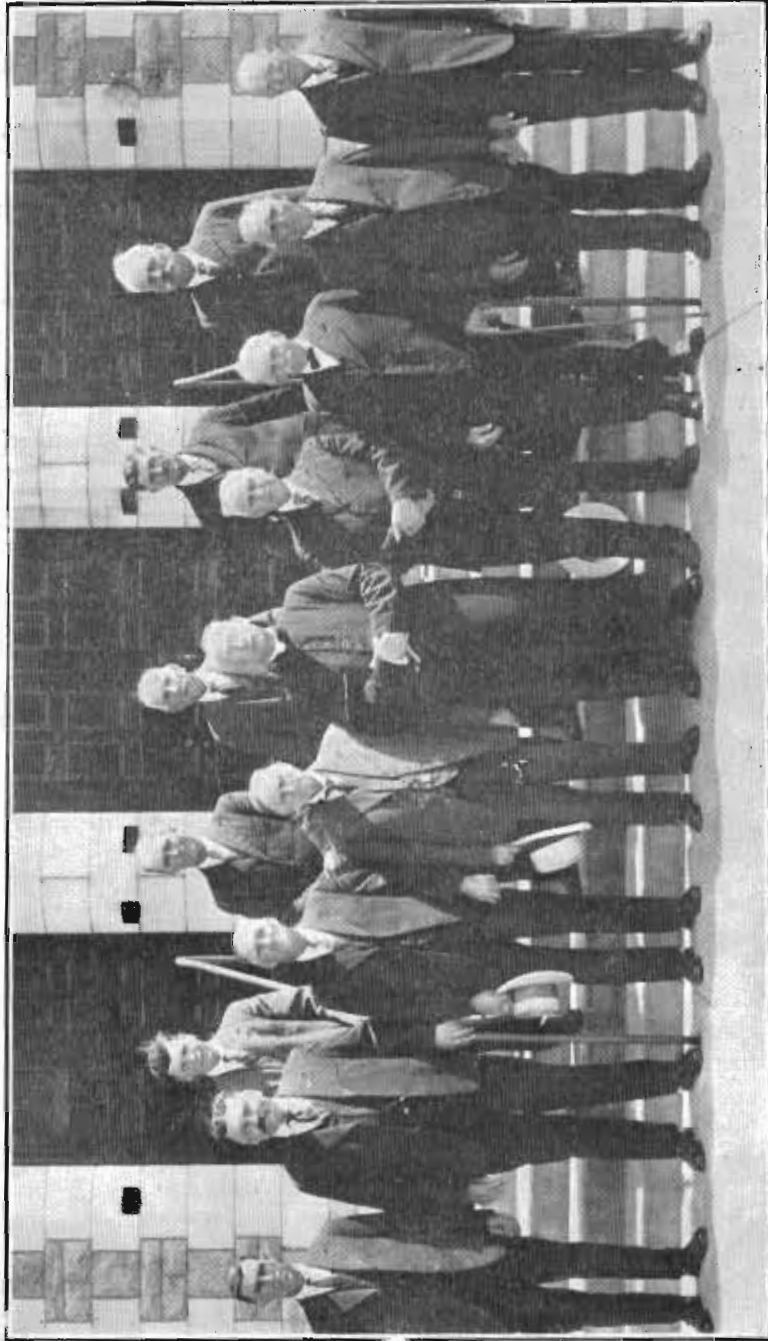
Notons qu'en 1925 le chant grégorien a été introduit à l'église.

La paroisse n'a eu jusqu'ici que deux organistes : Mlle Rosalie Gour-dine et Mlle Alida Parisien.

3.—Les Bedeaux.

Dans une paroisse rurale le rôle du bedeau est très important, car ce fonctionnaire ecclésiastique est à la fois sonneur, suisse, sacristain, jardinier du curé et fossoyeur de la commune. Certains bedeaux sont presque inamovibles. Ils semblent fixés à la paroisse. Nous avons eu deux de ces vieux fonctionnaires tellement attachés à l'église qu'ils semblaient en faire partie : Antoine Chesnier, sous le règne de Messire Lavoie, et Joseph Vachon, sous les règnes de MM. les curés Lombard et Desjardins.

De nos jours la position de bedeau n'est plus aussi stable. Elle est



Le Comité de construction de l'église: Haut—A. Gratton, H. Cadieux, N. LePage, A. Landriault, J.-B. Charbonneau.—Bas:—H. Brunet, J. Arcand, V. Bouthillier, L. Larocque, H. Laniel, curé, président, B.-G. Parisien, secrétaire, L. Tourangeau, H. Bossé, L. Joly.—Absent: A. Larocque.

soumise comme les autres aux fluctuations de l'offre et de la demande. De plus la question du juste salaire qui agite le monde ouvrier a affecté la corporation des bedeaux. Parfois aussi il peut y avoir incompatibilité d'humeur entre l'humble bedeau et son digne patron, ce qui occasionne une séparation forcée.

Quoiqu'il en soit, les bedeaux se sont succédés assez rapidement depuis une dizaine d'années. Il y en a eu quatre, dont deux sont revenus deux fois, ce qui fait six changements en six ans. Ces messieurs sont Michel Brazeau, Louis Lalonde, Augustin Crevier et Wilfrid Séguin, le titulaire actuel.

Le bedeau de St-Victor, outre un salaire fixe, est logé dans une jolie résidence. Il a, comme dans presque toutes les paroisses rurales, le revenu de la cloche. C'est donc l'homme qui a le plus d'intérêt à prier avec ferveur pour que les amours tournent bien, que les mariages soient bénis, que les parrains soient généreux et que nous allions tous au ciel le plus tôt possible.

4—*Les Marguilliers*

Les premiers marguilliers furent élus le 9 décembre 1906, à la demande de Mgr Duhamel. Ce furent MM. Gatien arisien, Clovis Boileau et J.-R. Brownrigg.

Depuis cette époque, nous relevons dans les archives paroissiales les noms suivants qui ne constituent peut-être pas la liste complète, certains noms ayant pu être omis et certains documents ayant pu être perdus: MM. Octave Bertrand, Joseph Clément, John McCusker., Alfred Lacombe, Amédée Lalonde, Joseph Montpellier, Alex Larocque, Joseph Parisien, Damase Clément, Philias Trudeau, F.-X. Cadieux, Norbert Carrière, Honoré Séguin, Napoléon Lepage, Ludger Joly.

Les marguilliers actuels sont MM. Joseph Arcand, Hormisdas Brunet et Honoré Bossé.

5—*Le Comité de Construction.*

En 1925, après l'incendie de l'église, un comité fut élu pour s'occuper de la reconstruction de l'église et des moyens à prendre pour payer cette entreprise. Voici les membres de ce comité important, auxquels s'ajoutent chaque année les marguilliers élus par la paroisse: Président: M. le curé Laniel; secrétaire: B.-Gatien Parisien; Louis Larocque, Louis Tourangeau, Alexandre Larocque, J.-B. Charbonneau, Xavier Cadieux, Honoré Séguin, Nap. Lepage, Victor Bouthillier, Arthur Gratton et Amédée Landriault.

8—*Les Enfants de Choeur.*

Avant l'arrivée du premier curé, les deux seuls servants de messe étaient deux adultes: Léon Rouleau, encore célibataire, et Théophile Landriault, qui était déjà marié.

A la demande du curé Lavoie, quatre enfants se présentèrent pour apprendre de lui l'art de servir dans toutes les formes à la grand'messe ainsi qu'à la messe basse. Ces quatre jeunes lévites méritent qu'on consigne ici leur nom: Gatien Parisien et Alexandre Morin, alors âgés de 13 ans, apprirent à remplir les fonctions de thuriféraire et de cérémoniaire. Sem Parisien et Arthur Quesnel, âgés de 11 ans, se préparèrent au rôle plus modeste d'acolyte. Pendant quelque temps, il y eut exercice trois soirs par semaine. Les quatre petits n'étaient pas très habitués aux cérémonies de la Liturgie. Ce fut une lourde tâche que de leur apprendre toutes les évolutions et les rites de la Messe solennelle.

Le bon curé n'avait pas que ça à faire et il s'impatientait vite de leurs erreurs. Quand ils ne se plaçaient pas au bon endroit, il vous les empoignait par les épaules, leur faisait décrire un demi-cercle dans les airs et les plantait vigoureusement à l'endroit qu'ils devaient occuper. Les servants prenaient soin de ne pas l'oublier. Enfin après deux mois d'exercice, les nouveaux servants de messe furent jugés dignes de franchir le sanctuaire. Ils entrèrent en fonctions le 8 décembre 1871 et furent les seuls servants pendant environ 13 ans, même quand ils furent tous mariés.

Vers 1875, Médéric Gareau, cultivateur, instituteur et fonctionnaire municipal, eut la charge d'instituteur et de gardien des enfants de chœur, tâche qu'il sut remplir avec dignité pendant 25 ans.

Aujourd'hui la paroisse a une centaine d'enfants de chœur bien disciplinés et bien au courant des cérémonies. Leur présence au sanctuaire rehausse la beauté des cérémonies liturgiques.

9—*L'hôtesse du presbytère.*

Pourrions-nous conclure sans remords ce chapitre des auxiliaires du curé, si nous ne mentionnions pas la maîtresse de la maison curiale, celle que tout le monde appelle avec respect, "la ménagère de monsieur le curé". Elle joue un rôle effacé mais important dans la vie paroissiale en recevant dignement les hôtes du curé et en répondant à toute heure aux paroissiens qui viennent sonner à la porte du presbytère. Elle connaît tout le monde et tout le monde la connaît.

Il y avait, paraît-il, autrefois un type de ménagère aujourd'hui disparu et que la paroisse de St-Victor n'a pas connu. C'était la ménagère de profession, aux regards inquisiteurs, à la curiosité sans borne, à la discrétion douteuse, à la sévérité excessive pour les abus, vrais ou imaginaires. Elle connaissait le diocèse aussi bien que l'ordinaire, ou du moins, elle le prétendait et, si elle n'y réussissait pas, elle brûlait du moins d'un grand désir de prendre une part proportionnée à ses talents dans l'administration temporelle et spirituelle de la paroisse.

"Cette personne sévère, a écrit avec vérité Georges Bouchard, plus rigide qu'un article de droit canonique, n'a rien de commun, il va sans dire, avec la parente du curé, mère ou soeur, tante ou nièce, par qui tou-

tes les vertus domestiques les plus appréciées s'épanouissent au presbytère comme dans nos meilleurs foyers ruraux". ("Vieilles choses, vieilles gens", p.49.).

C'est ce type sympathique que notre paroisse a plutôt connu et connaît encore dans la personne de Mlle Zoé Lavoie, décédée, soeur de Messire Lavoie, et de Mlles Rosalie Gourdine, Rose Moquin et Amanda Laniel. Les trois premières ont fait le règne entier d'un curé. A Mlle Amanda Laniel, l'hôtesse actuelle du presbytère, les paroissiens souhaitent un règne long et heureux.

La meilleure part

La paroisse d'Alfred comme toutes nos belles paroisses canadiennes s'est toujours illustrée par le grand esprit de foi de ses habitants. Elle a fait de son clocher le centre de sa vie vers lequel convergent tous ses efforts et ses activités, et le bon Dieu l'a admirablement récompensée en prenant chez elle cette admirable phalange de prêtres, de religieux et de religieuses qui lui font tant d'honneur et lui procurent tant de gloire. Huit de ses fils ont déjà eu le bonheur de se voir sacrer prêtres pour l'éternité.

Quatre autres se sont donnés définitivement à Dieu par les vœux de religion pour se dépenser au service du bon Maître dans différentes communautés religieuses. Et ainsi nous rencontrons un frère de Saint Gabriel, un frère franciscain, un Clerc de Saint Viateur et un frère capucin qui a déjà reçu au ciel la récompense de sa générosité.

Puis nous apparaît dans toute sa splendeur cette magnifique théorie de vierges qui n'a voulu pour partage que le Christ lui-même. Dispersées dans quatorze communautés différentes, elles se dévouent sans compter pour l'Eglise et les âmes; et la vie d'holocauste qu'elles y mènent ne manque certainement pas d'attirer sur notre paroisse une pluie bienfaisante de grâces et de bénédictions.

Vingt-huit de nos filles se sont rangées sous la bannière des Soeurs de Sainte Anne. Dix-sept sont allées vivre sous l'égide des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Sept se sont enrôlées chez les Filles de la Sagesse, quatre chez les Soeurs de la Providence, trois chez les Soeurs Grises de Montréal, trois chez les Soeurs de Sainte Marie. Nous en comptons deux chez les Soeurs de l'Assomption, deux chez les Soeurs missionnaires de Saint Joseph, deux chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Les Soeurs du Précieux Sang en ont une, celles du Bon Pasteur une. Une autre de nos en-

rants est devenue Soeur de la Sainte Famille, une, Soeur de Sainte Croix, et enfin une autre est allée mourir en France dans le monastère des Pauvres Clarisses.

Voici la liste complète des prêtres, des religieux et des religieuses qu'elles y mènent ne manque certainement pas d'attirer sur

RELIGIEUSES

Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Soeur Saint-Athanase.

Marie-Elisabeth Marleau, fille d'Athanase Marleau et de Marcelline Pharand, née le 2 mars 1866 et décédée à Ottawa le 31 octobre 1884.

Soeur Sainte-Marcelline.

Marie Anatalide Marleau, fille d'Athanase Marleau et de Marcelline Pharand, née le 21 octobre 1867, décédée à Ottawa le 20 août 1897.

Soeur Saint-Norbert.

Emma Marleau, fille de François Marleau et de Azéline Villemaire, née le 2 février 1867, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Saint-Athanase.

Césarine Marleau, fille de Athanase Marleau et de Philomène Dicaire, née le 21 février 1865, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Saint-Bonaventure.

Azilda Tourangeau, fille de Pierre Tourangeau et de Marie-Anne Charbonneau, née le 15 avril 1865, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Saint-Amédée.

Clara Lalonde, fille de Amédée Lalonde et de Sophie Tourangeau, née le 10 juin 1879, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Saint-Anatole.

Adrienne Lamarche, fille de Emmanuel Lamarche et de Clotilde Labrosse, née le 4 février 1878, décédée à Ottawa, le 20 août 1919.

Soeur Sainte-Zéphirine

Marie-Flore Cadieux, fille de Michel Cadieux et de Zéphirine Chénier, née le 17 février 1892, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Saint-Médéric.

Lumina Gareau, fille de Médéric Gareau et de Joséphine Gratton, née le 7 mai 1890, actuellement à l'Hospice Saint-Charles, Ottawa.

Soeur Marie-Florida.

Jeanne Théoret, fille de Alcide Théoret et de Eliza Lalonde, née le 17 août 1898, actuellement à Shawinigan Falls, Qué.

Soeur Anne-Thérèse.

Anna Cadieux, fille de Michel Cadieux et de Zéph'rine Chénier, née le 30 novembre 1887, actuellement à la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, Ottawa.

Soeur Marie-Aline.

Donalda Goyette, fille de Joseph Goyette et de Victoria Lefebvre, née le 22 juin 1903, actuellement à Albany, Baie d'Hudson.

Soeur Louis-Thérèse.

Marie-Anne-Alma Lacombe, fille d'Alfred et de Louise Cadieux, née le 25 février 1893, actuellement à l'Ecole Normale de Hull.

Soeur Joseph-Edwidge.

Marie Olympe Brisebois, fille de Joseph Brisebois et de Edwidge Lajoie, née le 17 décembre 1899, actuellement à l'Hôpital Notre-Dame, Hawkesbury.

Soeur Marie-Lucia.

Lucia Yeon, fille de Pierre Yeon et de Sophie Tourangeau, née le 26 novembre 1895, actuellement à l'Hôpital Saint-Joseph, Sudbury, Ont.

Soeur Marie-Salomée.

Marie-Louise Charlebois, fille de Norbert Charlebois et de Adèle Marier, née le 25 février 1871, décédée le 4 novembre 1904, à Ottawa.

Soeur Saint-Godefroi.

Adélia Charlebois, fille de Norbert Charlebois et de Adèle Marier, née le 27 janvier 1872, décédée à Ottawa, le 12 juin 1901.

Les Soeurs Grises de Montréal.

Soeur Saint Michel des Saints.

Clara Ménard, fille de Joseph Ménard et d'Emilie Bissonnette, née le 28 mai 1890, actuellement à St Joseph's Indian School, Alberta.

Soeur Saint-Tharcisius.

Bertha Ménard, fille de Joseph Ménard et d'Emilie Bissonnette, née le 16 décembre 1893, actuellement à l'Hôpital Saint Joseph, Gravelbourg.

Soeur Sainte-Flavienne.

Emma Ménard, fille de Joseph Ménard et d'Emilie Bissonnette née le 11 mai 1898, actuellement à l'Orphelinat Saint-Antoine, Toledo, Ohio.

Les Filles de la Sagesse.

Soeur Marie de Saint-Gérard.

Emma Landriault, fille de Joseph Landriault et de Clara Charbonneau, née le 23 septembre 1901, actuellement à Port Jefferson, Brooklyn Home, N.-Y.

Soeur Emile de l'Enfant Jésus.

Amanda Quesnel, fille de Emile Quesnel et de Marie Naida Séguin, née le 26 août 1898, actuellement à Eastview.

Soeur Marie Callisthène.

Marie Aurore Drouin, fille de Patrick Drouin et de Rose de Lima Landriault, née le 11 novembre 1903, actuellement à Eastview.

Soeur Marie-Louise de l'Eucharistie.

Georgianna Montpellier, fille de Joseph Montpellier et de Céline Boileau, née le 25 avril 1890, actuellement à Sturgeon Falls.

Soeur Omer de l'Eucharistie.

Marie Albertine Brazeau, fille de Benjamin Brazeau et de Rose de Lima Cadieux, née le 28 octobre 1902, actuellement à Eastview.

Soeur Marie-Callisthène.

Aurore Chevrier, fille de Ovila Chevrier et de Emma Gratton, décédée en 1910 à Eastview.

Aurore Larocque, fille de feu Adélarde Larocque et de Délicia Léger, née le 14 novembre 1909, actuellement novice chez les Filles de la Sagesse, Eastview.

Les Soeurs de Ste-Anne

Soeur Marie Prudentienne.

Augustine Granger, fille de Aristide Granger et de Julienne Lacasse, née le 20 juillet 1870, actuellement à Juneau, Alaska.

Soeur Marie de Lourdes.

Elisabeth Granger, fille de Aristide Granger et de Julienne Lacasse, née le 7 octobre 1876, actuellement à St-Rémi de Napierville, P. Q.

Soeur Marie Nestor.

Marie Brisebois, fille de Julien Brisebois et de Sara Montsion, née le 5 mars 1889, actuellement à Worcester Mass.

Soeur Alexina.

Clara St-Jean, fille de Alfred St-Jean et de Rose-Anna Mainville, née le 12 février 1903, actuellement à Lachine, P. Q.

Soeur Marie Claude Bernard.

Emilie Lepage, fille de Napoléon Lepage et de Virginie Pitre, née le 13 juillet 1889, actuellement à Lachine P. Q.

Soeur Marie-Sergius.

Ida Lepage, fille de Napoléon Lepage et de Virginie Pitre, née le 7 mai 1891, décédée à Lachine P. Q.

Soeur Marie Adrienne.

Marie-Louise Lepage, fille de Napoléon Lepage et de Virginie Pitre, née le 2 janvier 1897, actuellement à Rawdon, P. Q.

Soeur Marie-Serge.

Fidélia Lepage, fille de Napoléon Lepage et de Virginie Pitre, née le 14 mars 1903, actuellement au couvent du St-Esprit P. Q.

Soeur Marie Sergius .

Aurore Lepage, fille de Napoléon Lepage et de Virginie Pitre, née le 27 juin 1906, actuellement au couvent du St-Esprit, P.Q.

Soeur Marie-Eliane.

Elizabeth Morin, fille de Olivier Morin et de Rose-Anna Chénier, née le 4 avril 1885, actuellement à St-Jérôme P. Q.

Soeur Marie-Fidelis.

Anna Morin, fille d'Olivier Morin et de Rose-Anna Chénier, née le 10 septembre 1894, actuellement à St-Ambroise, P. Q.

Soeur Marie-Maxime.

Délia Dugas, fille de Maxime Dugas et de Philomène Aquin, née le 29 novembre 1885, actuellement à Manville P. Q.

Soeur Marie-Séraphin.

Marie-Anne Leclair, fille de Nérée Leclair, et de Octavie Fillion, née le 8 juin 1898, actuellement à Napierville, P. Q.

Soeur Marie-Michel de Florence.

Aldina Brazeau, fille de Michel Brazeau, et de Sophranie Brazeau, née le 6 juillet 1905, actuellement à Rigaud P. Q.

Soeur Marie-Jules du Sacré-Coeur.

Engénie Bleau, fille de Jules Bleau et de Philomène Brien, née le 4 janvier 1873, actuellement à Holy Cross Mission, Lower Yukon.

Soeur Marie-Godelive.

Marie-Louise Pitre, fille de Michel Pitre et de Emilie Morin, née le 7 août 1885, actuellement à Ludlow, Mass.

Soeur Joseph du Sacré-Coeur.

Ida Granger, fille de Joseph Granger et de Rose Marleau, née le 14 février 1900, actuellement à Worcester, Mass.

Soeur Marie-Jeanne du Portugal.

Eugénie Charlebois, fille de Norbert Charlebois, et de Adèle Marier, née le 28 août 1878, actuellement à Lachine P. Q.

Soeur Orma.

Emma Gratton, fille de Joseph Gratton, et de Euphémie Préseault, née le 4 novembre 1880, actuellement à Worcester, Mass.

Soeur Marie-Louisa. *IRMA*

Bella Gratton, fille de Joseph Gratton et de Euphémie Préseault,
née le 4 mars 1885, actuellement à Worcester, Mass.

Soeur Marie-Talide. *LOUISA*

Joséphine Gratton, fille de Joseph Gratton et de Euphémie
Préseault, née le 12 mai 1893, décédée à Lachine, Qué. en 1913.

Soeur Marie-Aurèle. *TALIDE*

Délia Cadieux, fille de François-Xavier Cadieux et de Célima
Rouleau, née le 4 mai 1884, décédée en 1923 à Lachine.

Soeur Marie-Henriette de Jésus.

Rose-Anna Gareau, fille de Joseph Gareau et de Marie-Louise
Charlebois, née en 1886, actuellement à Victoria, B.C.

Soeur Marie Fidèle.

Louisa Lalande, fille de Napoléon Lalande et de Rachel Dauth,
née en 1902, actuellement à Webster, Mass.

Soeur Julie du Sacré-Coeur.

Emma Trinque, fille de Thomas Trinque et de Julie Ricard,
née le 16 juillet 1889, actuellement à Woonsocket, Me.

Soeur Marie-Gustave.

Marie Bourgeois, fille de Camille Bourgeois et de Marie-
Louise Martin, née en 1889, actuellement à Lachine P. Q.

Soeur Marie-Thérèse du Divin Coeur.

Augustine Prévost, fille du docteur Prévost, actuellement à
Laval des Rapides, P. Q.

Soeur Marie-Hermine.

Marie Euphémie Gareau, fille de feu David Gareau et de Jus-
tine Racette, décédée à Lachine.

Soeurs de la Providence.

Soeur Wilfrida.

Rose-Emma Cadieux, fille de F.-Xavier Cadieux et de Céli-
ma Rouleau, née le 12 juin 1887, actuellement à Vallyfield.

Rosia Cadieux, fille de Xavier et de Victorine Chevrier
née en 1906, "novice".

Laurette Cadieux, fille de Xavier Cadieux et de Victorine
Chevrier, née en 1909, "novice".

Wilfrida Cadieux, fille de Xavier Cadieux et de Victorine
Chevrier, née en 1912, "novice".

Soeur du Précieux Sang.

Soeur Marie-Euphrasie.

Maximène Chénier, fille d'Henri Chénier et de Rosalie Para-
dis, née le 15 mai 1877, décédée à Ottawa, en l'année 1912.

Les Soeurs de l'Assomption.

Soeur St-Antoine.

Aurore Larocque, fille de Antoine Larocque et de Alphonsine Charette, née le 11 octobre 1903, actuellement à Cochrane, Ont.

Soeur Jean de Cologne.

Laurette Larocque, fille de Antoine Larocque et de Alphonsine Charette, née le 3 décembre 1905, actuellement à North Bay Ont.

Soeur du Bon Pasteur.

Soeur Marie de St-Victor.

Justine Gratton, fille de Charles Gratton et de Justine Séguin, née le 3 janvier 1859, décédée en l'année 1927.

Soeur de la Sainte Famille.

Soeur Marie-Stella.

Eva Gareau, fille de feu Joseph Gareau, et de Marie-Louise Charlebois, née en 1902, actuellement à Sherbrooke.

Soeurs Missionnaires de St-Joseph

Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.

Hélène Gareau, fille de feu Médéric Gareau et de Joséphine Gratton, née en 1896, fondatrice des Missionnaires de St-Joseph, actuellement à Otterburne, Man.

Soeur Louis Joseph.

Berthe Gareau, fille de feu Joseph Gareau et de Marie-Louise Charlebois, née en 1904, actuellement à Otterburne, Man.

Soeur de Ste-Croix

Soeur Marie de Saint Polycarpe.

Marie-Anne Cyr, fille de Victor Cyr et de Albertine Bertrand, née en 1903, actuellement à Saint Laurent.

Monastère des Pauvres Clarisses.

Soeur Marie du Sacré-Coeur.

Hermine Bossé, fille de feu Octave Bossé et de Dina Lebel, née le 10 mai 1870, et décédée en France.

Congrégation Notre-Dame.

Soeur Sainte Reine-Alise.

Fille de feu Téléphore Lavoie et de Marguerite Guindon née le 15 octobre 1876, actuellement à Villa-Maria, Montréal.

Soeur Marguerite de l'Eucharistie.

Alexandrina Lavoie, fille de feu Téléphore Lavoie et de Marguerite Guindon, née le 10 janvier 1892, actuellement à Our Lady's Academy, Ozone Park, N.-Y.

Les Soeurs de Sainte Marie

Soeur Norbertine.

Marie-Rose Bertrand, fille de Octave Bertrand et de Cléopée Leduc, née le 14 février 1881, actuellement à Saint Eugène, Ont.
Soeur Jean-Marie.

Virginie Charbonneau, fille de Jean-Baptiste Charbonneau et de Marie-Louise Bisson, née le 2 avril 1904, actuellement à Vankleek Hill.

Soeur Marie-Charles.

Stella Appleton, fille de Charles Appleton et de Joséphine Ouellette, née le 12 juillet 1897, actuellement à Buffalo, N.-Y.

RELIGIEUX.

Frère de St-Gabriel.

Frère Charles Garnier.

Roger Drouin, fils de James Drouin et de Victorine D'Aoust, né le 5 mars 1910, actuellement à St-Bruno, P.Q.

Frère Franciscaïn.

Frère Louis.

Privat Lepage, fils de Napoléon Lepage et de Virginie Pître, né le 2 décembre 1896, actuellement à St. Anthony's Church Inlet, N. Y.

Clerc de Saint-Viateur

Frère Louis Gareau.

Fils de feu David Gareau et de feu Justine Racette, né en 1870, actuellement à Otterburne, Man.

Frère Capucin

Frère Ernest.

Antonio Pilon, fils d'Hector Pilon et de feu Marie Boileau, né en 1899, décédé en 1917 au Collège Séraphique, Ottawa.

Prêtres

LE R. P. MICHEL CADIEUX, C.S.V.

Michel Cadieux naquit à Alfred le 4 juillet 1869, donc deux ans avant la venue du premier curé. Fort et vigoureux, en bon petit

Canadien qu'il était, il sut attendre quatre semaines le passage du missionnaire pour être baptisé. Il est le fils de Michel Cadieux, qu'on avait surnommé "Michel dans le champ" parce que sa maison était bâtie au milieu de sa terre loin du chemin de la concession. Sa mère s'appelait Marie Marleau.

Après avoir fréquenté l'école du rang, le jeune Michel à quinze ans, fit son entrée au collège Bourget, à Rigaud, pour y faire son cours classique. A l'automne de 1891, résolu de se donner à Dieu chez les Clercs de St-Viateur, il se dirigea vers le noviciat de Joliette. Ordonné prêtre le 30 août 1896, le Père Cadieux enseigna successivement au Collège Bourget et au collège de Joliette.

Depuis 1900, c'est-à-dire depuis 31 ans, le bon Père Cadieux se dévoue sans compter, sans paraître s'en apercevoir, à l'oeuvre charitable et chrétienne par excellence de l'éducation des pauvres sourds-muets, comme directeur de leur Institut à Montréal. Par son dévouement inlassable, son administration prudente et son esprit d'initiative, il a réussi à déloger ses pauvres enfants de l'étroit nid-à-feu où ils habitaient au Mile-End, pour les installer confortablement et à l'abri de tout danger dans cette spacieuse demeure, parfaitement outillée, qui se dresse majestueusement sur une hauteur dans le nord de la rue St-Laurent, à Montréal. C'est dans cette admirable institution que les sourds-muets de la province de Québec, quelques-uns même de l'Ontario, apprennent à connaître et à aimer Dieu, à lire, à écrire et même à parler, en même temps qu'ils y acquièrent des connaissances industrielles, grâce auxquelles ils pourront gagner honorablement leur vie et devenir des membres utiles de la société.

Les soixante-deux ans du père Cadieux ne lui pèsent pas lourd. Que la Providence daigne le conserver de nombreuses années pour lui permettre de continuer longtemps encore son sublime apostolat.

THE REV. THOMAS JOHN BROWNRIGG

Thomas John Brownrigg was born at Curran on the 24th of February 1868. His father was Thomas Brownrigg a well-off farmer; his mother was Mary McGovern.

The family then moved to Alfred in the 3rd concession. Young Thomas attended Public School No. 1-5.

At the age of 18, he went to St-Laurent College under the direction of the Fathers of The Holy Cross. After his classical studies were completed, he went to Bourget College, at Rigaud, where he spent three years studying philosophy and teaching.



R. P. Michel Cadieux, C.S.V.



Rév. Thomas Brotenrigg.

1936
1968



L'abbé Alphonse Séguin



Rév. T.-W. Stuart Albin

After having studied Theology for three years at the Grand Seminary of Ottawa, he was ordained by the late Archbishop Duhamel on May the 28th, 1899. He sang his first High Mass in St-Victor's Church, at Alfred, on the following day. After having spent a few months as curate in St. Patrick's Parish, in Ottawa, he was appointed Parish Priest of South March where he resided for six years. In 1906, he was transferred to Richmond by the late Archbishop Gauthier. After having been at Osgoode, from 1912 to 1916, and at Pakenham, from 1916 to 1922, he was given the direction of St. Mary's Parish, in the City of Ottawa. Apart from his great zeal in the direction of the souls committed to his care, he pays a special attention to the conversion of non-Catholics.

L'ABBE WILLIAM THOMAS STUART ALBIN

Thomas Stuart Albin vit le jour en 1869 à Alfred, "Burke's Settlement." Son père, William Stuart Albin, était originaire du Comté d'Armagh en Irlande; sa mère Emilia Marier, venait du Canton de Longueuil. Au sortir de la petite école le jeune Thomas, d'une nature ardente, résolut de devenir missionnaire dans la congrégation des Oblats et pour s'y préparer il fit son entrée au Juniorat de cet ordre, à Ottawa. On le trouve quelques années après, terminant son cours classique à l'Université, puis revenant au berceau de son enfance pour s'y livrer à l'enseignement dans les écoles voisines.

C'est que son père est décédé, laissant Madame Albin sans aucune ressource. Voyant sa pauvre mère obligée de se faire cuisinière sur les bateaux pour gagner sa vie, le jeune homme a généreusement abandonné ses projets de vie missionnaire pour lui venir en aide; c'est ainsi qu'on le trouve instituteur à Wendover, à Saint-Thomas et à l'École no 2 d'Alfred, chez M. Charles Gratton. Non seulement, le jeune instituteur se dévoue à sa tâche; mais il emploie le surplus de ses énergies à encourager les sports chez la jeunesse, notamment l'art dramatique et le jeu de balle-au-camp. Pour rendre service, il fut même quelque temps à la barre de l'Interprète au printemps de 1890. Ne fit-il pas même des discours politiques aux côtés d'Alfred Evanturel! Après s'être fait de légères économies, Thomas Albin pique une tête dans l'étude de la médecine, puis s'installe à Green Bay, dans l'État du Michigan où il pratique cet art cinq ou six ans. Toujours enflammé, anxieux de faire plus de bien, il se hâte d'amasser l'argent qu'il va lui falloir pour se faire prêtre et revenir, non plus soigner les corps malades, mais soulager les âmes qu'il a vues si souffrantes dans ce coin du pays voisin. Résolument, il se remet aux études, fait sa philosophie à Ottawa et sa théologie à Montréal. Ordonné prêtre le 19 septembre 1903 pour le diocèse de

Grand Rapids, il est envoyé aussitôt à Onway, Michigan, où en plus de sa paroisse il a à desservir de nombreuses missions pendant plusieurs années. Son évêque, ayant des constructions importantes à lui confier l'appela à son palais épiscopal pour une couple d'années. Cette mission complétée, le Père Albin, s'empresse de retourner au ministère des âmes et va s'installer dans le petit nid de verdure tout à fait poétique qu'est la cure de Lake Leelanau. Il y construit un bijou de couvent pour les religieuses à qui il confie l'école de son village.

En septembre 1928, Monsieur Albin était promu à la florissante paroisse de Sainte-Anne à Cadillac, Michigan. Là, avec son vicaire, entouré d'un peuple aimant, il a eu le bonheur de célébrer ses noces d'argent sacerdotales. Comme dans ses cures antérieures, il est porté sur la main, non seulement par ses fidèles, mais aussi par les protestants chez lesquels il fait sans cesse de nombreuses conversions. Ses soixante-deux années de vie si mouvementée n'ont pas plus ralenti son zèle qu'elles n'ont refroidi son enthousiasme.

Toujours Monsieur Albin est resté très attaché à Alfred et ses nombreux amis sont toujours heureux de le voir revenir réchauffer les anciennes amitiés. Il est un des premiers parmi les anciens qui nous aient assurés de sa présence à nos fêtes. Sans hésitation il a accepté de figurer au programme dans une causerie qu'il va donner sur le Saint-Victor d'antan.

L'ABBE ALPHONSE SEGUIN.

François-Alphonse Séguin vit le jour à Ritchance, dans la paroisse de St-Victor le 31 août 1872. Son père était François Séguin, cultivateur, sa mère était Céline Dauth. Voisin de l'école du "coin Carrière", il y reçut sa première éducation.

En 1889, il entra au collège Bourget pour y faire ses études classiques. Après sa théologie au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel, à Ottawa, le 4 juin 1898.

Après avoir été un an vicaire à Grenville, il fut appelé à Ottawa, comme vicaire à la basilique et assistant procureur de l'Archevêché. Il accompagna aussi Mgr l'Archevêque dans ses visites pastorales jusqu'en 1903. Mgr Duhamel lui confia alors la jeune paroisse de la Conception dans le comté de Labelle, P. Q. Transféré à Wendover en 1908 il y construisit la jolie église de pierre et le coquet presbytère qui font encore l'orgueil de cette belle petite paroisse. Après avoir administré la paroisse de Wendover avec prudence et grande économie pendant dix-huit années, il fut promu en 1908 à l'importante paroisse



L'abbé Armand Larocque



L'abbé Wilfrid Cadioux



L'abbé Wilfrid Parisien



L'abbé Adélarde Leclair

rurale de St-Isidore, l'une des plus florissantes du beau comté de Prescott. Ses fidèles se félicitent d'avoir en lui un pasteur zélé et prudent.

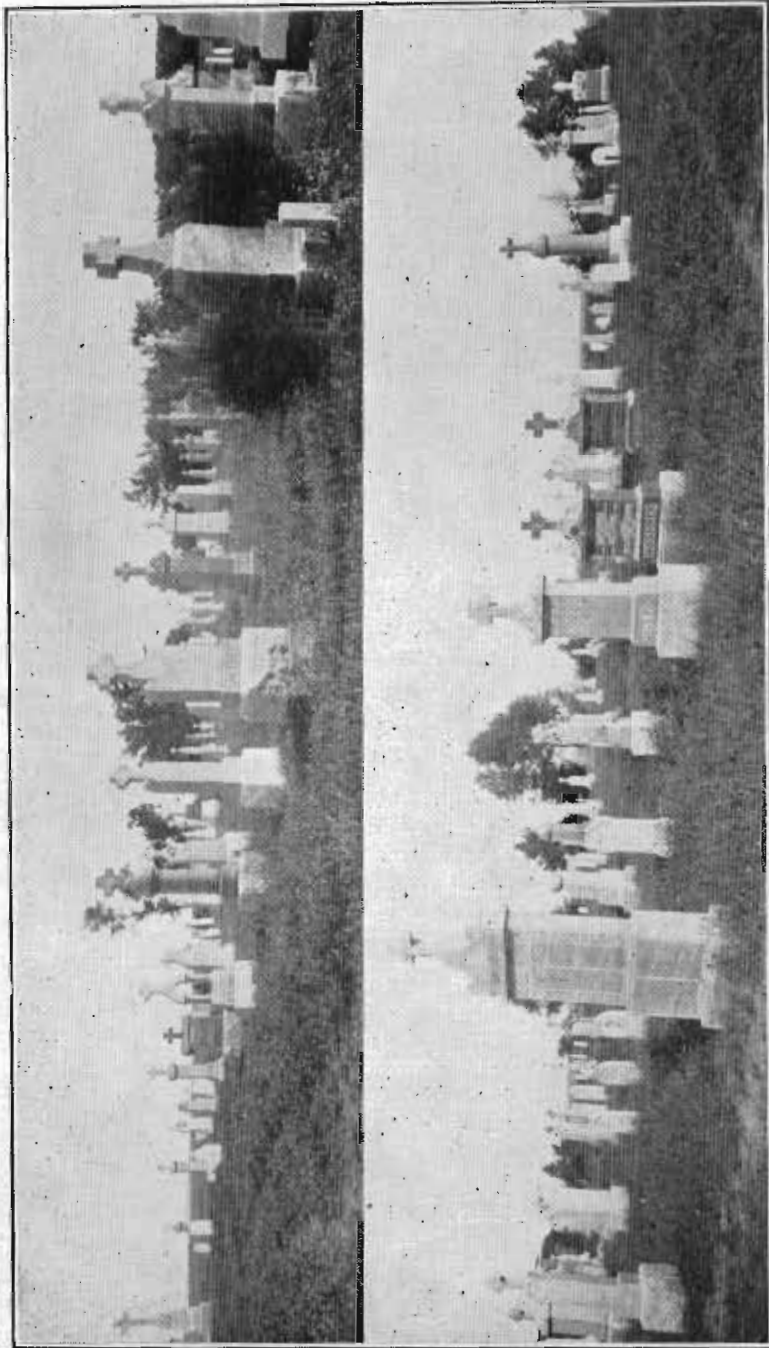
L'ABBE ARMAND LAROCQUE.

Descendant d'une ancienne famille, et fils d'un marchand à l'aise, Armand Larocque naquit à Alfred, en face de l'église, en 1884. Après avoir fréquenté l'école du village, il fit son entrée au collège Bourget de Rigaud à l'automne de 1896. Après quatre années d'études théologiques au séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel le 2 juin 1907, et le lendemain il avait le bonheur de célébrer sa première messe, dans cette vieille église où il avait reçu le Saint Baptême et où il avait servi tant de fois la messe. Son seul poste de vicaire fut Hawkesbury où il passa quatre années, déployant en particulier pour les jeunes l'ardeur de sa jeunesse. Son talent précoce et la facilité qu'il avait eu pour ses études lui avait permis d'être fait prêtre aussitôt ses 24 ans commencés. Sa première cure fut celle de la toute petite paroisse de la Pointe-au-Chêne où il passa deux ans. Le 1er juin 1913 il recevait de Mgr Gauthier la dure tâche de fonder une paroisse dans la partie nord de la ville de Hull. C'est celle de St-Joseph de Wrighville où il construisit le soubassement d'une vaste église, un presbytère temporaire et une magnifique salle paroissiale. Sa santé plutôt frêle ne tarda pas à être affaiblie par la lourde charge de l'organisation paroissiale, toujours pressante à cause de l'accroissement très rapide de la population.

Malgré tout, il réussit à faire construire pour les enfants, ses privilégiés, autant d'écoles qu'il leur en fallait. Enfin miné par la maladie, surtout depuis une couple d'années, il fut soudainement rappelé à Dieu aux premières heures de Noël 1929. Il n'avait que 45 ans.

L'ABBE WILFRID CADIEUX.

Fils de François-Xavier Cadieux et de Célima Rouleau, Wilfrid Cadieux naquit à Alfred, dans le rang de Ste-Catherine le 10 novembre 1884. Son père était l'un des meilleurs cultivateurs du canton et l'un des paroissiens de St-Victor qui ont travaillé le plus intelligemment au progrès de l'agriculture dans cette région. Le jeune Wilfrid fréquenta d'abord l'école primaire du rang. A l'automne de 1899 il commençait l'étude du latin au collège Bourget, à Rigaud, d'où était venue la famille de son père. Ses études classiques terminées, il étudia la théologie au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre à Ottawa le 21 mai 1910, il fut réclamé par le chanoine Procule Bélanger, dont il devint le vicaire à St-André Avellan. Sous la direction du chanoine Bélanger, son curé, il travailla très fort à la construction de cette magnifique grotte, située sur une colline



Le cimetière paroissial de Saint-Victor d'Alfred.

à l'ouest du village, où les fidèles de St-André et des environs aiment à se réunir pour invoquer la Vierge.

Depuis quinze ans M. l'abbé Wilfrid Cadieux est curé de Notre-Dame-de-la-Paix, dans le comté de Papineau, où il a défriché et mis en culture ce qui restait d'inculte sur la terre de la Fabrique. Il restaura le presbytère, agrandit l'église, l'embellit considérablement à l'intérieur et fit lambrisser en briques les murs extérieurs. Descendant d'une famille d'agriculteurs, le curé Cadieux, après avoir déployé beaucoup de zèle pour le bien des âmes qui lui sont confiées, emploie ses loisirs à jardiner et à cultiver cette ferme qui est la propriété de la paroisse.

L'ABBE WILFRID PARISIEN.

M. l'abbé Wilfrid Parisien était le fils de Joseph Parisien, navigateur, et de Marie-Louise Baulne. Il naquit à Alfred, Ont. le 7 septembre 1890 et fut baptisé dans l'église de cette même paroisse. Il fréquenta l'école de notre village et en 1905 il faisait son entrée au collège Bourget, à Rigaud. Son cours classique terminé, il embrassa la carrière ecclésiastique et, de 1912 à 1916, il fit ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa.

Le 25 juin 1916, il recevait, des mains de Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, dans l'église même où l'eau baptismale avait coulé sur son front, l'ordination sacerdotale qui le consacrait définitivement au service de Dieu et des âmes. Il fut quelques mois vicaire à Montebello. Mais le Seigneur l'ayant sans doute jugé déjà mûr pour le ciel, le rappela à Lui. La mort l'enleva à l'affection des siens le 2 mars 1917.

L'ABBE ADELARD LECLAIR.

Adélard Leclair naquit à l'Orignal le 20 février 1897. Son père, Nérée Leclair, et sa mère, Octavie Filion, vinrent peu après s'installer sur une ferme fertile de la paroisse de St-Victor dans le rang de Ste-Catherine. Le jeune Adélard fit ses études primaires à l'école voisine. A quinze ans son désir de devenir missionnaire le poussa vers l'École Apostolique des Pères de la Compagnie de Marie, à Papineauville. Quatre ans plus tard, préférant se préparer à devenir prêtre séculier, il entra au collège St-Alexandre d'Ironside pour y faire ses Belles-Lettres et y parachever ses études classiques.

Il n'avait pas perdu ses désirs d'apostolat dans les missions, puisqu'on le voit, après ses études de théologie, se donner au diocèse de Régina. Ordonné prêtre en décembre 1922, il exerça son ministère à Gravelbourg, dans la Saskatchewan, puis à Meyronne, dans la même province, poste qu'il occupe encore à l'heure actuelle.

L'état actuel de la paroisse

La paroisse de St-Victor d'Alfred, qui célèbre cette année le soixantième anniversaire de sa fondation est l'une des plus belles et des mieux organisées du diocèse d'Ottawa. Depuis 1925 elle est confiée aux soins de M. le curé Laniel, enfant de la paroisse de St-Thomas, dans le canton d'Alfred. Son vicaire actuel, M. l'abbé Achille Gratton, est aussi un enfant de la paroisse de St-Thomas.

La paroisse possède une belle église neuve dont on peut lire ailleurs une description plus détaillée, un superbe presbytère érigé durant le pastorat du curé Lombard et un cimetière exceptionnellement beau pour un cimetière de campagne. On commença à y inhumér les défunts depuis 1849 environ, et il doit compter aujourd'hui les restes mortels de plus de 3,000 disparus. Le cimetière, dont le sol est parfaitement sec et uni, compte environ 200 beaux monuments de marbre ou de granit dont plusieurs sont des oeuvres d'art. Notons, entre bien d'autres, les monuments des familles Laniel, Evanturel, D'Aoust, Lavoie, Rouleau, Parisien, Cadieux, Labrosse, McCusker, Brownrigg, Chevrier, Larocque et plusieurs autres dont les noms sont identifiés à l'histoire de la paroisse depuis sa fondation. Sur quelques-uns on peut lire avec émotion les noms des pionniers qui vinrent s'établir dans ce coin de pays longtemps avant la fondation de la paroisse.

La paroisse compte actuellement 360 familles. La population totale, d'après le dernier recensement fait par le curé au début de cette année, est de 2077 âmes, dont 1629 communicants et 448 non-communicants. Plusieurs des familles des pionniers sont disparues. Ainsi les Catholiques de langue anglaise, dont les ancêtres furent les premiers colons du canton d'Alfred, ne sont plus que 51, dont 31 communicants et 20 non-communicants. Ils vivent dans la plus grande harmonie avec leur co-religioneux Canadiens-Français. Plusieurs parlent le français dans leurs relations d'affaires avec eux et les enfants se rencontrent dans les mêmes écoles. Toutefois aucun effort n'a été fait pour les franciser et la langue de ces familles est demeurée l'anglais sans aucune exception. Les familles irlandaises qui restent ont d'ailleurs continué d'habiter ensemble autour du noyau primitif dans la partie ouest des 2e et 3e concessions sur le chemin que les Canadiens français ont appelé, plutôt à cause de la langue que de la nationalité de ses habitants, le "rang des Anglais".

La paroisse possède onze écoles, dont huit sont des écoles séparées et trois des écoles publiques. Du reste, ces trois écoles publiques ne sont fréquentées que par des catholiques et les institutrices sont catholiques. L'école du village a six classes. Toutes les autres sont des écoles d'une seule classe. Il y a 450 enfants dans les écoles de la

paroisse, dont 200 dans celle du village et 250 dans les écoles rurales. On trouvera ailleurs des renseignements plus détaillés sur les écoles de la paroisse et l'histoire de leur établissement. Il faut noter ici que trois des classes de l'école du village sont confiées aux Soeurs Grises de la Croix arrivées au mois de juillet 1930 pour remplacer les Soeurs de Ste-Anne qui succédaient aux Filles de la Sagesse arrivées à Alfred durant le pastorat de M. le curé Lombard.

La paroisse est propriétaire du convent, qui est la résidence actuelle de quatre religieuses, dont trois sont employées à l'école du village. C'est une résidence de brique très jolie qui s'élève à l'ouest de l'église et qui a une valeur de \$25,000.

Grâce aux efforts intelligents et persévérants de M. le curé Laniel, la paroisse vera bientôt l'établissement d'une école industrielle, qui sera confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes et, dès l'année prochaine, les Frères prendont aussi charge des classes de garçons de l'école du village. Ce sera un avantage pour les élèves avancés de toute la paroisse, car les Frères ouvriront au village un demi-pensionnat pouvant recevoir environ quarante élèves. Les enfants auront leur dortoir et leur étude à l'école et pourront prendre leurs repas dans les familles du village. Quant à l'école industrielle et à ses avantages, il en est question dans un autre chapitre de cette brochure.

Quatre congrégations pieuses ont été instituées dans la paroisse par les dévoués curés qui l'ont dirigée depuis sa fondation. Ce sont les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, la Ligue des Hommes et les Cadets du Sacré-Coeur. La paroisse possède aussi des succursales très prospères de trois sociétés catholiques de secours mutuels. Les Artisans Canadiens Français, l'Union St-Joseph et les Forestiers Catholiques. On trouvera plus loin une note brève sur chacune de ces organisations paroissiales.

Toutefois la richesse principale de la paroisse, aux yeux de Dieu, ce n'est pas son temple, ni ses monuments, ni ses institutions d'enseignement, ni ses organisations, ce sont les 2077 âmes qui forment l'assemblée des fidèles de l'église de Saint-Victor. C'est la famille paroissiale. Nous croyons donc que ce qu'il y a de plus intéressant pour les paroissiens et pour tous ceux qui connaissent la paroisse, ce sont les noms de ces fidèles qui constituent la paroisse en cette année jubilaire.

Liste des paroissiens

A

- Allard, Antonio**, 32; Rose-Anna D'Aoust, 33; Enfants: Simon, 5; Marcel, 4; (bébé) Théobald; (grand-père), Ferdinand D'Aoust, 71.
- Arcand Alfred**, 63; Rachel Kingsley, 62.
- Arcand Eugène**, 25; Marie-Anne Lalonde, 24; Enfant: (bébé) Lucien.
- Arcand Hector**, 38; Espérance Parisien, 34; Enfants: Alphonse 8; Jean-Paul 6; Gérard 5; Robert 3; Roland 2; (bébé) Réal.
- Arcand Hervé**, 53; Délia Parisien, 58; Enfants: Rose 26, Philippe 23, Arthur 20, Anna 18, Irène 16, Elisabeth 15, Antoine 12.
- Arcand Joseph**, 49; Louise Cardinal, 39; Enfants: Romuald 25, Lionel 24, Eva 21, Aimé 19, Bruno 17, Auréa 16.

B

- Barbarie Georges**, 71; Malvina Dion 57; Enfants: Hervé 18, Léopold 16.
- Barette Charles-Auguste**, 39; Emma Gratton, 34; Enfants: Lucien 12, Roland 11, Lorraine 2, (bébé) Charlotte.
- Barrette Pacifique**, 41; Délia Barrette, 40; Enfants: Léopold 13, Denise 11, Guildée 9, Laurence 8, Blandine 5, Rosarie 3, Marcel 2, (bébé) Jean-Marie.
- Beaulieu** (dame Joseph;) née Célima Boileau, 69.
- Beaulne Napoléon**, 38; Aurore Chatelain 33; Enfants: Rose 14, Donat 13, Adélarde 10, Simone 8, Laurette 7, Ida 5, André 3.
- Bertrand Hector**, 43; Octavie Rouleau, 41.
- Bertrand Joseph**, 38; Blanche Titley, 28; Enfants: Gabrielle 11, Réal 9, Bertha 6, Gérard 5, Thérèse 2.
- Bertrand Ludger**, 51; Victoire Lalonde, 55; Enfants: Gratia 21, Eloi 19, Alberte 16.
- Bertrand Victor**, 47; Adéline Pilon, 49; Enfants: Berthe 21, Léonie 17, Olympe 15, Rémi 9, Thérèse 5.
- Bissonnette Evariste**, 54; Régina Lepage, 39; Enfants: Prudentienne 28, Berthe 22, Jeanne 20, Marie-Ange 17, Alice 13, Simone 10, Fernand 8, Irène 7, Annette 6, Eugène 4, Léonel 2, Aurèle 1.
- Bissonnette Josaphat**, 26; Marie-Ange Lalonde, 23; Enfants: Lina 2, Roch 1, (bébé) Georgette.
- Bissonnette Joseph**, 64; Marie Saint-Jean, 54; Enfants: Léonel, 19, Rose-Alma 22, Roland 16, Zoël 14.

Bleau Camille, 65; Agnès Guindon, 42; Enfant: Léo 7.
Bleau Ephrem 56; Sophranie Pitre, 52; Enfants: Raoul 15, Laurette 13, Simone 11, Thérèse 7.
Bleau Victor, 48.
Boileau Edmond, 36; Georgiana Parisien, 36; Enfants: Jean-Paul 10, Aurèle 7, Roland 4, (bébé) Hélène.
Boileau Mathias, 41; Elodia Labrosse, 36; Enfants: Raymond 13, Laurier 11, Royal 10, Vincent 8, Marguerite 4.
Boileau Philibert, 61; Odile Courville, 65; Oncle: Clovis Boileau, 81; tante: Salomé Saint-Jean, 81.
Boileau René, 27; Marie-Jeanne Hamelin 23.
Borris Abraham, 38; Florestine Dubois, 32; Enfants Bernadette 6, Berthe 5, Laurent 4, Armand 3, Jean 1, (bébé) Lucien.
Bossé Honoré, 67; Diana Levesque, 62.
Bourcier Joseph, 56; Angéline Cadieux, 57.
Bourdon Chéri, 67; Marie-Louise Poirier, 60.
Bourdon Ephrem, 57; Eugénie Dupuis, 52; Enfants: Arthur 30, Ida 17, Lucille 15, Georgette 13, Clorida 10.
Bourdon Ernest, 42; Maria Leduc, 32; Enfants adoptifs: Annette Lamarche 9, Antoinette Lamarche 4.
Bourdon Léopold, 26; Clorida Brunet, 26; Enfants: Jacqueline 5, Gertrude 1.
Bourgeois Stanislas, (veuf), 55; Enfants: Ernest 28, Donat 26, Alma 25.
Bourgeois Honorius, 31; Marie-Rose Séguin 26.
Bourgon Georges, 42; Alma Cardinal 47; Enfants: Henri 20, Annette 18, Lorenzo 16, Wilfrid 14, Georgette 12, Armand 6.
Bourgon Napoléon, 44; Alberta Gauthier, 42; Enfants: Marnias 20, Rose-Alma 19, Léonel 15, Odilon 12, Lucien 8.
Bourgon Osée, 47; Ezéla Kingsley, 43; Enfants: Omer 21, Ida 19, Auréa 18, Alda 17, Alouisia, 15, Hector 14, Oscar 13, Dorina 12, Marie-Jeanne 10, Laurette 6, Florian 4, Edmond 2.
Bourgon Ovila, 32.
Bouthillier Victor, 58; Rose Lalonde, 53; Enfants: Alphonse 29, Marie-Jeanne 27, Gilberte 25, Béatrice 24, Noël 22, Yvette 21, Stella 19, Simone 18, Laurette 16, Annette 13, Mariette 12.
Brazeau, dame Benjamin, née Rose Délina Cadieux, 62; Enfant: Aurore, 33.
Brazeau Michel, 55; Sophronie Brazeau, 55; Enfant: Lucien 30, Thérèse 21, Léo 19, Hyacinthe 16, Louis 14.
Bricault Ernest, 31; Alice Boyer 26.
Brisebois Léo, 30; Emma Clément 26; Enfants: Agathe 3, Jeannine 1.
Brisebois Téléphore, 40; Clara Saint-Jean 37; Enfants: Maria 17,



*Zéphyr-A.
Daoust,
Maire
d'Alfred*



—
*Son épouse, née
Claire Labrosse*



*Résidence de
M. Daoust*

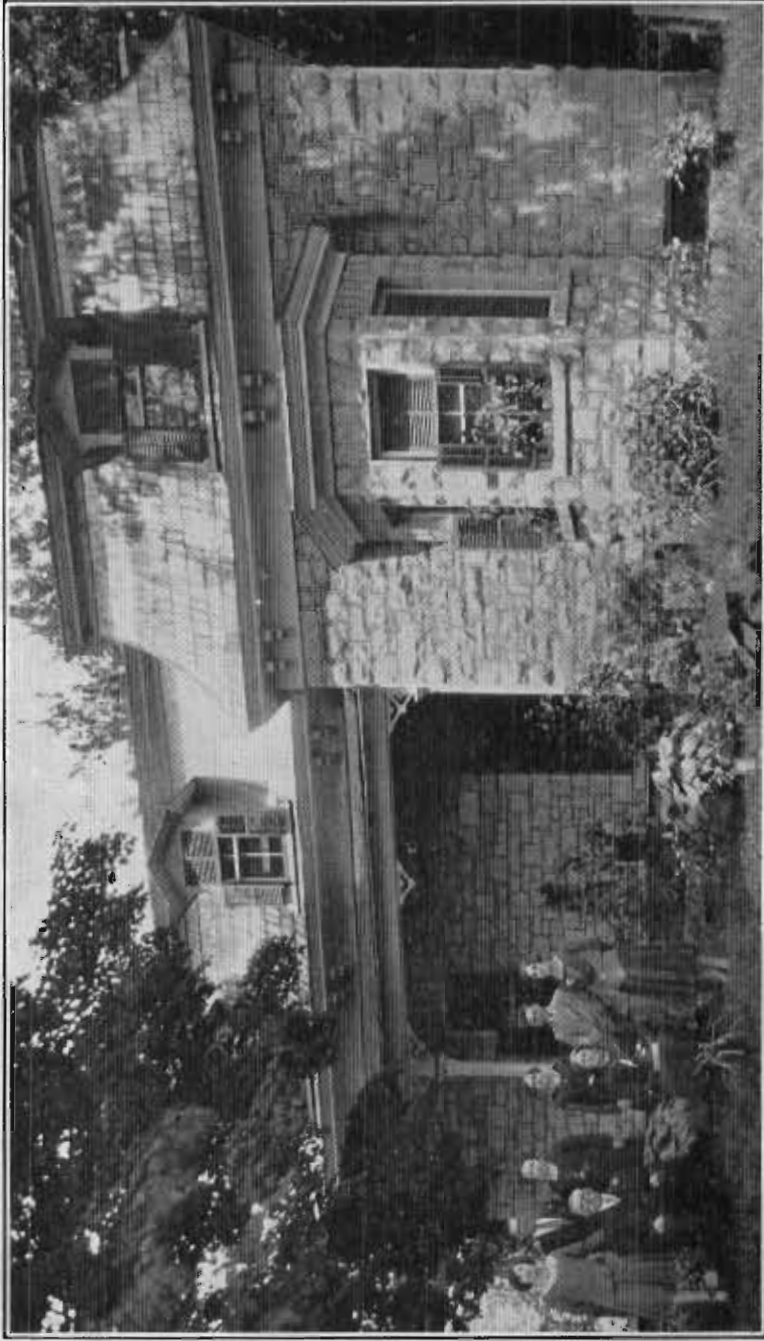


—
*Ses enfants:
Aurélien,
Agathe.*

- Blanche 15, Albert 14, Béatrice 9, Aurèle 6, Marie-Claire 3,
(bébé) Stella.
- Brownrigg James**, 45; Laura McCloskey 35; Enfants: Violet 11,
Emmet 9, Lorna 7, Darcy 6, Carl 2.
- Brownrigg Joseph**, 55.
- Brunet Hormisdas**, 52; Amanda Pitre 50; Enfants: Roméo 19, Ro-
muald 18, Alice 15, Bertha 14, Clara 12, Eva 11, Simone 10,
Rita 8.
- Brunet Omer**, 27; Rachel Bissonnette, 24; Enfant: Thérèse 1.
- Butler Wallace** 34. (frère) Cecil 27.

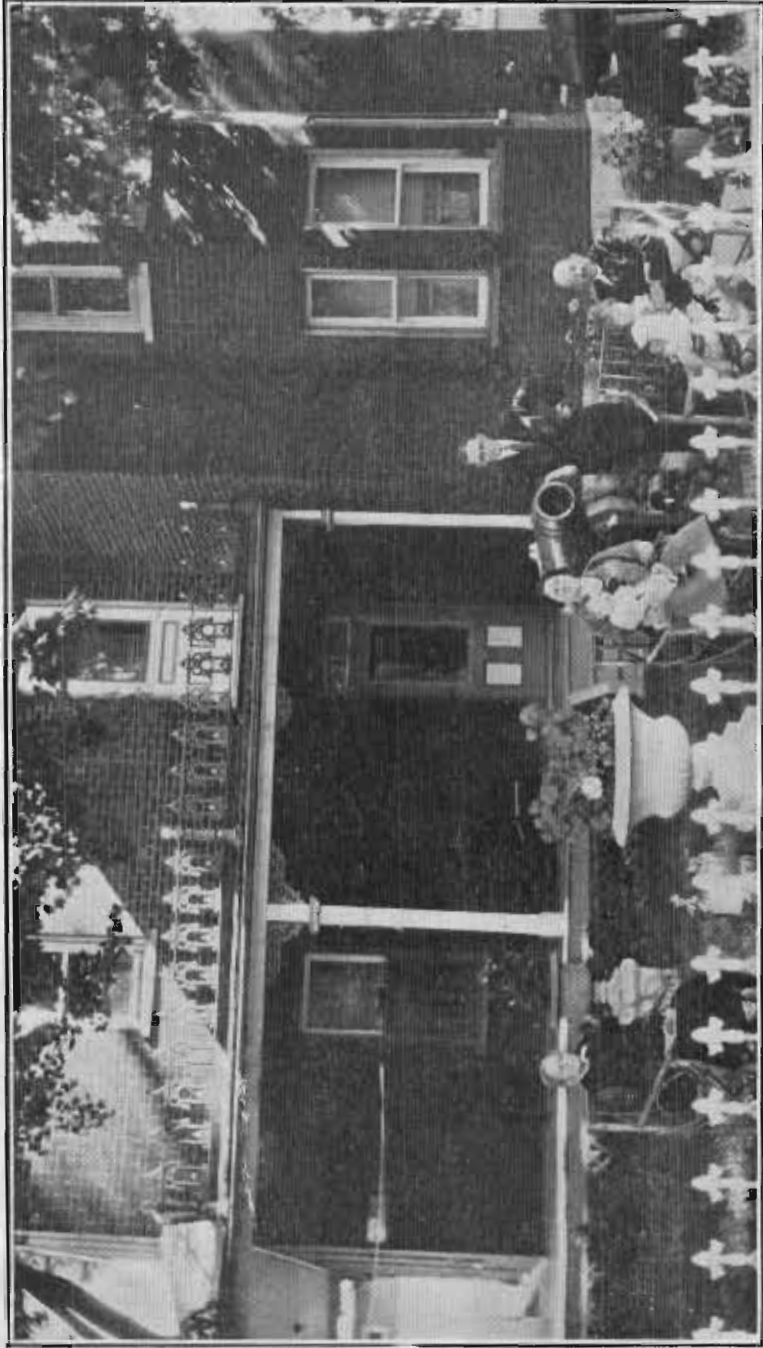
C

- Cadieux Adolphe**, 56; Sophie Séguin, 58; Enfants: Adolphe 27, Ada
28, Berthe 21, Simone 16.
- Cadieux Arthur**, 47; Zéléma Parisien, 44; Enfants: Marie-Louise 15,
Georgette 14, Emma 12, Henri 10, Emmanuel 7, Bernard 5,
Robert 3, Cécile 2, (bébé) Jean Charles.
- Cadieux Arthur**, 35; Alda Lalonde, 34; Enfants: Lionel 13, Fernand
11, Sylvio 10.
- Cadieux Dorilla**, 35; Yvonne Larocque, 35; Enfants: René 16, Rosa-
ria 12, Esther 4.
- Cadieux Ernest**, 30; Béatrice Lalonde, 33; Enfants: Ubald, 5; Gé-
rard 3, Georgette 2.
- Cadieux Henri** 37; Blanche Bricault 36; Enfants: Léo 14, Roland
13, Jean-Paul 11.
- Cadieux Philippe**, 35; Alida Comtois 34; Enfants: Léonard 11, Alban
9, Thérèse 5, Jacques 3, (bébé) Marie-Rose.
- Cadieux Josaphat** 33; Dorina Bissonnette, 34; Grand'mère: Dame
Evariste Bissonnette, 77.
- Cadieux Joseph, veuf, 62**; Enfants: Léonie 35, Annette 27, Eugène
22.
- Cadieux Léo**, 23; Aurore Bissonnette, 26; Enfants: Roméo 2, Mar-
celle 1.
- Cadieux Ludger** 64; Flora Dicaire 66; Enfant adoptive: Grace
Koblasky, 18.
- Cadieux Mathias**, 44; Délia Lalande, 41; Enfants: Sylvio 16, Marie
Ange 12, Laura 11, Dorothée 9, Hector 8, Gracia 6, Hélène
5, André 3.
- Cadieux Raoul**, 52; veuf. Enfants: Armand 23, Aurore 21, Eugène 20,
Aurèle 17, Gabrielle 15, Euclide 11, Laurette 8, Patricia 6.
- Cadieux Victor**, 51; Joséphine Cadieux, 48; Enfants: Isabelle 21,
Stella 19, Germaine 17, Gracia 16, François 13, Benoît 12,
Jean 10, André 7.



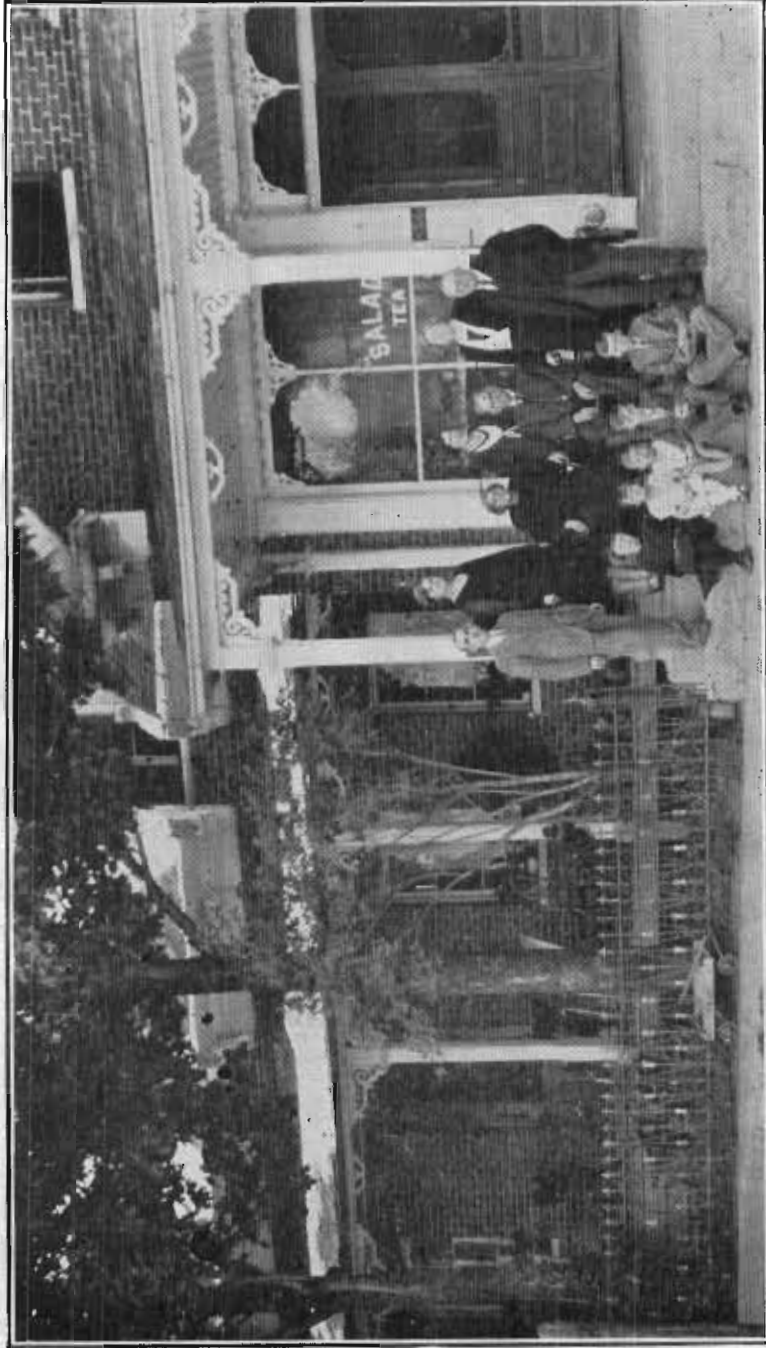
Résidence de Norbert Carrière, cultivateur — Sa famille.

- Cadioux Wilfrid, M.** 48; Annonciade Lalonde, 48; Enfants: Cecile 23, Albert 22, Philippe 21, Féréol 19, Isidore 18.
- Cadioux Wilfrid J.** 44; Clémentine Aumais 42; Enfants: Florian 21, Engelbert 18, Gilberte 17, Aumais 15, Gertrude 13.
- Cadioux F. Xavier,** 53; Victorine Chevrier, 46; Enfants: Aurèle 27, Léonel 26, Alida 22, Wilfrid 19, Germaine 16, Gérard 14, Gabrielle 12, Colombe 9, Odilon 7, Yvette 5.
- Calvé Ovila,** 58; Donalda Hamel, 53; Enfants: Marguerite Pilon 19, Conrad Pilon 16.
- Campeau Aldéric** 65; Albina Lefaiivre 52; Enfants: Louisa 24, Edesse 23, Victor 20, Aldéa 18, Ernest 15, Lionel 14, Jean-Paul 9.
- Campeau Jean-Baptiste,** 61; Rose Emma Lalonde, 48; Enfants: Arthur 21, Aurèle 16, Réal 14.
- Cardinal Herménégilde,** 46; Evélie Pilon, 41; Enfants: Rose 16, Adéline et Amanda 14, Béatrice 8, Gilberte 6, Raymond 4.
- Cardinal Omer,** 28; Rose-Alma Landriault, 24; Enfant: Arthur 1.
- Cardinal Victor,** 53; Nathalie Bourgon 48; Enfants: Yvonne 25, Adrien 21, Aurore 20, Dorila 13.
- Carrière Albert** 26; Aurore Cyr, 24.
- Carrière Aldéric,** 63; Mary Poirier, 56; Enfants: Donat 24, Rosario 22, Léonel 20.
- Carrière Alfred N.,** 34; Délina Groulx, 32; Enfants: Arthur 10, Germaine 11, Lucille 7, Françoise 2.
- Carrière Alfred W.,** 34; Délina Groulx, 32; Enfants: Arthur 10, Ernest 9, Laurette 8, Lucienne 7, Emile 5, Omer 3, Roland 2, Maurice (bébé).
- Carrière Eugène,** 36; Jeannette D'Aoust, 31.
- Carrière Eugène,** 29; Cécile Groulx 27; Enfants: René 7, Irène 5, Léa 3.
- Carrière Félix** 63; Albina Laviolette, 61; Enfants: Arthur 30, Oscar 28, Marie-Jeanne 22, Béatrice 17, Aurèle 9.
- Carrière Henri,** 35; Fabiola Lajeunesse, 31; Enfants: Raymond 11, Jeanne d'Arc 9, Jacqueline 8.
- Carrière Joseph,** 65; Délina Deschamps 66.
- Carrière Napoléon** 63; veuf. Enfants: Léda 23, Edmond 20.
- Carrière Norbert,** 65; Jeanne Bloudin, 61; Enfants: Lucienne 25, Des Neiges 22.
- Carrière Napoléon Jr.,** 43; Lauria Poirier, 31; Enfants: Fidélia 9, Vincent 7, Gérard 6, Théodore 4.
- Carrière Israël,** 55; Elisabeth Meunier, 54; Enfants: Arthur 29, Roland 21, Léo 18.
- Chamberland Willie,** 48; Rosanne Lepage 45; Enfants: Jean 14, Jacqueline 13, Françoise 11, Gérard 9, Edmond 8, Germaine 7, Joseph 4, Géraldine 3, Guy 2.



Résidence de Joseph-B. Larocque, médecin — Sa famille.

- Charbonneau Albert**, 30; Léona Desjardins, 24.
- Charbonneau Emile** 35; Eugénie Méthot 33; Enfants: Emma 4, Albina 2. (grand-père) Joseph Charbonneau, 64.
- Charbonneau Léonard**, 33; Berthe Lalande 35.
- Charbonneau Léon**, 43; Lydia Gratton, 41; Enfants: Rolland 14, Marcel 12, Blandine 11, Madeleine 10, Jacqueline 5, Robert 4, Thérèse 2.
- Charbonneau Napoléon**, 42; Donald Denis, 36; Enfants; Laurette 15, Réal 14, Aurèle 11, Gilberte 9, Yvette 7, Jeannette 5, Fleurette 1.
- Charbonneau Jean**, 32; Dora Martineau, 30; Enfants: Yves 3, Marie Marthe (bébé).
- Charbonneau J. Baptiste**, 56; Marie Louise Bisson, 55; Enfants: Berthe 34, Léopold 30, Bernadette 28, Wilfrid 24, Philippe 23, Annette 21, Gabrielle 18, Clarisse 15.
- Charbonneau Téléphore**, 30; Irène Bisson 25, Enfant: (bébé) Colette Reina.
- Charette Edmond**, 52; Alma Lajeunesse 39; Enfants: Éva 9, Maurice 7, Thérèse 3.
- Charette, Dame Joseph**, née Zoé Robillard, 80; Enfants: Herminus 47, Raoul 41, (petite fille) Laurette Charette 18.
- Chartrand Joseph**, 48; Albina Brunet, 44; Enfants: Albert 22, Albertine 21, Omer 18, Rosario 17, Jeanne 15, Lionel 14, Georges-Etienne 11, Fleur-Ange 12, Marie-Claire 7, Jean-Paul 6, Gérard 5, Thérèse 2. (grand'mère) Dame Veuve Brunet 72.
- Chatelain Adélard**, 31; Clara Duhamel, 32; Enfants: Omer 10, Ida 9, Réal 6, Rhéa 3, Jeanne 2.
- Chatelain John**, 64; Angéline Simard, 56; Enfants: Edouard 20, Anna 17, Osias 15.
- Chenier Arthur**, 43; Démérisse Laviolette 38; Enfants: Simone 14, Blanche 13, Cécile 12, Roger 9, Raymond 8, Fernand 3.
- Chenier Henri**, 31; Blanche Robert, 27; Enfant: Gilles 3.
- Chenier Lionel**, 26; Marguerite Lyons, 24; Enfants: Colombe 5, Annette 4, Normand 2, Fernand (bébé).
- Chenier William**, 72; Enfant: Laurencia 17.
- Chevrier Adolphe**, 63; Délicia Lalonde, 50.
- Chevrier Gatien**, 48; Sophie Tourangeau, 44; Enfant: Marie-Anne 7.
- Chevrier Noé**, 43; Eléonore Filion, 41; Enfants: Marie-Anne 9, Gérard 8, Auréa 6, Bernard 4, Côme 3.
- Chevrier, Madame Ovila**, née Eliza Larocque, 67; Enfants: Berthe 29, Rita 27, frère: Emery Larocque 61.
- Clément Damase**, 64; Nathalie Trudeau, 66; (nièce) Léopoldine Trudeau 18.

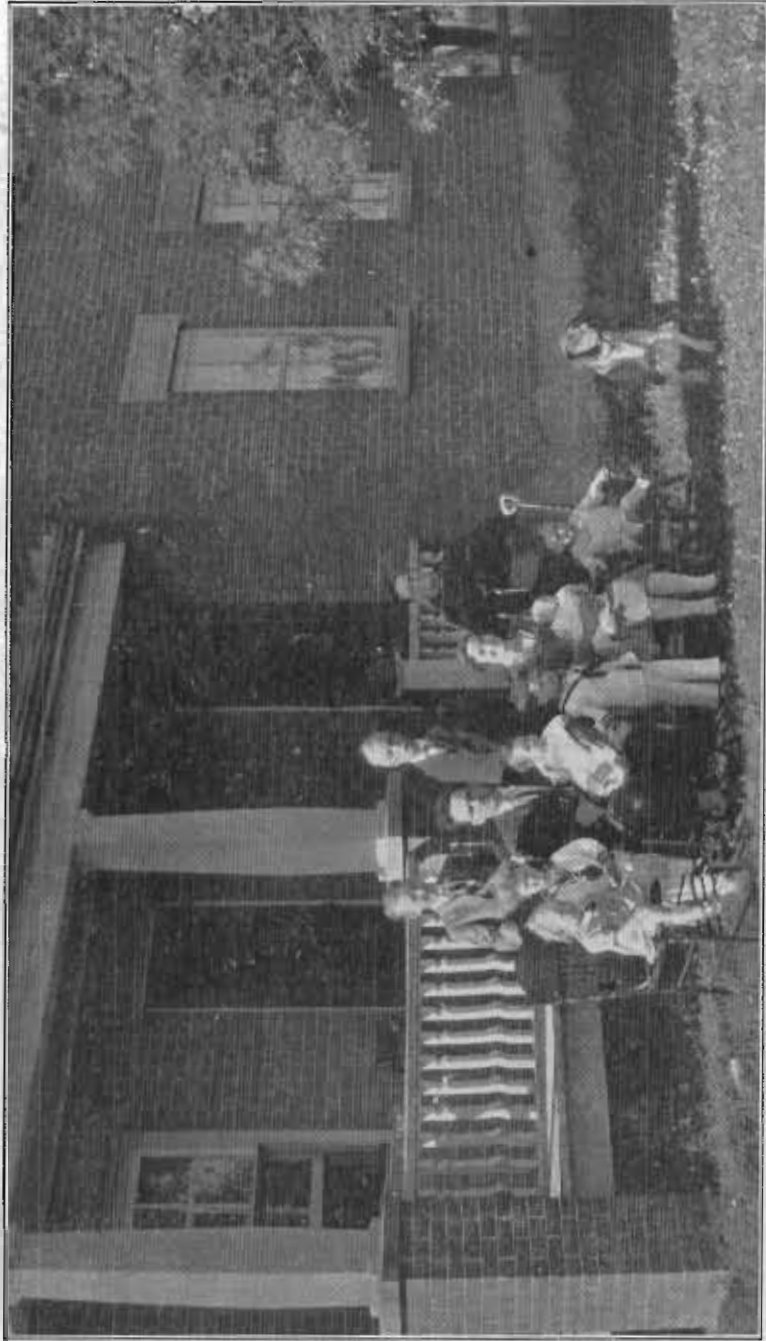


*Magasin et Résidence de Louis Larocque — Sa famille.
M. et Mme Larocque se sont mariés à Alfred en 1881*

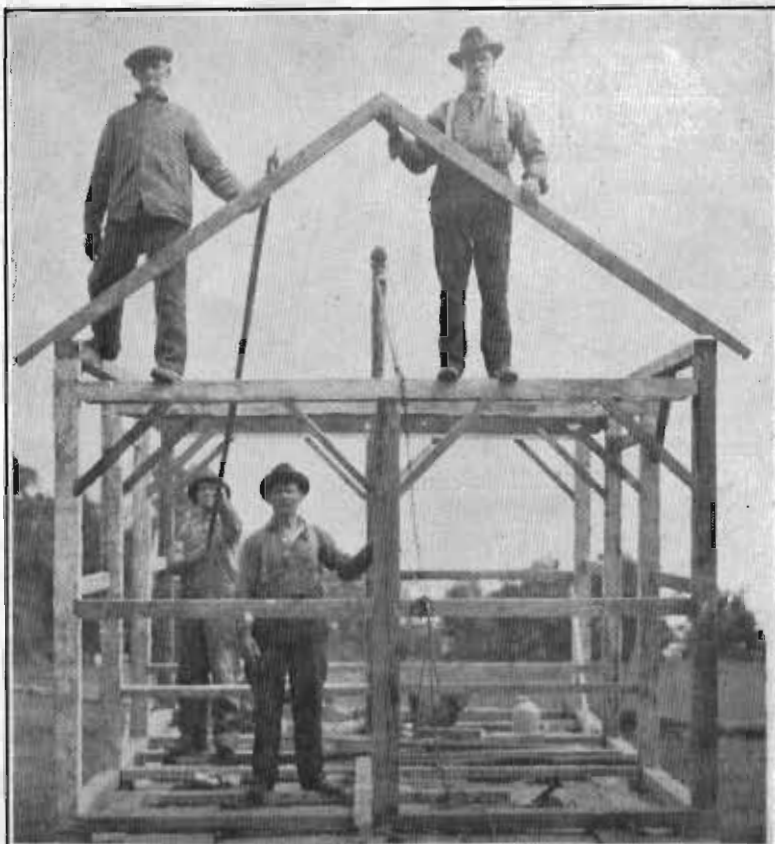
- Clément Donat**, 39; Yvonne d'Aoust, 37; Enfants: Annette 13, Jeanne 12, Alice 10, Marie-Paule 8, Aurèle 6, Antoinette 4, Délima 3, Raymonde 2.
- Clément (Madame Dosithée)** née Izaure Quesnel 56; Enfant: Louisa 45, Soeur: Eugénie Quesnel 61, Frère: Victor Quesnel 59.
- Clément Joseph**, 66; Alzire Noël, 66; Beau-frère, Emmanuel Noël 74.
- Cyr Napoléon**, 64; Lydia Lacroix, 44; Enfants: Aurèle 21, Léo 15, Ida 17, Lionel 13, Laurette 9, Rolande 7, Yvette 5, René 2.
- Clément Philibert**, 57; Marie Lalonde, 52; Enfant: Lionel 21.
- Clément Zoël**, 30; Alice Labrosse, 28; Enfants: Jeannette 4, Marie-Paule 1.
- Cousineau Xavier**, 54; Alice Sarrazin, 55; Enfants: Béatrice 22, Aurèle 18, Laurencia 16.

D

- D'Aoust Aldéi** 36; Aurore Houle, 35; Enfants: Georgette 14, Fernande 13, Claire 11.
- D'Aoust Arthur**, 67; Eulalie Gratton, 63; Enfants: Romuald 35, Emile 32, Urgel 31.
- D'Aoust, Madame Doué**, née Emilienne D'Aoust 70; Soeur: Séguin, Dame Amédée, née Célima Séguin, 65.
- D'Aoust Eugène**, 58; Soeur: D'Aoust Arthémise 44.
- D'Aoust Emile**, 28; Clarinda Houle, 30; Enfant: Fernand 4.
- D'Aoust, Madame Ferdinand**, née Eulalie Charlebois, 57; Enfants: Lucien 27, Simone 18, Léopold 17, Gaston 12.
- D'Aoust Joseph** 46; Cordélia Lefebvre 43; Enfants: Annette 21; Aldéa 19, Prudence 17, Rhéaume 14, Carmelle 12, Yvette 10, Vianney 9, Yvon 8, Roch 6, Jeannine 4, Jean Yves 3, Hélène 2, (bébé) Françoise.
- D'Aoust Régis**, 56; Rosina Leroux, 56; Enfants: Roger 26, Germaine 24, René 22, André 20, Laurette 15, Adrienne 10.
- D'Aoust Urgel**, 25; Corona Parisien, 25; Enfant: Lorraine 2.
- D'Aoust Zéphir A.** 34; Claire Labrosse, 43; Enfants: Aurélien 9, Agathe 8.
- Dauth Donat** 31; Emilianna Lalonde, 31; Enfants: Edgar 7, Bertha 6, Agathe 4, Juliette 3.
- Dauth Féréol**, 28; Ida Morin, 20;
- Dauth Henri 56**; Orphilia St-Denis, 53; Enfants: Ferréol 28, Armand 26, Alma 23, Aurèle 21, Augustin 15.
- Denis Samuel**, 40; Yvonne Charbonneau 36; Enfants: Ovila 14, Simone 12, Rolande 9, Lucille 8, Luce 5, Estelle 3, Florian 2.
- Dion, Dame Louis**, née Rosina Danis, 55; Enfants: Evangéline 33, Antoine 28, Julienne 24.



*Résidence d'Armand Langevin, cultivateur.
Ses vieux parents et sa famille.*



*Napoléon Carrière, charpentier—(Souvenir de la St-Jean-Baptiste)
Sa résidence.*

- Drouin, Madame Armand**, née Rosa Lalonde, 46; Enfants Mirelle 12, Armand 7.
- Drouin, Madame Magloire**, née Henriette Campeau, 60; Enfant, Madame Ouellette, née Marie-Ange.
- Drouin Ovide**, 41; Bertha Lajeunesse 34; Enfants: Jean Marie 7, Grégoire 4, Georgette 1.
- Drouin, Madame Patrick**, née Rose-de-Lima Landriault, 64; Enfants: Eva 39, Flore 34, Adéla 26, Laurette 23, Gaëtan 22, Pensionnaire, Cléophas Bourgon 39.
- Dubois, Madame Anselme**, née Louisa Rouleau 66; Enfants: Jeanne 36, Albert 30, Arthur 26, Edmond 25, Blanche 23.
- Dubois Eugène**, 42; Olivine Gauthier, 45; Enfants: Solange 17, Marie Ange 15, Annette 14, Irène 12, Roland 10, Gérard 9, Yolande 8, Gabrielle 6, Marie Jeanne 4.
- Duchesne Joseph** 52; Eveline Brisebois 50; Enfants: Béatrice 15, Paul Emile 11, Lucienne 7.
- Duchesne Noé**, 47; Rosalie Séguin, 43; Enfants: Albert 19, Willie 17 Auréa 8, Odette 7.
- Duchesne Madame Napoléon**, née Flora Millette 60; Enfants: Alouisia 28, Arthur 27, Rodolphe 24, Marie-Anne 22.
- Dugas Ernest**, 51; Louisa Lefebvre, 48; Enfants: Albert 23, Albina 21, Léo 19, Alma 15, Henri 12, Omer 10, Réal 4.
- Dugas François**, 48; Agnès Leduc, 45; Enfants: Joseph 18, Donat 17, Délia 16, Emma 14, Délima 11; tante: Mlle Emélie Aquin 85.
- Duhamel Anselme**, 62; Stéphanie Brabant 50; Enfants: Joséphine 19 Adolphe 17, belle soeur, Jessie Brabant 54.
- Dupuis Rosario** 22; Adèle Tardif 24; Enfants: Roger 2. (bébé) Jeanette.

E

- Evanturel Gustave**, 52; Emilia Chevrier 42; Dame Paul Chevrier née Emilia Provost 82.

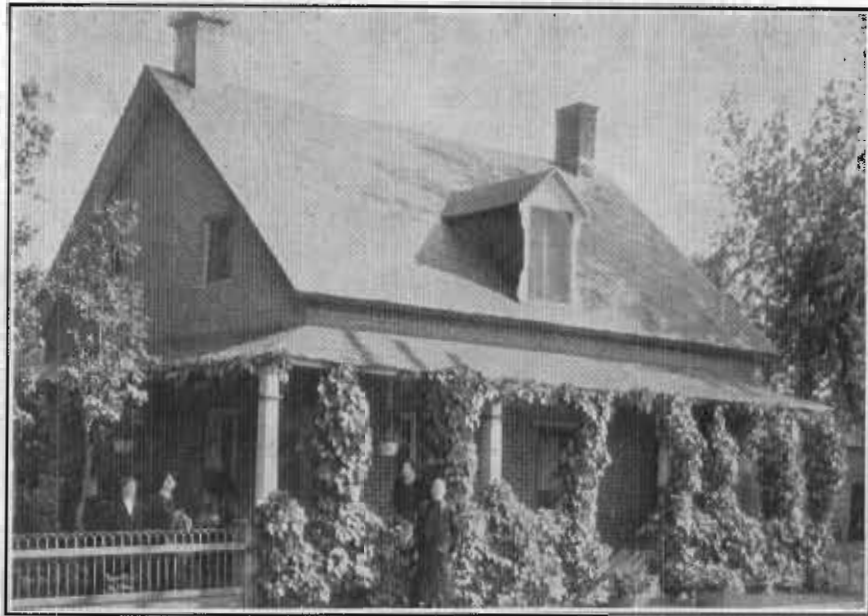
F

- Fournier Albert**, 43; Emma Lamarche, 42; Enfants: Rose-Blanche 21 André 19, Germaine 15, Gracia 13, Jules 3, nièce, Alice Portelance 11.

G

- Gaboury Ulric M. D.** 81; Céline Lortie 75;
Gareau Dame Joseph, née M. Lse Charlebois, 63; Enfants: Maria 43 Henri 33, Louis Joseph 23, Irène 20.

- Gauthier Arthur**, 43; Victorine Séguin, 42; Enfants: Ubald 13, Gilberte 10, Roland 8, Jean-Paul 3, Père. Xavier Gauthier 81, Soeur, Marie Laure 45.
- Gauthier Henri**, 32; Léda Séguin, 27; Enfants: Thérèse 3, Hélène 1, mère Dame Damase Gauthier née M. Jeanne Lacombe 68, frère Arthur Gauthier, 44.
- Gauthier Théophile** 58; Lydia Fredette, 53; Enfants: Gédéon 28, Doué 16, Thérèse 14.
- Gauthier Xavier Jr.** 53; Clémentine Léger 53; Enfants: Armand 26, Alice 17, Delia 14, Donat 12. Belle-mère Dame Clément Leger née Julienne Langlois 82.
- Gelineau Alphonse**, 47; Elisa Parisien, 46; Enfants: Dorimène 21, Lorenzo 17, Anne-Marie 15, Gérald 13, Rita 6.
- Gelineau Bernard**, 45; Valérie Lacombe 27; Enfants: Graziella 15, Patricia 13, Huguette 6, Gaetan 4.
- Gibeault Joseph**, 41; Antonia Garon 43; Enfants: Lorraine 9, Jacques 7, Jean-Louis 4.
- Gégoux Thomas**, 29; Irène Cardinal, 30; Enfants: Jacqueline 6, Lucille 5, Gaétane 3, Jeannine 2.
- Giroux Joseph** 41; Denise Souigny, 35; Enfants: Gilberte 15, Léona 14, Rolande 13, Germain 11, Bernard 10, Eliette 8, Léo 7, Cyprienne 6, Marie-Ange 3, Florian 1.
- Gour Wilfrid**, 39; Florina Hotte 33; Enfants: Bernadette 10, Edgar 9, Léonel 8, Laurette 6, Simone 5, Vincent 4, Agathe 2, André 1, (bébé) Thérèse.
- Granger Alcide** 65; Soeur, Anna Granger 52.
- Granger Dame Joseph**, née Rose Marleau, 62; Enfant: Zacharie 30.
- Gratton Arthur**, veuf, 53; Enfants: Jean-Paul, 23, Jeanne 21, Gabrielle 20, Lucien 19, Clémence 18.
- Gratton Donat** 40; Imelda Leduc, 29; Enfants: Roland 9, Simone 8, Roger 6, Thérèse 3, Rita 1.
- Gratton Dorilla**, 42; Célanière Lanthier, 37; Enfants: Gérard 14, Victor 12, Laurette 10, Roch 9, Agathe 6, Fernande 4, Jacques 2.
- Gratton Henri**, 42; Dora Labrosse 38; Enfants: Conrad 13, Réal 12, Suzanne 7, Marcellin 2.
- Gratton Ovila**, 29; Béatrice Brazeau 25; Enfants: Achille 3, Mariette 1.
- Gratton Xavier** 70; veuf, Enfants: Julia 28, Léonel 25.
- Greffe Joseph**, 49; Alexina Richer 49; neveu, René Greffe.
- Groulx Philippe**, 41; Adéline Lafrance, 34; Enfants: Fleurette 14, Noella 11, Réal 8, Anita 5, Laurier 3, Colombe 2, Rhéaume 1.
- Groulx Xavier**, 71; Victoria Lepage, 59.
- Groulx Hector**, 20; Dorine Simard, 19.



Résidence de Madame J.-Bte Rouleau—Mme Rouleau et ses 3 filles.



*Résidence d'Oscar Rouleau, cultivateur (Construite il y a plus de 80 ans)
Sa famille.*

Guindon David, 47; Rosalie Comtois, 27; Enfant: Colombe 1.
Guindon Joseph 52; Exilda Guindon 52; Enfants: Cécile 11, Emile 9.
Guindon Victor, 51; Délina Laviolette 50; Enfants: Léa 19, Léonel 18, Laurent 17, Malvina 15, Laura 14, Jacqueline 7, Laurette 3.

H

Houle, Dame Joseph née Louise Marleau, 59; Enfants: Yvonne 30, Léonel 26, Donat 21, Des Neiges 20, Valentine 14.
Houle Dorima, 24; Marie Laure Farrell, 23; Enfant: Maurice 2.

J

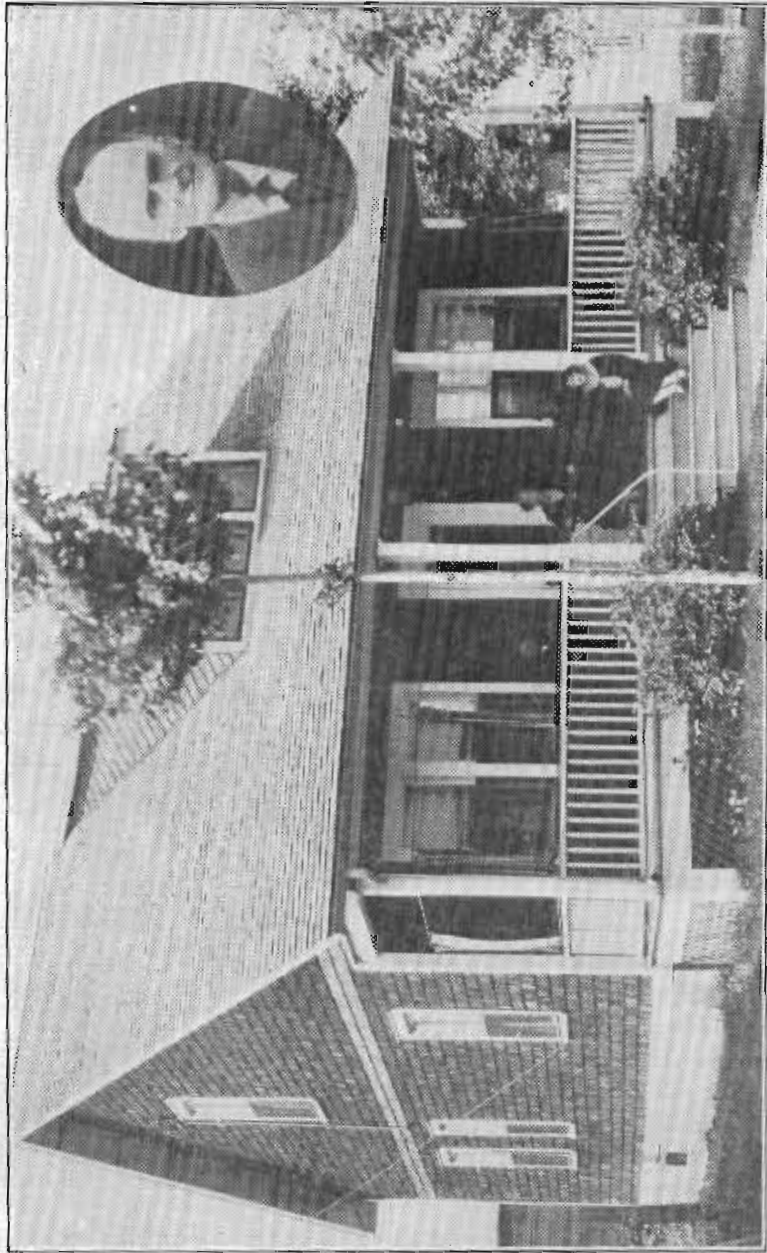
Joly Emile, 40; Alice Prégent, 36; Enfant: Lucille 13, Roger 11, Marjolaine 10, Gérald 8, Jean-Jacques 3.
Joly Ludger, 63; Cordelia Lauzon, 66.

K

Kingsley Ernest, 49; Elodie Paquette 43; Enfants: Léo 20, Rosa 19, Lorenza 18, Noël 17, Noella 14, Diane 12, Henri 11, Eva 10, Lucien 8, Oscar 6.

L

Labrosse Adolphe, 70; Alexina Charlebois, 68; Enfants: Lucienne 34, Veuve Roméo Landriault, née Dorine, 42.
Labrosse Dorsina, 47; Amanda Chevrier, 43; Enfants: Wilbrod 21, Georgette 20, Pauline 14, Anita 13, Jean Paul 9, Madeleine 8, Gérard 6, Fernande 4.
Labrosse Louis 40; Eudoxie Hotte 34. Enfants: Wilfrid 11, Norbert 10, Raoul 6.
Labrosse Wilfrid, 75; Lumina Ricard 73; Enfant: Fortunat 43.
Lacombe Alfred 43; Eugénie Lalonde, 39; Enfants: Irène 17, Alice 12, René 9, Omer 7, Bertha 4.
Lacombe Alfred, 77; Marie Louise Cadieux, 66.
Lacombe Henri, 34; Gracia Sigouin 33.
Lacombe Jérémie, 69; Lucie Lajeunesse 64; Enfants: Joseph 44, Félix 40, Blanche 17.
Lacombe Joseph, 46; Valérie Lefaire 56; Enfants: Emile 18, Annette 15, Chéri 13.
Lacombe Dame Pierre née Alvina Couvillon, 68; soeur, Philomène Couvillon 83.
Labrosse Louis, 40; Eudoxie Hotte, 34; Enfants: Wilfrid 11, Norbert 10, Raoul 6.
Lajeunesse Alfred, 33; Evéline Leduc 33; Enfants: Yvette 12, Oscar



Résidence de Mme Doué D'Aoust—Dans le médaillon, M. D'Aoust, décédé.

- 9, Fernande 8, Rolande 6, Victor 5, Gilberte 3, Réginald 1.
Lajeunesse Dame Félix, née Malvina Lacombe 64.
Lajeunesse Jérémie, veuf, 57; Enfant: Léonel 26.
Lajeunesse Joseph, 40; Rosanna Carrière 37; Enfants: Donat 16, Yvonne 13, Raymond 12, Thérèse 10, Lauriette 9, Yvette 8, Gérard 6, Carmen 4, Madeleine 2, Marie Alice 1.
Lalande Antonio, 25; Marie Rose Landriault, 22; Enfant (bébé) Antonia.
Lalande David 62; Frazile Cadieux, 60.
Lalande Damase, 60; Emma Clément 58; Enfants: Donat 20, Laurette 18, Gérard 15.
Lalande Etienne, 50; Alphonsine Drouin, 52; Enfants: Patricia 23, Ubald 21, Dorcina 19, Germaine 17, Anita 15, Lorenzo 9.
Lalande Fabien, 27; Ida Dauth 25; Enfants: Rose Alice 3, Roger 2, (bébé) Lucille.
Lalande Henri, 40; Bertha Clément 33; Enfants: André 7, Madeleine 6, Rhéa 5, Germaine 3, Germain 2, (bébé) Maurice.
Lalande Isidore 67; Joséphine Lacombe 66.
Lalande Jean Baptiste, 69; Laure Labrosse 64; Enfants: Jean 35, Irène 34, Ovide 26, Rose Anne 24, Marie Ange 22.
Lalande Dame Napoléon, née Rachel Dauth 57; Enfants: Alice 27, Joseph 26, Fidèle 24.
Lalande René 29; Laurette Parisien 24; Enfant: Jacques 1.
Lalande Tancrede 24; Rose Alma Bissonnette 21; Enfants: Carmen 2, (bébé) Jacqueline.
Lalonde Abraham, 44; Exélia Cadieux, 41; Enfants: Noella 20, Alice 12, cousin, Richard Desjardins 12.
Lalonde Alfred 42; Corona Poirier 39; Enfants: Rosario 16, Rosa 5.
Lalonde Hector 22; Eva Titley 25.
Lalonde Aldéi 34; Rosa Gascon 28; Enfants: Fernand 5, Roland 3, Marguerite 2, (bébé) Fernande; père, Jean-Baptiste Lalonde 79.
Lalonde Dame Emery, née Délima Pitre 70.
Lalonde Eleuthère 80; veuf, Enfants: John 50, James 42, veuf, Damase 40. Enfants de James: Aldoma 16, Rosia 15, Hector 13, Emérisa 12.
Lalonde Henri 27; Ida St-Denis 22; Enfants: Aline 3, Floria 1.
Lalonde Joseph, 48; Florestine Parisien 46; Enfants: Irène 20, Roland 18, Gérard 16, Germain 15, Réal 12, Germaine 10, Gabrielle 8 Urgel 6, André 4, Simon 3.
Lalonde Louis, 52; Amanda Chartrand, 39; Enfants: Joseph 22, Yvonne 21, Jean Louis 21, Lionel 16, Laurette 15, Ida 9, Colette 7, Marie Claire 5.
Lalonde Médard 35; Emilienne Marcoux 30; Enfants: Jeannine 6,



*Résidence de
Joseph Rouleau*



*Résidence de
Dame Magloire
Larivière.*



*Mise en conserves
de Mme Larivière.*



(bébé) Françoise.

- Lalonde Napoléon**, 40; Bertha Gauthier 23; Enfants: Percy 5, Gilles 3, (bébé) Laurencia, frère Philias Lalonde 38.
- Lalonde Odilon** 49; Antoinette Faubert 52; Enfants de dame Lalonde Ida 25, Laurette 22.
- Lalonde Omer** 33; Thérèse Clément 33; père Ferdinand Lalonde 75
- Lalonde Osias**, 26; Albani Lacombe 26; Enfant: Jacqueline 1.
- Lalonde Dame Ovila** née Maria Lepage 38; Enfants: Roland 15, Alban 14, Gertrude 11.
- Lalonde Pierre** 38; Yvonne Leroux 38; Enfants: Lucien 11, Aimé 10, Léo 8, Aza 4, André 1, (bébé) René.
- Lalonde Roméo** 39; Geneviève Lalonde 33; Enfants: Paul-Emile 12, Annette 9, Roland 7, Marie Ange 6, Jacquemine 5, Cécile 3, Damien 2, Achille 1, père, Olivier Lalonde 78.
- Lalonde Victor**, 46; Eva Clément, 46; Enfant: Emile 19; Estelle, 18; Eugène 17, Antonine 15, Honora 14, Simone 12, Liliane 11, Jean Gaston 9, Conrad 7, Jean-Valère 5, Huguette 1. è
- Lalonde Xavier**, 66; Henriette Cadieux 47.
- Lamarche Albert**, 25; Rose Alba Raymond 21; Enfant: Ghislaine 1.
- Lamarche Napoléon**, 67; Caroline Lalonde 63, Enfants: Rose 27, Arnold 21.
- Lamarche Mathias**, 44; Mariane Gagné 43; Enfants: Lorenzo 20, Léonnel 19, Jeanne 17, Hector 16, Irène 11.
- Lamarre Téléphore**, 50; Florestine Marcil 50, Enfants: Rose Alma 28, Blanche 26, Berthe 19, Omer 17, Léon 15, Rose Alice 12, Estelle 9.
- Landriault Amédée**, 60; Marie Louise Brisebois 54, Enfants: Rolland 22, Vincent 20, Yvette 17, Thérèse 15, Benoit 13, Madeleine 11, Jacques 9.
- Landriault Aurèle**, 31; Eméla Clément 27, Enfants: Jean Claude 4, Gérard Majella 3, Lorraine 2, Carmen 1, Gilles (bébé).
- Landriault Charlemagne**, 26; Aline Cadieux 22, Enfant: Huguette 4.
- Landriault Gaston**, 23; Engénie Préseault 24.
- Landriault Joseph**, 62; Rézina Sarasin, 52; Enfants: Alice 28; Germaine 24; Gérard 22; Henri 21; Lucile 18; Colette 17; Raoul 16; Jeanne 14; Rolande 12; Jean Paul 10; Jules 9.
- Landriault Léo**, 29; Ida Joly 31; Enfants: René 6; Marguerite 5; Jean Guy 3.
- Landriault Rodolphe** 40; Eugénie D'Aoust 42; Enfants: Jean Louis 16; Fernand 15, Réal 12, Marguerite 11, Françoise 6, Germain 5, Marie-Paule 2, beau-père, Félix D'Aoust 76.
- Landriault Théodule** 69; Hélène Bourcier 66; Enfant: Ubald 27.
- Langevin Alexandre** 68; Marie Blanche Charbonneau 58; Enfant: Léopoldine 36.



Hôtel du C. P. R.—Joseph Greffe—(situé à la station d'Alfred).



Industrie de la Terre-Noire—(Vue générale).

- Langevin Armand** 35; Irène D'Acoust 30; Enfants: Gérard 5, Robert 4, Jean Guy 3, Ronald 2, Armande 1, (bébé) Roch.
- Langevin Hector**, 32; Eva Bertrand 34; Enfants: Laurette, 7 Thérèse, 3; Alice, 2.
- Langevin, Mlle Zénaïde**, 63; (sœur) Langevin Délina 39.
- Laniel J. Hermas** curé 48; nièce, Amanda Laniel 42; Gratton Achille, vicaire 32.
- Laniel Lionel** 24; Laurencia Cadieux 24.
- Laniel Théogène**, 54; Adéline Bédard 53.
- Larivière Dame Magloire**, née Emilie Pitre 63; Enfants: Rose 31, Valérie, 30; Irène, 20.
- Larocque Alexandre**, 75; Mélanie Drouin, 72; Enfants: Eva, 29; Raoul 27.
- Larocque Arthur** 48; Lumina Ouellette 49; Enfants: Gabrielle 19, Jean Louis 13; Armande 11; Henri 8.
- Larocque Delphée**, 43; Eméla Cardinal, 43; Enfants: Amanda 15, Eglantine, 14; Madeleine, 9.
- Larocque Donat**, 39; Rose Chevrier 38; Enfants: Carmen 6, Raymond, 3.
- Larocque Dame Herménegilde**, née MÉRIZA Léger, 56; Enfants: Edgar 20, Simonne 19, Alfred 18, Délia 17, Jeanne 15.
- Larocque Joseph B.** (M.D.) 52; Joséphine Charrette, 42; Enfants: Fernand 21, Louisa 20, Joseph 12, Suzanne 2, Marie Paule 1, Dame Pierre Robillard née Priscille Villeneuve 74.
- Larocque Joseph**, 35; Yvonne Ranger, 32; Enfants: Yvette 10, Laurette 8, Aline 4, Alice 2.
- Larocque Louis**, 72; Mélina Robillard, 73.
- Larocque Ulric**, 51; Marie Louise Beaulieu 48; Enfants: Rollande 22, Gilberte 21, Marguerite 16, Réjane 12, André 10, Jean 9, Agathe 4.
- Latreille Fabien**, 71; Emma Caillé, 67; Dame Veuve Joseph Dumesnil née Délina Montpellier 71.
- Lauzon Oscar**, 26; Emma Sauvé, 19; Enfants: Noëlla 3, Yvette 1. (bébé) Gabrielle.
- Lavigne Alfred**, 41; Elise Beaulieu, 39; Enfants: Gilberte 14, Laurier 13, Alban 12, Clément 10, Hubert 9, Jean Thomas 5, Donald 2.
- Laviolette Amedée**, 57; Elisa Parisien, 47; Enfants: Simone 19, Rosario 18, Irma 17, Anita 13, Madeleine 11, Gaspard 10, Agathe 8, Benoit 6, Thérèse 4, (mère) Dame Amédée Laviolette née Flavie Cadieux 78.
- Lavoie Arthur** 27; Emilienne Duschene 24; Enfant: Rita 1.
- Lavoie Auguste**, 68; Délia Cyr, 59; Enfant: Eugène, 36.
- Lavoie Falconio**, 25; Marie Brazeau, 22; Enfant: (bébé) Françoise.



Fromagerie no 734 de J.-Wilfrid Cadieux, ouverte en 1890, la deuxième du canton. Dans un concours où une centaine de fabricants de l'Est-Ontario ont figuré, Monsieur Cadieux a obtenu le premier prix en 1925 pour la propreté et la jolie apparence de son installation. L'année suivante, hors de concours pour le même prix, il a reçu une première mention honorable.



*J. WILFRID CADIEUX
fabricant de fromage.*



Vieille tannerie d'Alfred, construite par Norbert Charlebois. Cette industrie d'antan est encore en opération, au pied de la côte du village. Louis Trinque est le tanneur.

- Lavoie Dame François**, née Elmina Garon, 57; Enfants: André 23, Clément 21, Dame Emélie Laporte (veuve) 90.
- Lavoie Joseph Adéodat** 30; Délina Laniel 28; Enfants: Simone 8, Jeannine 7, Réal 6, Léonel 4, Lorraine 2.
- Lavoie Xavier** 39; Eglantine Carrière 36; Enfants: Romuald 16, Léo 13, Laurette 11, René 9, Yvette 7, (bébé) Jeannine.
Enfants de Dame Lavoie: Robillard Arthur 15, Marie Jeanne 13, Simone 12, Irène 11, Lucille 9.
- Leblanc Lorenzo** 37; Marie Louise Clément 37; Enfants Marie Jeanne 13, Madeleine 10, Clément 7, Pierrette 5
- Leclair Elzéar** 39; Louisa D'Aoust 36; Enfants: Irénée 12, Jeanne 10, Annette 9, Irène 7, Lucienne 5, Lionel 4, Huguette 2.
- Leclair Philippe** 34; Valéda Charlebois 34; Enfants: Fernand 9, Gertrude 8, Agathe 6, Thérèse 4, Jeannette 2, (bébé) Jean Guy.
- Leclair Séraphin** 28; Corine Chartrand 27; Enfants: Florimont 3, Achille 2, (bébé) Marie Anna.
- Leclair Téléphore** 36; Rose-Anne Chartrand, 33; Enfants: Cécile 12, Gilberte 11, Suzanne 9, Noella 8, Vincent 7, Jean-Paul 5 Laurent 4, Berthe 3, Lorraine 1, (bébé) Germain.
- Leduc Dame Antoine** née Julienne Ménard 73.
- Leduc Maximin** 76; Célestine Bergeron 77.
- Leduc Rémi** 53; Mathilde Beaulieu 46; Enfants: Eveline 20, Juliette, 19, Alice 17, Léopold 15, Roland 13, Léa 11, Réal 9, Georgette 6, Aimé 4, Thérèse 2, soeur Louisa Leduc 52.
- Leduc Ubald** 23; Marie Anne Tessier 21; Enfants Noel 1, (bébé) Ernest Jacques, frère Arthur Leduc 38.
- Léger Dosithée** 78; Julie Nicolas 73.
- Léger Dosithée Jr.** 31; Cécile Lepage 25; Enfants: Jeannine 4, Normand 3, (bébé) Lorraine.
- Léger Dori** 35; Ida Bourgon 32; Enfants: Rosa 14, Simone 12, Fernand 8, Gérard 4.
- Léger Polidore** 32; Victoria Ranger 32; Enfants: René 9, Alban 5, Yvonne 3.
- Lémery Elzéar** 68; Exilia Leduc 66; Enfant: Alfred 22.
- Lémery Polydore** 44; Emma Pilon 41; Enfants: Gabrielle 11, Jeanne d'Arc 10, Blandine 8, Jean Paul 6, Cécile 5.
- Lepage Donat** 36; Eva Lalande 38; Enfants: Marie Claire 7, Ferrier 6, Cécile 4, Jean Guy 3.
- Lepage Napoléon, 71; Virginie Pitre** 62; Enfants: Sergius 22, Zéphir 19.
- Lepage France** 30; Delphine Couvillon 30; Enfants: Noella 7, Emilia 5, Armand 4, Marie Ange 1.
- Lepage Ovide** 32; Florestine Parisien 26; Enfants: Laurette 7, Carmel 2, Madeleine 1.



*Famille de Napoléon Lepage, M. et Mme Lepage ont donné à l'église
6 enfants.*



*Famille de Joseph Chartrand.—M. Chartrand est président des
Syndics du village.*

- Lett James** 49; Elizabeth McCulloch 43; Enfants: Ellen 20, Mona 18, Katherine 17, Alice 13, Patricia 12, Stella 11, Gertrude 9, Grace 8, Henry 5, Theresa 4, Veronica 1.
Lortie Paul, 39; Clara Larivière 38; Enfants: Laurier 13, Jeannine 8, Fernand 6, Gérard 4.

M

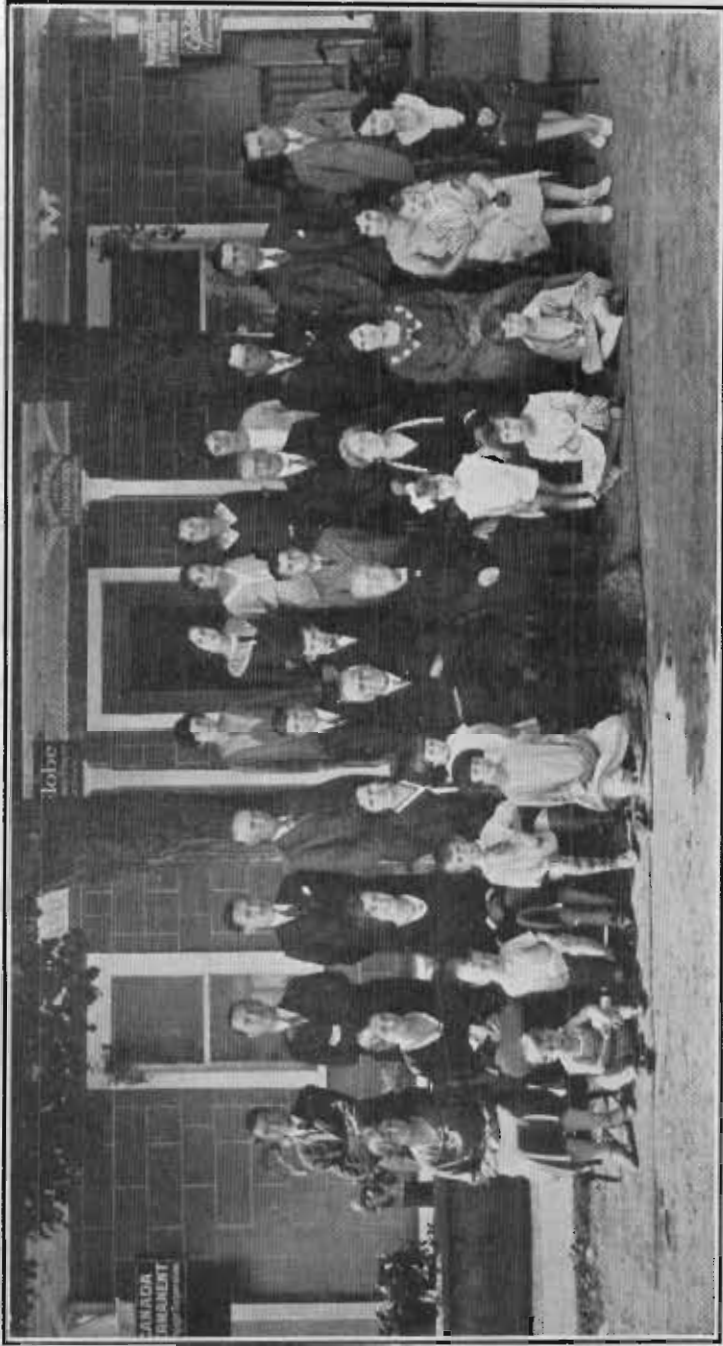
- Malette Dame Arthur** née Agnès Chesnier 51; Enfants de feu Arthur Malette et de feu Elisabeth Brazeau: Ernest 23, Yvonne 22, Rose Alba 21.
Malette Emile 38; Marie Alda Boileau 36; Enfants: Réal 5, Gaston 4.
Marleau Aldéric, 46, veuf; Enfants: Thérèse 18, Laura 17, Marie Jeanne 15, Berthe 14, Rolande 8.
Marleau Dame Napoléon née Georgina Séguin 51; Enfants: Rosalia 28, Béatrice 22, Emmanuel 20, Yvonne 18, Alphonse 15, Agathe 13, Rita 11, Cécile 9, André 6.
Marleau Victor 43; Rose de Lima Drouin 37; Enfants: Louis Jules 14, Gérard 12, Lucia 11, Laurette 8, Marie Blanche 6, Yvette 5, David 3, Irène 2, Rosa 1.
Martineau Frédéric 33; Eliane Poirier 29; Enfant: Madeleine 1.
Meloche Joseph 30; Dora Rochon 28; Enfants: Thérèse 8, Germaine 7, Aline 3.
Meloche Ovila 59; père de Joseph.
Ménard Albert 44; Dosithee Clément 37; Enfants: Alice 6, André 4, Clément 1.
Ménard Joseph 70; Emélie Bissonnette 64.
Montpetit Delphis 68; Ozanie Lauzon 61.
Morin Joseph 54; Denise Lauzon 53; Enfants: Léonel 26, Omer 22, Roland 17, Simone 16, Réal 11.
Morin Dame Olivier née Rose Anna Chesnier 67; Enfant: Eliane 25.
Morin Xavier 49; Marie Lemay 49.

N

- Nepveu Dominique** 23; Olivine Dubeau 22; Enfant: Louisa 2.
Nepveu Dame Zotique née Célestine Sauvé 65; Enfants: Edmond 32, Fabienna 28, Antonia 21.

O

- Ouellette Auguste** 63; Emma Bissonnette 47; Enfants: Philibert 23, Gérard 19, Alice 17, Jean Joffre 15, Germaine 13, Ovide 11, Marie Marthe 7, Auréa 4.



Famille de B.-Gatien Parisien, notaire.—M. et Mme Parisien fêtent leurs noces d'or cette année.—La gravure représente toute la famille, composée de quatre générations—35 personnes.

P

- Parisien Arthur** 41; Rachel Labrosse 37; Enfants: Madeleine 10, Jacques 8, Roger 6.
- Parisien Dorcina** 42; Lorenza Duchesne 36; Enfants: Raymond 13, Carmen 2.
- Parisien Emmanuel**, 52; Célestine Leduc 44; Enfants: Fernand 17, Thérèse 6, frères, Capitaine Samuel Parisien 76, Téléphore Parisien 50.
- Parisien Gatien** 72; Olympe D'Aoust 71; Enfant Alida 40.
- Parisien Joseph** 78, veuf; Enfants: Joseph 52, Marie Louise 50, Berthe 43, Philippe 39, Victor 36, Dorina 34.
- Parisien Lionel** 32; Georgette Beaulieu 27; Enfants: Gilles 5, Jean-Guy 3.
- Parisien Oscar**, 44; Valéda D'Aoust 36; Enfants: Jean 13, Thérèse 11, Marie Anne 9, Gertrude 7, Gérard 6, Françoise 5.
- Parisien Samuel** (Sem) 70; Mélina Parisien 60.
- Parisien Sévère** 70; Emma Nepveu 54; Enfant: Marie-Jeanne 33.
- Paquette Armand** 21; Elisa Gour 19; Enfants: Omer 1, (bébé) Victor.
- Paquette Hormisdas**, 57; Georgina St.-Jean 55; Enfants: Ida 27, Aimé 17, Emma 14, Roméo 12, Albert 9.
- Péladeau Prudent** 43; Aurore Leclair 42; Enfants: Romain 19, Rémi 17, Noella 15, Fernand 11, Rita 9.
- Péladeau Roméo** 20; Ernestine Carrière 20;
- Pilon Emilien** 50; Amanda Tourangeau 46; Enfants: Anna 16, Romain 12.
- Pilon Hector** 62; Léa Fleury 38; frère, Joseph Pilon 57.
- Pitre Maurice** 29; Marie Louise Vaudrin 23; Enfants: Rita 4, Albert 3, Thérèse 1.
- Pitre Onésime** 59; Marie Louise Bossé 54; Enfants: Hermine 20, Catherine 18, Marie Claire 16, Gabrielle 13, Rita 10.
- Poirier Alfred** 34; Alma Carrière 30; Enfants: Ida 11, Réal 5, Auréa 3, André 2, (bébé) Roland.
- Poirier Arthur** 28; Stella Carrière 27; Enfant: Emilia 5.
- Poirier Ferdinand** 67; Joséphine Simard 67.
- Portelance Adolphe** 49; Célima Simard 56.
- Portelance Eric** 27; Sara Rivière 23; Enfant: Ernest 1.
- Provost Théophile** 80; neveux: Armand Allard 47, Hector 21, Dame Alexi Leroux née Marie Provost 88.

Q

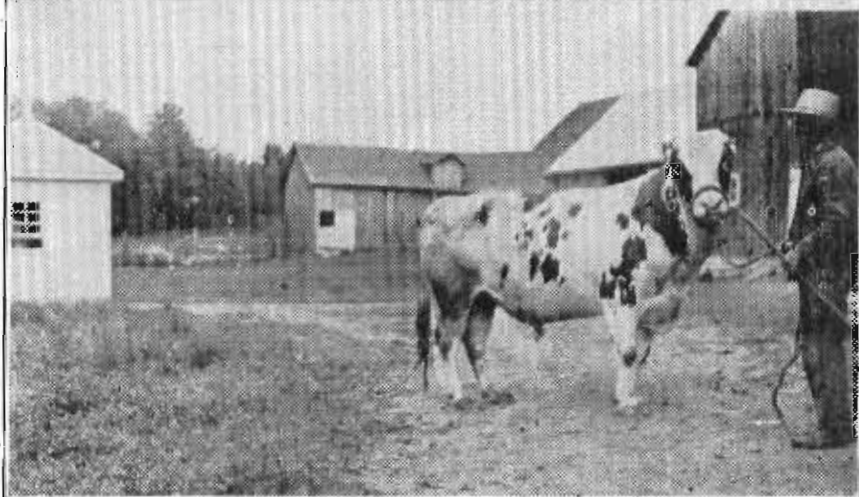
- Quesnel Louis** 50; Martha Longpré 45; Enfants: Eugène 13, Paul Emile 12, Marie Marthe 11, Madeleine 10, Jean Charles 6,

R

- Rivière James** (protestant) 57; Emma Groulx 62; Enfants: Emma 29, Ida 25, Léonard 24, Nellie 21.
- Rivière James Jr.** 27; Marie Jeanne Duchesne 23; Enfants: Roland 7, Charles 1, (bébé) Fernand.
- Rouleau Adélar**d 40; Electa Charbonneau 30; Enfant: Vincent 9.
- Rouleau B. Arthur** 45; Florida Gauthier 32; Enfants: Gaëtan 8, Thérèse 7, Côme 6, Viateur 5, Georgette 3, Roch 1.
- Rouleau J. Arthur** 45; Bertha Drouin 44; Enfants: Joseph 19, Alfred 18, Laurette 17, René 15, Gabrielle 13, Céline 11, Florian 10, Edmond 9, Dolphé et Roger 6, Dorila 3.
- Rouleau Dame Jean Baptiste** née Céline Drouin 76; Enfants: Clara 53, Florida 38, Anna 36.
- Rouleau Joseph** 81; Sophie Cadieux 81; Enfants: Octavie 57, Isabelle 35.
- Rouleau Oscar** 44; Eulalie Parisien 43; Enfants: Bruno 15, Jean Paul 14, Ronalde 13, Cyprienne 7, cousine Eva D'Aoust 42.
Dame Antoine Séguin née Georgina Mainville 80.

S

- St-Jean Cléophas** 67; Olympe Mainville 64; Enfants: Oliva 27, Oscar 24, Omer 20.
- St-Jean Emmanuel** 52; Cécile Lalonde 41; beau-frère Albert Brisebois, 34.— Stella Lalonde 30.
- St-Jean Hector** 25; Albertine Brunet 21; Enfant: (bébé) Elzéar.
- St-Jean Joseph** 40; Marie Louise Fournier 37; Enfants: Laurette 18, Yvonne 17, Irène 16, Aurore 15, Laura 13, René 9, Roland 6, Thérèse 2.
- St-Jean Joseph** 55; Lina Paquette 56; Enfant: Jeanne 18.
- St-Jean Louis** 52; Olive D'Aoust 50; Enfant: Yvonne 27.
- St-Jean Patrice** 58; Georgina Legault 54; Enfants Armand 27, Aurèle 23, Blanche 24, Arthur 19 Agathe 17.
- St-Jean Victor** 49; Yvonne Brisebois 38; Enfants: Gratia 12, Germaine 9, Colombe 7, Raymond 4, Florian 2, Juliette 1.
- St-Jean Dame Xavier** née Justine Leduc 78.
- Sarrazin Emile** 40; Virgine Borris 37; Enfants: Lucienne 6, Laurette 5, Léo 3, Léonie 2.
- Sauvé Félix** 26; Diane Paquette 19; Enfant: Réal 1.
- Sauvé Ovide** 58; Valérie Rose 52.
- Séguin Adolphe** 54; Enfants: Yvonne 26, Rosa 22, Omer 20, André 18, Lionel 17, Ernest 15.
- Séguin Dame Alfred** née Olive Giroux 74.



En haut: Résidence de Jean-Baptiste Charbonneau.—J.-B. Charbonneau est fils d'un pionnier du canton. M. Charbonneau et son épouse (née Marie-Louise Bisson) ont une famille de douze enfants. La ferme a été achetée de Daniel McCusker qui fut plusieurs années maire du canton.

En bas: Ross Farm Last Call, taureau de 4 ans, pèse 1800 livres, enregistré le 11 août 1927—no. 110,493, fils de Netherhall Excelsior, champion de la province d'Ontario. Propriété de J.-B. Charbonneau et fils.

- Séguin Amédée** 52; Enfants: Eugène 29, Stella 27, Gilberte 23, Gérard 21, Jean Paul 15, Laurent 12, Roger 11, Maurice 9, Marcel 5.
- Séguin Honoré** 54; Blanche Clément 34; Enfants Jacques 13, Yvon 12, Auréal 9, Anatole 4, Gervaise 2, (bébé) Lucien.
- Séguin Joseph** 59; Céline Pître 53; Enfants: Henri 32, Léo 24, Eulalie 20.
- Séguin Wilfrid** 48; Marie Laure Rouleau 43; Enfants: Gérard 20, Laurette 17, Aurèle 15, Albertine 14, Laurencia 12, Gabrielle 9, Marie 7, Thérèse 3.
- Sibué Pierre** 64; Hélène Lavallée 65; Enfant: Virginia 38.
- Simard Adélar** 53; Célina Tourangeau 50; Enfants: Sophie 26, Edmond 20, Isidore 7.
- Simard Albert** 51; Florina Leclair 49; Enfants: Nestor 18, Ernest 16, Marie Ange 14, Yvette 13, Simone 11, Lucienne 9, Rose 7.
- Simard Dame Albert** née Cécile Labelle 73.
- Simard Alphonse** 22; Yvonne Methot 28; Enfant: (bébé) Paul-Emile.
- Simard Donat** 23; Albertine D'Aoust 22; Enfants: Alice 2, Rita 1.
- Simard Edelbert** 27; Marie Jeanne Guindon 23; Enfant: Réal 1.
- Simard Emery** 32; Lina Chatelain 27; Enfants: Cécile 2, Irène 1.
- Simard Eugène** 33; Céline Chatelain 37; Enfants: Arnaud 6, Aurèle 4, Annette 2.
- Simard Joseph** 43; Rose Anna Savage 41; Enfants: Hormisdas 19, Léonel 16, René 14, Arthur 11, Emile 9, Ida 7, Laurette 5, Sophrénine 1.
- Simard Mathias** 27; Germaine Clermont 22; Enfants: Eliane 2, Jeannine et Jeannette (bébés)
- Simard Napoléon** 26; Eva Gauthier 24; Enfants: Agathe 5, Hilaire 4, Aimé 3, Bernardin 2, (bébé) Réal.
- Simard Théophile** 54; Victoria Durocher 49; Enfants: Osias 21, Dora 14, Lina 11.
- Smith John** 62; Enfants: Holden 27, Melven 23, Earl 20.

J

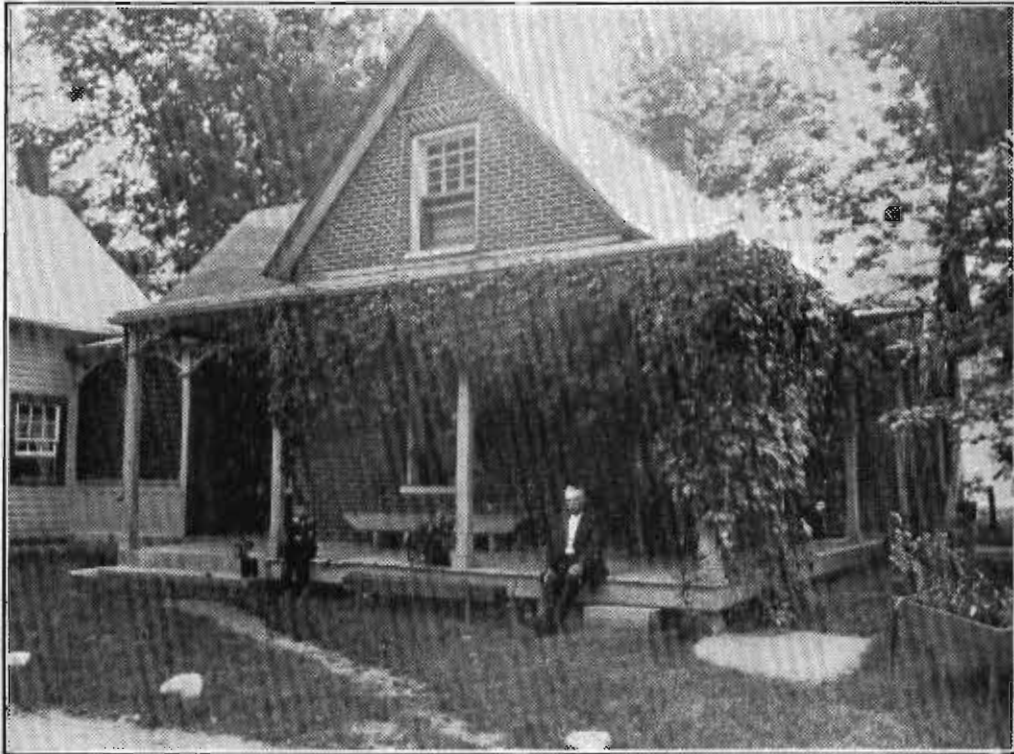
- Tierney Arthur** 39; Mary Ross 38; Enfants: Mary-Pearl 11, Marguerite 9, Louise 6, Patrick Raymond 3.
- Tierney Joseph** 45; Florence Charbonneau 46;
- Tierney John** 61; Catherine Lapalme 63; Enfants: Parnell 20, Rose 15.
- Tierney Percy** 32; Véronique Perrault 27; Enfant: Jean-Jacques 1.
- Tourangeau Ferdinand** 38; Alice Bossé 36; Enfants: Roméo 15, Laurette 13, Madeleine 10, Françoise 5, Jean Claude 3, Hector 1.



M. LOUIS TOURANGEAU
Maire d'Alfred pendant 14 ans.



*Résidence d'Omer Tourangeau, commerçant
de foin, grain et charbon. Agent local de P.
T. Légaré.—Agent de l'assurance-vie
"La Nationale"*



Résidence de Louis Tourangeau.

Tourangeau Joseph 51; Agnès Lalande 50; Enfants: Amanda 25, Béatrice 22, Nephtalie 19, Bernadette 17, Omer 15, Léa 13, Philippe 11, Germaine 9, Florence 7, Gérard 5.

Tourangeau Louis 69; Sophranie Clément 60; Enfants: Germaine 23 Jean 21, Simon 19, Raymond 16.

Tourangeau Omer 30; Blanche Joly 29; Enfants: Jean Louis 7, Pierrette 3.

Trinque Louis 44; Malvina Lefebvre 43; Enfants: Aurèle 12, Thérèse 11, Emma 10, Jean Louis 8, Raymond 4, (bébé) Carman.

Trudeau Ernest 24; Stella Joly 26; Enfant: Jean Marie (bébé).

V

Vallée Oscar 30; Florence Tierney 29; Enfants: Jacqueline 9, Maurice 8.

Vallée Zéphir 40; Anna Séguin 38; Enfants: Gilberte 12, Roland 11, Béatrice 10, Rita 7, Lucille 3.

Vernier Louis 47; Elisabeth Groulx 44; Enfants: Roméo 23, Irène 13,

Villemaire Mathias 33; Aline Lalande 40; Enfants: Théodora 12, Théodore 10, Viateur 9, Ubald 7, Lucien 5, Gabrielle 3, (bébé) Wilfrid.

W

Watson Cyrus 33; Evelyn Rigney 28; Enfants: Eileen 8, Francis 7, Phillis 5, Robert 2, (bébé) Katherine.

Watson Joseph B. 27; mère, Dame Thomas Watson née Caecilia Brownrigg 70, oncle, Daniel Watson 72.

Y

Yeon Albert 36; Alla Dauth 27; mère Dame Pierre Yeon née Sophie Tourangeau 58, frères et soeurs, Alphonse 31 Arthur 26, Malvina 25, Alice 24, Victor 22, Thérèse 17, grand'mère, Dame Elie Tourangeau née Mechtilde Monette 81.

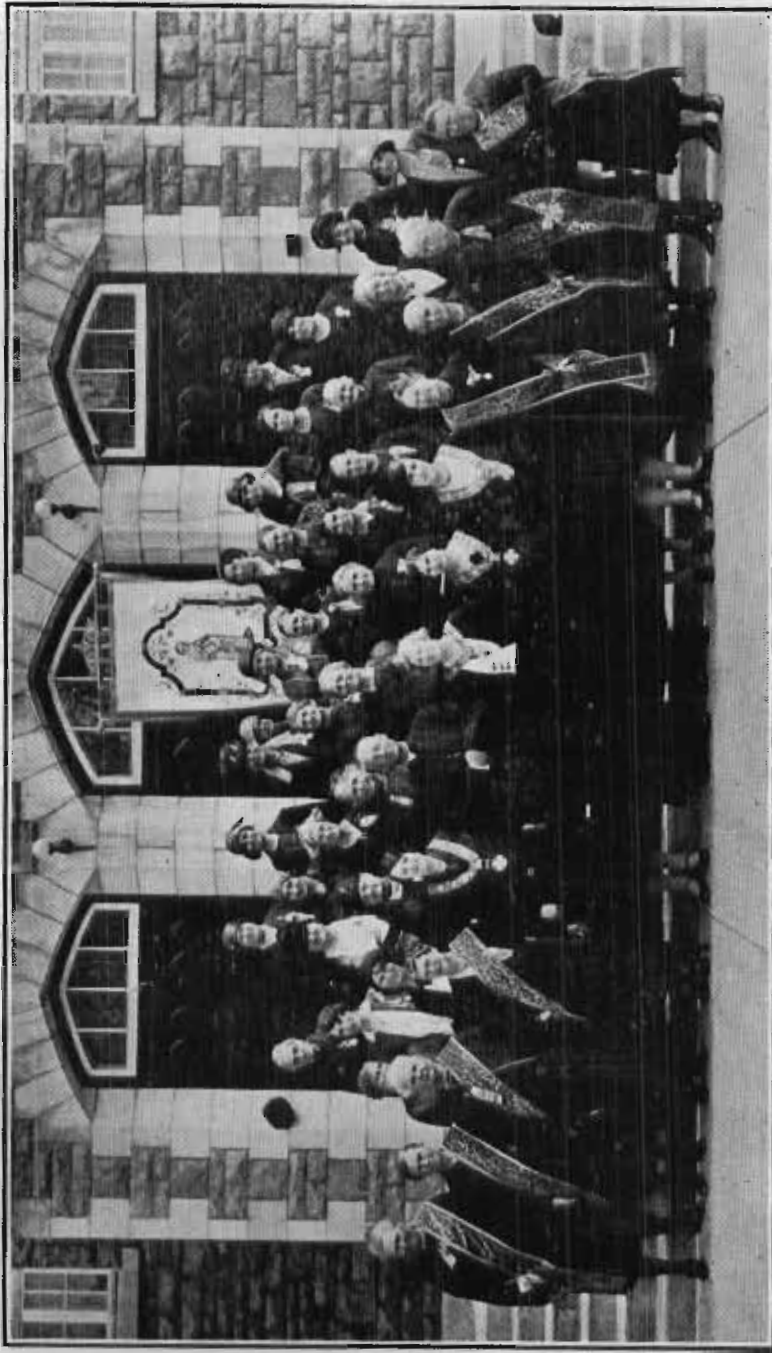
Nous avons fait cette liste avec le plus grand soin à l'aide du cahier de recensement de la paroisse. Après le nom de chaque personne on a mis son âge tel qu'il fut donné en janvier 1931. Cette liste pourra faciliter plus tard bien des recherches. Dans la liste des enfants de chaque chef de famille, on n'a mis que ceux qui demeurent avec lui. Autrement cela aurait occasionné trop de répétitions.



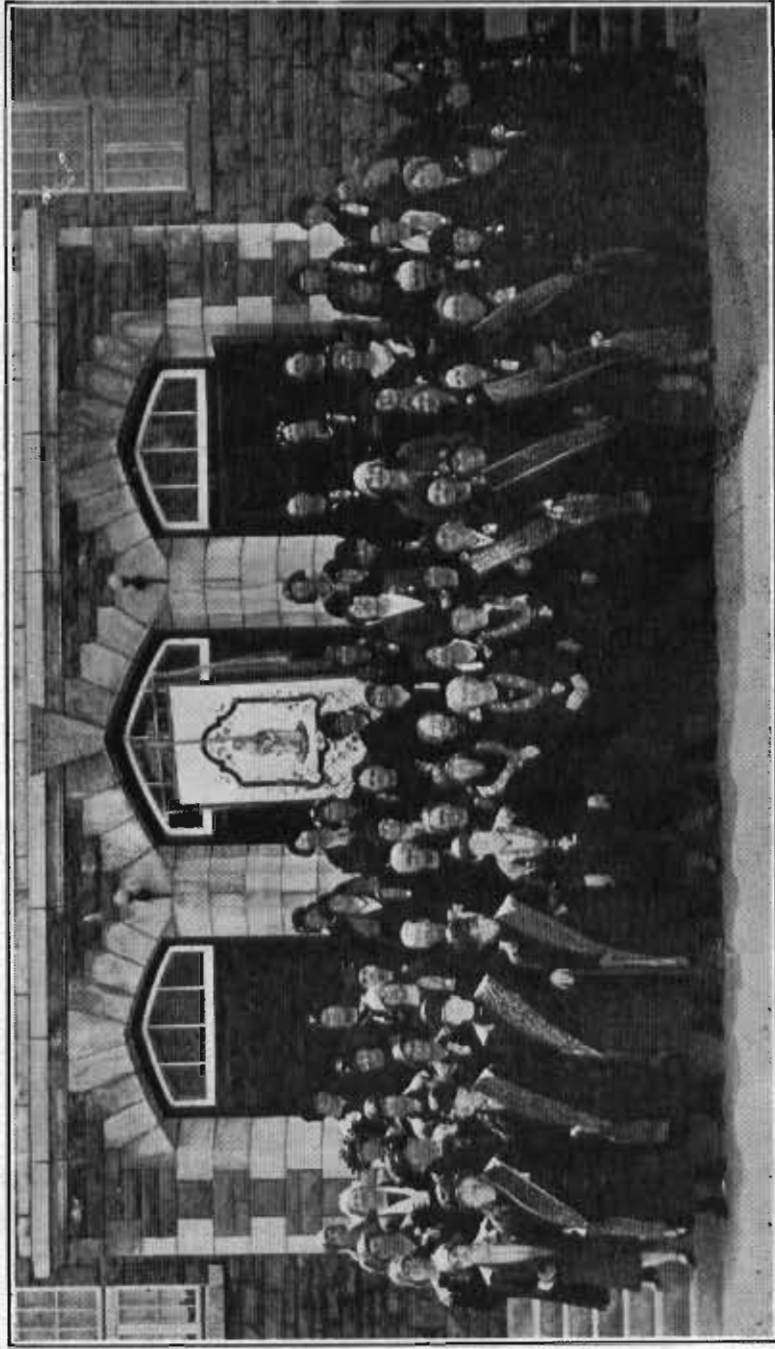
Résidence de Wilfrid Labrosse construite en 1892—Sa famille.



Magasin de Cadieux Frères—Familles d'Henri et de Philippe Cadieux.



Dames de Sainte-Anne — 2e groupe avec le conseil de 1931.



Dames de Sainte-Anne — 1er groupe avec le premier Conseil.

Confréries et Sociétés

La congrégation des Dames de Ste-Anne.

La congrégation des Dames de Sainte Anne a été établie dans la paroisse par M. le curé Lombard, le 26 juin 1903. La congrégation compte à son début 154 membres. Le premier conseil se composait comme suit :

Présidente : Mme Joseph Cadieux.

1ère assistante : Mme Adhémar Gibeault.

2ème assistante : Mme Louis Larocque.

Secrétaire-Trésorière : Mme Adolphe Chévrier.

Conseillères : Mmes Jean-Baptiste Charbonneau, Félix D'Aoust, Alexandre Marleau, Octave Bertrand, Alphonse Sarazin, Sévère Parisien, Gatien Parisien, Alphonse Duhamel, Aristide Gareau, Maximin Leduc.

La congrégation compte aujourd'hui 203 membres. M. l'abbé Achille Gratton, vicaire de la paroisse, en est l'aumônier. Voici les membres du conseil actuel :

Présidente : Mme Arthur Larocque.

1ère assistante : Mme Emile Joly.

2ème assistante : Mme Maria Lalonde.

Secrétaire-Trésorière : Mme Oscar Rouleau.

Conseillères : Mmes Louis Tourangeau, Samuel Parisien, Philibert Boileau, Joseph Clément, Ludger Cadieux, Napoléon Lalonde, Joseph Arcand, Anselme Dubois, Ferdinand D'Aoust, Aldérie Campeau.

Infirmières : Mmes Doué D'Aoust, et Théogène Laniel.

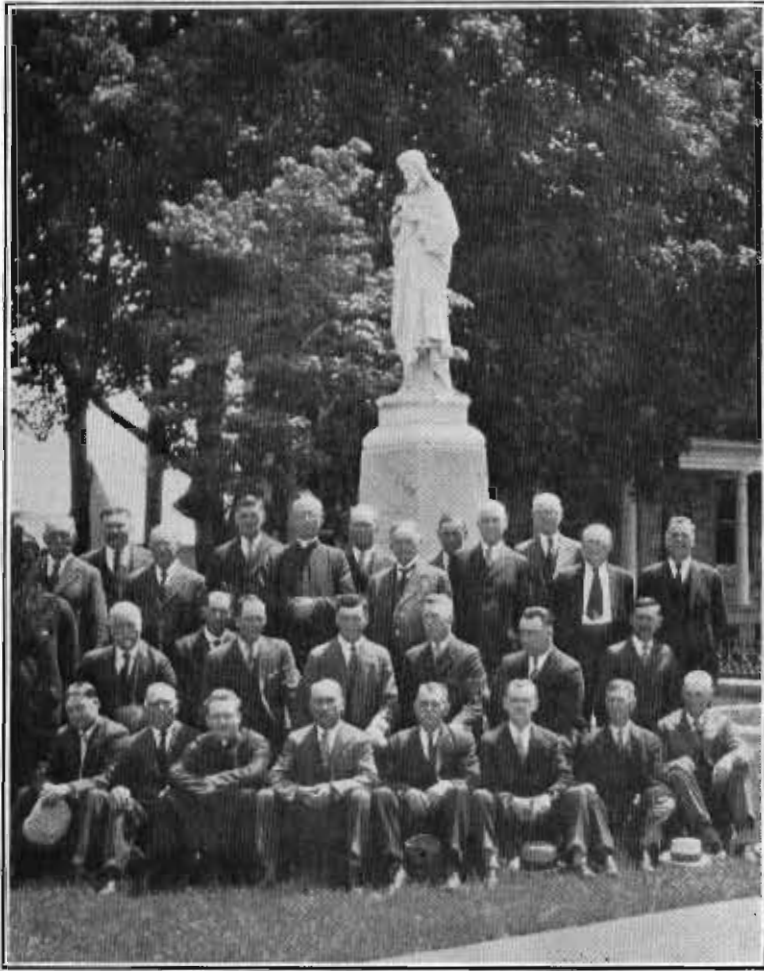
Sacristines : Mmes Benjamin Brazeau et Henri Cadieux.

LA LIGUE DES HOMMES

La Ligue des Hommes a été établie en 1927 à l'occasion d'une grande retraite paroissiale prêchée par les RR, PP. Louis Lalonde et Georges Lebel, jésuites. C'est une confrérie affiliée à l'Apostolat de la Prière. Elle compte actuellement environ 60 membres. Le président de la ligue est M. Louis Larocque et le secrétaire, M. Edgar Leduc. Le chapelain est M. le curé Laniel qui sait inculquer dans les âmes de tous ses Ligueurs les principes qui en font—c'est le but de la Ligue—des apôtres laïques, des catholiques fervents et militants.

LES CADETS DU SACRE-COEUR.

L'apprentissage de l'apostolat doit se faire dans la jeunesse et même dans l'enfance. Voilà pourquoi on a établi dans la paroisse une organisation qui groupe l'élite des enfants des écoles sous la direction des Religieuses. Les petits Cadets sont au nombre de cin-



Ligue des Hommes.

quante environ. Ils ont leurs assemblées régulières chaque mois et font la garde du St-Sacrement tous les jours d'exposition solennelle. L'un des buts de la Ligue est d'habituer les enfants à la communion fréquente.

LA CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE

M. le curé Lombard établit la congrégation des enfants de Marie dans la paroisse avec l'autorisation de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 9 mai 1907. Le premier aumônier de la congrégation fut l'abbé F.-X. Barette, vicaire de la paroisse. L'aumônier actuel est M. le curé Laniel. La première présidente fut Mlle Rosalie Gourdine qui fut présidente pendant six ans. Mlle Isabelle Rouleau est présidente depuis 1924. La secrétaire est Mlle Germaine Tourangeau. La congrégation compte environ 125 membres.



Mlle ROSALIE GOURDINE

Première présidente des Enfants de Marie

(1907-1913)

Organiste et ménagère (1890-1913)

La société des Artisans Canadiens Français.

La société des Artisans Canadiens Français est la société mutuelle qui s'établit la première dans la paroisse. Le Conseil local compte maintenant 34 ans d'existence. La première assemblée générale des membres eut lieu le 14 juillet 1897, à la salle municipale, sous la présidence de M. A. Lachance, inspecteur général de la société. M. Joseph Cadieux agissait comme secrétaire. Le conseil suivant fut choisi à cette assemblée :

Chapelain : M. le curé Lombard.

Président honoraire : L'hon. Alfred Evanturel.

Vice-président honoraire : Louis-Philippe Labrosse.

Président : G. L. Théoret.

1er vice-président : Doué D'Aoust.

2ème vice-président : Xavier Yelle.

Secrétaire : Bruno Labrosse.

Trésorier : Joseph Cadieux.



Enfants de Marie.



*Artisans Canadiens Français — En haut: Les fondateurs.
En bas: Officiers et groupe de membres actuels.*

Commissaires ordonnateurs; Adolphe Chevrier, Joseph Beau-
lieu.

Directeurs: J. L. Laframboise, Adélarde Filiatrault, Stanislas Ri-
card.

Censeurs: Dr. A. A. Gibeault, Napoléon Séguin, Ovila Ché-
vrier.

L'année suivante, les mêmes officiers furent réélus, excepté Bru-
no Labrosse qui abandonna le poste de secrétaire. Il fut remplacé
par Joseph Brisebois qui remplit la charge jusqu'en 1909. Il fut alors
remplacé lui-même par B. Gatien Parisien, qui occupe encore la posi-
tion. M. Joseph Cadieux fut trésorier depuis la fondation jusqu'en
1913. Il fut remplacé par Stanislas Bourgeois, qui occupe le poste
depuis cette date. Les présidents de la succursale ont été les suivants:
G. L. Théoret 1897-1906, Elzéar Yelle 1907-1909, Julien Brisebois
jr. 1910-1924, Honoré Bélanger jr. 1925-1926, Honoré Bossé 1927-
1931.

Voici les membres du conseil actuel:

Chapelain: M. le curé Laniel.

Président: Honoré Bossé.

Représentant à l'Exécutif: Louis Tourangeau.

1er vice-président: Hector Pilon.

2ème vice-président: Rodolphe Landriault.

Secrétaire: B. G. Parisien.

Trésorier: Stanislas Bourgeois.

Commissaires-ordonnateurs: Amédée Laviolette, Arthur Laroc-
que.

Censeurs: Dr. Joseph B. Larocque, Joseph Chartrand, Adolphe
Chevrier.

L'Union St-Joseph du Canada.

Le conseil no 34 de l'Union St-Joseph du Canada fut fondé
dans la paroisse le 12 juin 1902. Le président général de la société
M. Olivier Durocher, présida à l'installation du premier conseil. Il
y avait alors 28 membres. Les officiers suivants furent élus à la
première assemblée:

Chapelain: M. l'abbé F. Lombard, curé.

Président: Louis Larocque.

1er vice-président: Barnabé Larocque.

2ème vice-président: Dosithée Clément.

Secrétaire-receveur: Joseph Miron.

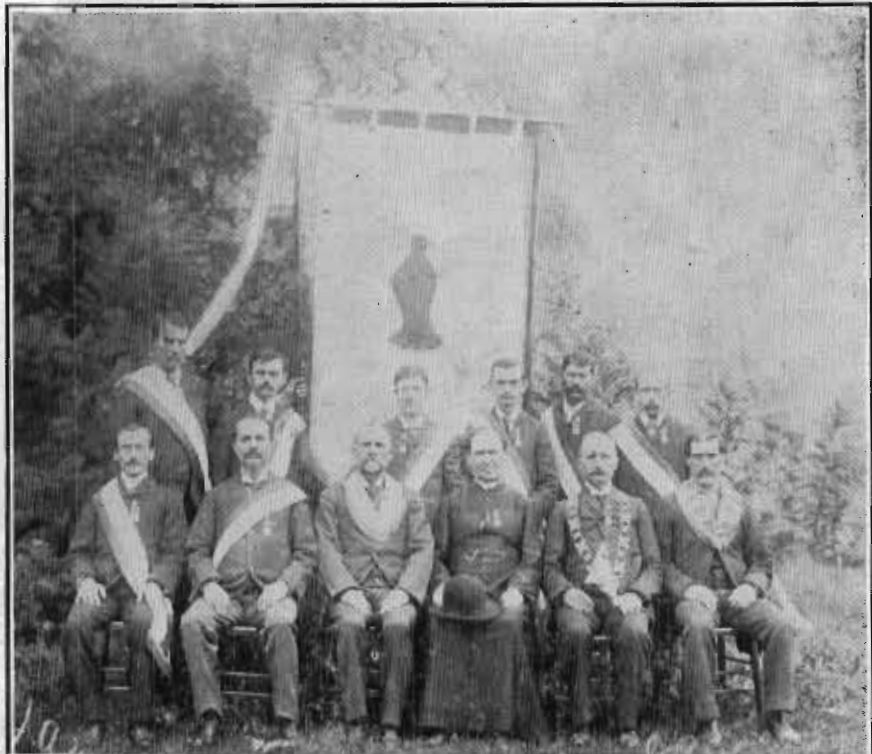
Trésorier: Amédée Séguin.

Commissaire-ordonnateur: David Séguin.

Censeurs: Téléphore Blondin, Calixte Séguin, Joseph Langlois.

Visiteurs des malades: Napoléon Carrière, Moïse Déquanne.

Les officiers pour l'année 1931 sont les suivants:



*Union St-Joseph du Canada—Fondateurs
En bas: Officiers et groupe de membres actuels.*



Les Forestiers Catholiques — En bas: M. Auguste Ouellette, président.

Chapelain: M. l'abbé J. H. Laniel, curé.
Président: Ludger Joly.
1er vice-président: Théogène Laniel.
2ème vice-président: Hector Pilon.
Secrétaire-Trésorier: Amédée Séguin.
Censeurs: Zéphyr D'Aoust, Eugène Séguin.
Visiteurs des malades: H. Cadieux, J. B. Larocque.

Forestiers Catholiques.

Les Forestiers Catholiques établirent leur succursale no 1300 à Alfred le 8 novembre 1908, à la demande de MM. Auguste Ouellette Allan Gauthier et Joseph Miron, qui étaient déjà membres de cette excellente société mutuelle. La succursale comptait 16 membres à son début. Le premier conseil fut constitué comme suit:

Chef Ranger: Joseph Miron.
Vice-chef Ranger: Joseph Tierney.
Ex-chef Ranger: Auguste Ouellette.
Secrétaire archiviste: Adélar Larocque.
Secrétaire financier: Henri D'Aoust.
Trésorier: Amédée Séguin.

La succursale s'est développée considérablement depuis sa fondation. Elle compte aujourd'hui 30 membres. Voici le nom des officiers pour l'année 1931:

Chef Ranger: Auguste Ouellette.
Vice-chef Ranger: Oscar Rouleau.
Ex-chef Ranger: Oscar Vallée.
Secrétaire archiviste: Donat Larocque.
Secrétaire financier: Amédée Séguin.
Trésorier: Amédée Séguin.

Les écoles de la paroisse

Il y a 11 écoles dans les limites de la paroisse de Saint-Victor: 8 séparées et 3 publiques. L'une de ces écoles, celle du village, a 6 classes. Cela fait, en tout 16 classes dans la paroisse. Huit écoles sont dans le canton d'Alfred, deux dans Longueuil et une dans Caledonia. Le nombre des élèves est de 450, dont 194 à l'école du village et 256 dans les 10 autres. Les propriétés scolaires sont évaluées à \$25,920 et l'outillage à \$1500. Le salaire total payé au 16 instituteurs et institutrices durant l'année scolaire qui vient de s'écouler a été de \$12,375. ce qui fait une moyenne de \$773.44.

TABLEAU DES ECOLES (1930-1931)

Nom et numéro	Instituteur	Secrétaire
Séparées		
2 Alfred	Rose-Anne Lalande	Lucien D'Aoust
3 Alfred	Roland Lalonde	Aldéric Campeau
6 Alfred	René Houle	Henri Gareau
7 Alfred	Yvonne Parisien	Edmond Boileau
9 Alfred	Jeanne Sauvé	Jean-Baptiste Lalande
10 Alfred	Sr St-Aurélien	Gatien Parisien
	Sr St-Gilbert	
	Sr Marie-Julie	
	Hilda Carrière	
	Blandine Frédette	
	Palmyre Frédette	
14 Alfred	Alida Cadieux	Aldéric Marleau
4 Longueil	Germaine Landriault	Fabien Lalande
Publiques		
1-5 Longueil	Marie-J. Hamelin	Léonard Charbonneau
2 Calédonia	Eva McLean	J.-A. Templeton
4W Longueil	Lucille Landriault	L.-P. Parisien

HISTORIQUE

Les deux écoles les plus anciennes de la paroisse doivent être les écoles publiques no 2 de Calédonia et 4 (ouest) de Longueil. Dans le canton d'Alfred, les seules sections d'écoles organisées en 1854, étaient les sections nos 1, 2 et 3. Les sections nos 4 et 6 furent établies en 1854. La section no 5 fut unie à la section no 1 et y est restée depuis.

La section no 7 fut organisée en 1856. Elle comprenait la 9e, la 10e et la 11e concession. La section no 9 fut aussi organisée la même année. On voit dans les archives municipales que le Conseil accorda, en 1856, la somme de dix livres (\$40.00) à la section no 7 et autant à la section no 9 pour aider à construire l'école.

Les sections, dans Alfred, sont numérotées par ordre d'ancienneté. On voit par là que l'école du village est plus récente que celles que nous venons de mentionner. Elle n'existait pas encore lors de la fondation de la paroisse, en 1871.

Graduellement les écoles publiques furent converties en écoles séparées. C'est ainsi qu'en 1891 il y avait dans la paroisse trois écoles publiques et trois écoles séparées, ces dernières datant du mois de mars 1891.

L'école no 2 publique disparut pendant un bon nombre d'années pour ré-apparaître, sous forme d'école séparée, il y a deux ou trois ans. L'école no 14 est relativement récente. C'est une division de la section no 7.



(1)—Ecole du village — (2)—Les commissaires, le 5e cours et le 4e senior. — (3)—Le 1e junior et le 3e. — (En face) les 4 autres classes.



Lors de l'organisation des premières écoles, le contrôle du Gouvernement provincial était beaucoup moins strict. Les instituteurs obtenaient leur brevet d'un Bureau d'Examineurs siégeant dans le comté. Plus tard, jusque vers 1900, les inspecteurs de comté furent chargés d'examiner les candidats à l'enseignement et de leur octroyer un brevet. On rencontre encore des instituteurs possédant des brevets signés par MM. les inspecteurs Summerby, Duford et Rochon.

Chaque section d'école se nommait un percepteur pour recueillir les taxes des contribuables résidents. Le Conseil ne percevait que les impôts scolaires des non-résidents pour les remettre à chacune des sections. C'est ainsi qu'en 1854 le Conseil perçut 30 livres, 19 chelins, c'est-à-dire \$123.80.

Les salaires, à l'époque de la fondation de la paroisse, n'étaient pas très élevés. Ils s'élevaient en moyenne à \$150. Vers 1900 ils étaient montés à \$300.

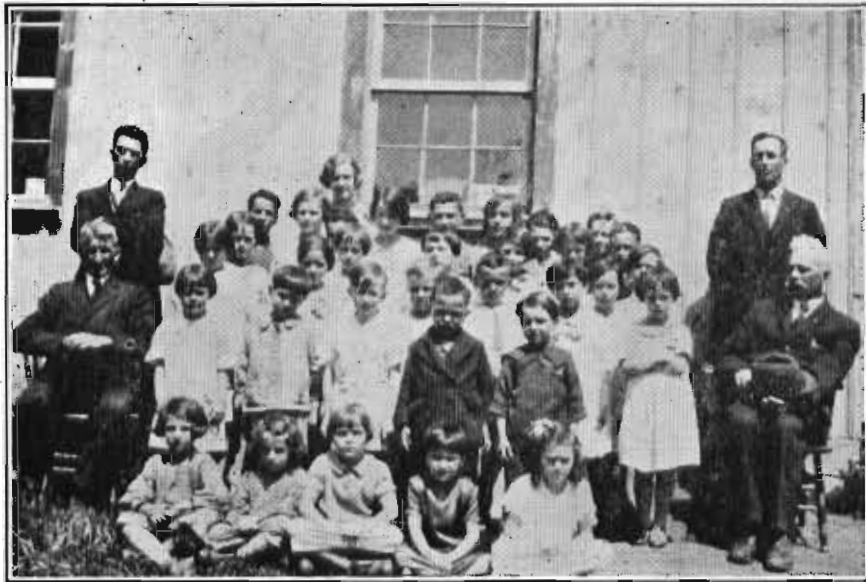
Nous avons pu nous procurer les noms de quelques anciens instituteurs de la région. Au Horse-Creek, Anthime Lemery cultivait, enseignait et chantait à la chapelle. Au crique des Atacas, Mlle Mary Gauthier, personne considérable, enseigna pendant près de 20 ans à une population nombreuse et turbulente. A une époque plus récente Napoléon Bélanger, Médéric Gareau, David Gratton, Eugène Sauvé, organisateur général de l'Union St-Joseph d'Ottawa, enseignèrent dans les diverses écoles de la paroisse.

Nous n'avons pu nous procurer les documents voulus (du reste cela nous eût entraînés trop loin) pour faire une histoire complète de chacune des écoles de la paroisse. Il serait bien désirable que les commissaires de chaque sectoin d'école chargent un comité d'écrire brièvement et avec précision l'histoire de chacune des écoles, tandis qu'il reste encore quelques témoins oculaires de leur fondation, ou, du moins des fils de ces fondateurs. Cette histoire est encore assez facile à reconstituer. Dans cinquante ans ce sera une tâche presque impossible.

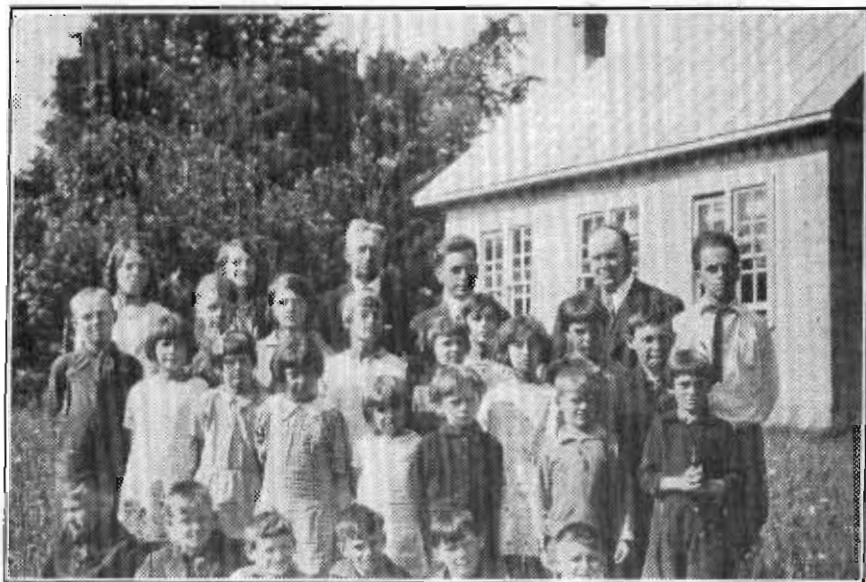
Nous avons cru toutefois qu'il serait intéressant de faire un petit historique de l'école la plus importante, celle du village, celle qui grandit à l'ombre du clocher paroissial.

L'ECOLE DU VILLAGE:—

Parmi les premiers instituteurs et institutrices qui se sont dévoués à l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse dans le village d'Alfred, nous retraçons les noms de MM. Napoléon Bélanger et Joseph Brisebois, Mlle Angéline Paiement (devenue Soeur St-Bruno, supérieure générale actuelle des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa), M. David Gratton, Mlles Corinne Sauvé, Angéline Langlois et Mary McCulloch.



*Les commissaires, l'institutrice et les élèves de l'école no 1-5—
St-Patrice-Ouest.*



Les commissaires, l'institutrice et les élèves de l'école no 2, St-Patrice-Est



Les premières Soeurs-Gris-de-la-Croix, arrivées à Alfred,
le 26 août 1930.

En septembre 1902, les Filles de la Sagesse, appelées par M. le curé Lombard, vinrent résider dans l'école nouvellement agrandie et prirent la direction des quatre classes existantes. On ne tarda pas à constater les bons effets produits par leur influence sur le moral des enfants confiés à leurs soins. Au bout de quinze ans ces bonnes religieuses furent rappelées d'Alfred par les autorités de leur communauté. Voilà pourquoi elles nous quittaient définitivement en 1917.

En attendant la venue de nouvelles religieuses, la commission scolaire dut remettre la direction de son école à des instituteurs laïcs. M. Joseph Lapensée en devint le principal avec Mlles Berthe Lafleur, Adrienne Richard et Georgianna Martineau comme auxiliaires.

L'année suivante, c'est-à-dire en septembre 1918, une cinquième classe fut ouverte, et Mlle W. Andrew succéda à M. Lapensée. Elle eut sous sa direction Mlles Berthe Lafleur, Adrienne Richard, L. Hotte et Jeanne Théoret.

En 1919, Mlle W. Andrew garda la direction de l'école avec Mlles Adrienne Richard, Yvonne Parisien, Eva Paquette et Mary Cadieux comme adjointes.

En 1920, nous avons le bonheur de saluer l'arrivée de nouvelles religieuses. Les Soeurs de Ste-Anne, venues de Lachine, Québec, sur

les instances réitérées de M. le Curé Augustin Desjardins, prirent charge de l'école. La communauté n'ayant pu fournir que trois institutrices, celles-ci durent recourir aux services de Mlles Reine Chevrier et Gorgette Beaulieu.

En 1921, l'école devint entièrement sous la direction des religieuses et on y trouvait six classes en opération. Les choses en demeurèrent là jusqu'en 1927. Mais en cette année, après l'abrogation du Règlement XVII, les Soeurs de Ste-Anne, bien qu'étant excellentes institutrices, ne possédaient pas les brevets exigés par le gouvernement pour enseigner en Ontario. Elles préférèrent se retirer plutôt que de préparer un personnel enseignant pour la seule maison qu'elles avaient en Ontario. Voilà pourquoi elles se décidèrent librement à partir. Toutefois, ne voulant pas mettre la commission scolaire dans l'embarras par un départ trop précipité, elles offrirent gracieusement leurs services jusqu'à ce que l'on pût leur trouver des remplaçantes; et dès lors elles demeurèrent avec nous jusqu'en juillet 1930. Sur les instances de plus en plus pressantes du gouvernement, il fallut néanmoins, pour obtenir les permis nécessaires, leur adjoindre pour le 5e cours, une institutrice possédant un brevet de 2e classe. Et ainsi Mlle Hilda Carrière enseigna chez-nous de 1929 à 1931.

En septembre 1930, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa succèdent aux Soeurs de Ste-Anne. A elles incombe maintenant la charge laborieuse mais méritoire de l'éducation de la jeunesse de notre village.

L'agriculture

La paroisse de St-Victor, à l'exception du village et de quelques milles carrés de bois et de terre basse, est toute en culture. La terre est généralement très bonne. Environ soixante pour cent du territoire de la paroisse est composé de terre forte. Une bonne partie du reste est très favorable à la culture maraîchère, qui commence à se développer considérablement. Comme cette culture est plutôt industrielle, nous en parlons plus loin avec plus de détails, au chapitre du commerce et de l'industrie.

La paroisse a près de 28,000 acres de superficie. Le terrain est évalué à environ \$1,000,000. Un tiers du terrain est en céréales, un tiers en foin, (mil et trèfle) et un tiers en pâturage. La culture des céréales, si l'on excepte une petite quantité de blé pour la consommation locale, se résume à celle de l'avoine. La production moy-

enne est de 25,000 à 30,000 minots. La production annuelle du foin est d'environ 7,000 à 8,000 tonnes. Le nombre de vaches laitières s'élève à 1,500. Il y a beaucoup de troupeaux pur-sang ou du moins de race Ayrshire ou Holstein presque pure. La presque totalité du lait est convertie en fromages dans les six fabriques locales. La production totale de l'année 1930 a été de 6,500 boîtes de 85 livres.

La première fromagerie fut établie il y a environ 50 ans sur le 10e lot de la 4e concession, chez Henry Smith. Elle n'existe plus. La deuxième fut construite par Doué D'Aoust au coin de la montée, à l'est du village. Elle passa successivement aux mains de Thomas Farrell, de Farrell et Parisien, de Gatien Parisien seul, puis enfin de Wilfrid Cadieux, qui en fit l'acquisition en 1910 et qui en est encore le propriétaire.

Un genre de culture qui s'est développé considérablement à Alfred durant ces dernières années est la production de la graine de trèfle. Un syndicat s'est formé pour le battage de cette denrée. On trouvera des détails sur ce syndicat dans un article spécial.

Depuis dix ans, sous la direction intelligente de l'agronome provincial, M. Ferdinand Larose de Plantagenet, les concours de labour, si en vogue il y a une trentaine d'années, ont repris avec grand succès dans le canton. Il se tiennent alternativement à Alfred et à Lefavre. Des prix magnifiques sont offerts par la Banque Provinciale et d'autres généreux donateurs et les laboureurs, jeunes et vieux, ont grandement bénéficié de ces concours.

Mentionnons encore, parmi les initiatives intéressantes des agriculteurs de la paroisse et du canton, la Société Coopérative la Société d'agriculture et la Société d'Assurance contre l'incendie des Cultivateurs de Prescott, dont le siège social est à Alfred, et nous aurons une idée encore imparfaite de l'organisation agricole de la paroisse et du canton d'Alfred.

Les cultivateurs de la paroisse ont de bonnes résidences confortables dont plusieurs sont agréablement situées sur des hauteurs ou entourées de fleurs et d'arbres. Toutes les fermes ont un jardin potager bien fourni et une basse-cour populeuse. Des granges et des dépendances spacieuses et bien entretenues disent aux passants le bon ordre, l'esprit d'entreprise et la prospérité des propriétaires. Si nos habitants subissent comme tous les autres les effets de la dépression économique qui afflige en ce moment l'univers entier, ils font face à la crise avec la patience et l'endurance traditionnelle de la race et regardent l'avenir avec confiance. Ils ont foi dans la bonne terre nourricière que leurs pères ont défrichée et qu'ils ont eux-mêmes fécondée de leurs sueurs. "Sous l'oeil de Dieu, dans la vallée de l'Ottawa, comme auprès du fleuve géant, l'habitant Canadien grandit en espérant".

Les professions et le commerce

Si l'on excepte la station du Pacifique Canadien ainsi que le magasin et l'hôtel qui l'avoisinent et les sept fabriques de fromage, toute la vie commerciale et industrielle de la paroisse est concentrée au village autour du clocher paroissial.

Tout d'abord nous avons deux médecins. L'un, le docteur Larocque, est un descendant d'une vieille famille de la paroisse. Il exerce ici sa profession depuis 25 ans. L'autre, le Dr Gaboury a pratiqué successivement à Plantagenet, à Alfred et à Lefavre. Il est revenu ici pour la deuxième fois en 1929. Alfred n'a eu que deux autres médecins avant eux; le Dr Lamarche, qui était ici lors de la fondation de la paroisse, et le Dr Gibeault qui demeura à Alfred quarante ans.

Trois notaires ont leur bureau à Alfred: M. Gustave Evanturel, fils de l'Hon. Alfred Evanturel, et lui-même ancien député de Prescott aux Communes et à la Législature d'Ontario; et M. Gatien Parisien, commissaire depuis 1909, auquel son fils Lionel s'est associé depuis quelques années.

Quatre magasins généraux, une quincaillerie, un magasin de meubles et un magasin de coupons fournissent à la population tous les articles de nécessité ou de luxe.

Nous avons 3 restaurateurs, 2 boulangers, 2 bouchers, 2 laitiers, 1 aviculteur, 3 apiculteurs, 7 maraîchers qui font des conserves alimentaires, 1 marchand de glace.

Alfred possède en outre un grand nombre d'hommes de métier. Il y a 4 forgerons, 2 manufacturiers, 1 menuisier, 1 charpentier, 1 tanneur, 2 barbiers, 1 cordonnier, 1 sellier, 2 ferblantiers.

Notre village possède trois hôtels vastes et bien aménagés, deux garages modernes et une station de taxis. Nous avons aussi un commerçant de foin et de grain et un commerçant de bestiaux qui font un négoce considérable.

Notre succursale de la Banque Provinciale établie depuis 22 ans fait des affaires très satisfaisantes. C'est un rouage important de notre organisation économique.

Enfin le service téléphonique établi depuis 45 ans, l'aqueduc, construit en 1916, et le service d'électricité, installé en 1917, achèvent de faire d'Alfred un village tout à fait moderne et auquel rien ne manque au point de vue matériel.

Nous donnons ci-dessous la liste complète des hommes d'affaires, des marchands, des industriels et des artisans de notre village avec quelques notes historiques.

COMMERCE

Magasins

Bourdon Arthur:— Construit en 1902 par Zénon Durocher, qui y ouvrit un magasin de meubles. Éphrem Bourdon l'acheta en 1905 et continua le même commerce, jusqu'en 1915, date où il le transforma en magasin général. En 1921, Arthur Bourdon acheta ce commerce de son père et le continua avec succès.

Cadieux Frères:— Magasin général ouvert en 1877 par Philippe Labrosse-D'Aoust & Bélanger l'achetaient en 1900. Cadieux Frères, Henri et Philippe en sont les propriétaires depuis 1925 et y font un commerce solide.

Larocque & Fils:— Ouvert en 1883 par James Scott, tel qu'il est aujourd'hui, ce magasin, le plus considérable du village, fut acheté en 1892 par Louis Larocque. Depuis quelques années celui-ci s'est associé ses deux fils, Arthur et Donat.

Malette Emile:— Construit par Alexandre Parent en 1900, peu après la construction de la ligne courte du Pacifique Canadien. Ce magasin général fut acquis en 1918 par Victor Lalonde, qui le transféra l'année suivante à Charles Lortie. Le propriétaire actuel l'a acheté en 1924. Cette maison de commerce accommode particulièrement les résidents de la partie sud du canton.

Chartrand Joseph:— Ouvert en 1910, ce magasin de quincaillerie n'a jamais changé de propriétaire et s'est considérablement développé avec les années.

Larocque, Mme Herménégilde:— Bâti en 1926 par Mme Larocque, ce magasin de meubles encore récent commence à se développer.

Cadieux Josaphat:— Magasin de coupons ouvert en 1929; auparavant M. Cadieux tenait une boutique de sellier.

Restaurants.

Vallée Oscar:— M. Vallée tient deux restaurants. L'un fut ouvert en 1895 par son beau-père, John Tierney, et transféré à lui récemment; l'autre fut bâti en 1924, incendié en 1925 et reconstruit en 1927 sur l'emplacement du vieil hôtel Queen. Cet hôtel avait été successivement aux mains d'Olivier Miron en 1883, de Damase Sauvé en 1900. Celui-ci, en 1911, l'agrandit et le transforma en hôtel tout-à-fait moderne. Oscar Vallée en prit possession à la mort de son père en 1918. Un incendie détruisit cet édifice le 8 décembre 1922.

Villemaire Mathias:— Ce restaurant-épicerie fut ouvert en 1928 par son propriétaire actuel. C'était auparavant un magasin général tenu par Henri D'Aoust. Construit en 1908 par Félix D'Aoust et vendu à son fils Henri en 1910, cet édifice était à l'origine une quincaillerie.

Boileau Mathias:— Ce restaurant est tenu par M. Mathias Boileau, qui l'acquit de M. Lalonde en 1928.

NOTRE INSTITUTION EST EN MESURE DE VOUS SERVIR

Notre institution, établie dans quatre provinces de l'Est du pays, met à la disposition de sa clientèle ses multiples services qui se dénomment comme suit :

Commercial, Epargne, Encaissements, Placements, Coffrets de Sûreté, Mandats de Banque, Chèques de Voyageurs, Affaires Etrangères, Lettres de Crédit, Licenses de Radio.

La Banque Provinciale du Canada se réjouit de l'expansion de la Paroisse de St-Victor d'Alfred et formule des vœux pour que les relations qui l'unissent présentement à ses clients se raffermissent encore davantage.



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursale : Alfred, Ont.

Gérant local : J.-M. Lalonde.

Nos services sont à votre disposition

Professions Libérales

Médecins

Dr Ulric Gaboury, M.D., autrefois de Plantagenet et de Le-faivre, établi ici pour la deuxième fois en 1929.

Dr Joseph-B. Larocque, M.D., pratique à Alfred depuis 1908.

Notaires

B. Gatien Parisien, commissaire depuis 1909.

Gustave Evanturel, notaire depuis 1909.

Lionel Parisien, associé de son père, M. B.-G. Parisien.

Métiers et Industries

Barbiers

Léo Brisebois, depuis 1927.

Mathias Boileau, depuis 1928.

Bouchers

Albert Fournier, depuis 1910.

Paul Lortie, depuis 1929.

Boulangers

Ludger Joly, 1906.

Ovide Lepage, 1930.

Cordonnier

Ernest Bricault, 1924.

Sellier

Dorila Cadieux, 1911.

Ferblantiers

Joseph Chartrand, 1909.

Eugène D'Aoust, 1912.

Forgerons

Stanislas Bourgeois, 1900. Boutique ouverte en 1884.

Etienne Latreille, 1901. Boutique ouverte en 1884.

Joseph Giroux, 1912. Boutique ouverte en 1875.

Lorenzo Leblanc, 1928. Boutique ouverte en 1874.

Tanneur

Louis Trinque, 1909 (Tannerie construite en 1876 par Norbert Charlebois qui fut aussi maître-chantre à l'église pendant plusieurs années).

Moulin à scie

Propriété d'Elzéar Leclair depuis 1926. Construit en 1903. M. Leclair est également meunier et raboteur.

Manufacturier de portes et châssis.

Henri Carrière, 1926.

Garage Alfred— Tenu par Théogène Laniel depuis 1916. Incendié en 1925 et reconstruit la même année.

Garage moderne:— Tenu par Adolphe Chevrier, 1928. Auparavant carrosserie. 1888.

Ecurie de louage et taxi:— Lacombe & Granger, 1928.

Peintres:— Victor Bleau, Antoine Dion.

Menuisiers:— Joseph St-Jean, Jean Lalonde.

Charpentier:— Napoléon Carrière.

Fromageries:—

Au village, Wilfrid Cadieux,
Dans le rang St-Victor, Pierre Lalonde,
Horse Creek, Henri Lalonde,
Rang St-Patrice, Pierre Lalonde,
Rang Ste-Catherine, Alphonse Gélinau,
Ritchance, Charles-Auguste Barrette
Rang St-Patrice (Ouest), Cyrus Watson.

Mises en conserves:—

Joseph Bissonnette, 1926.
Mathias Lamarche, 1926,
Madame Magloire Larivière, 1926,
Albert Lamarche, 1928
Léon Charbonneau, 1929,
Oscar Rouleau, 1929,
Onésime Pitre, 1931.

Apiculteurs:—

Mathias Lamarche,
Ernest Bourdon,
John Brownrigg.

Aviculteur:—Léo Landriault, qui fait aussi l'élevage du renard.

Marchand de glace:— Albert Lamarche, 1922.

Laitiers:—

Louis Labrosse, 1924,
Télesphore Leclair, 1931.

Commerçant de foin et de grains:— Louis Tourangeau & Fils 1896.

Commerçant d'animaux:— Zéphir-A. D'Aoust, 1923.

Hotels

Hôtel Prescott:—Cet hôtel fut construit en 1875 par John Lawler qui le tint ouvert au public jusqu'en 1881. Il passa successivement aux mains de Baptiste Lalonde en 1881, de Léandre Lafranboise en 1885, de J. Latreille en 1895, d'Ovila Chénier en 1899, de Joseph Lagacé en 1902, puis de Joseph Houle en 1912. Son propriétaire actuel est M. Lionel Houle, qui a remplacé dernièrement son père à la mort de celui-ci.

Hôtel Ontario:— Ouvert en 1927 par M. Adolphe Chevrier, cet hôtel accommode spécialement les touristes.

Hôtel C.P.R.— Cet édifice construit par Julien Brisebois en 1899, devint la propriété de Richard Berthiaume en 1902, de Stanislas Ricard en 1907, de Clément Chamberland en 1909, d'Évangéliste S. Guin en 1911, d'Hector Pilon en 1914, de Frédéric Paquet en 1917 et enfin de Joseph Greffe, propriétaire actuel.

Bureau de Poste

Tenu par John Holmes et plus tard par John Hill bien avant la fondation de la paroisse, il passa successivement à Jean-Baptiste Lawler, à Philippe Labrosse, à Doué D'Aoust et à Dosithée Clément. Depuis 1923, il est tenu par Mme Dosithée Clément.

Aqueduc

Construit par Joseph Chartrand en 1916. Incendié en 1921 et reconstruit par le même monsieur Chartrand. Vendu à Placide Fafard en 1929, puis à Elzéar Leclair en 1931.

Capacité du réservoir : 100,000 gallons.

Service d'électricité.

Installé en 1917 par Joseph Chartrand et par D'Aoust & Béanger. En 1920 l'administration du village acheta le service. Depuis 1924 le service est fourni par l'Ottawa-Montreal Power.

Banque

La Banque Provinciale du Canada.— Ouverte depuis 1909, avec M. Brossard comme 1er gérant. Il fut remplacé la même année par M. J.-Edgar Leduc, qui en conserva la gérance pendant 22 ans. Transféré à Masson, P.Q. M. Leduc a été remplacé par M. Médard Lalonde en 1931.

Sous-agences :— St-Bernardin, Ont. et Lefayvre, Ont.



GARAGE ALFRED.—Propriété de Théogène Laniel et fils (Lionel). Ouvert en 1916. Incendié en 1925. Reconstruit en 1926. M. Laniel est vendeur des autos Chrysler, De-Soto, Plymouth et Graham et des camions Diamond T. Son fils Lionel est gérant du garage. Téléphone 28.

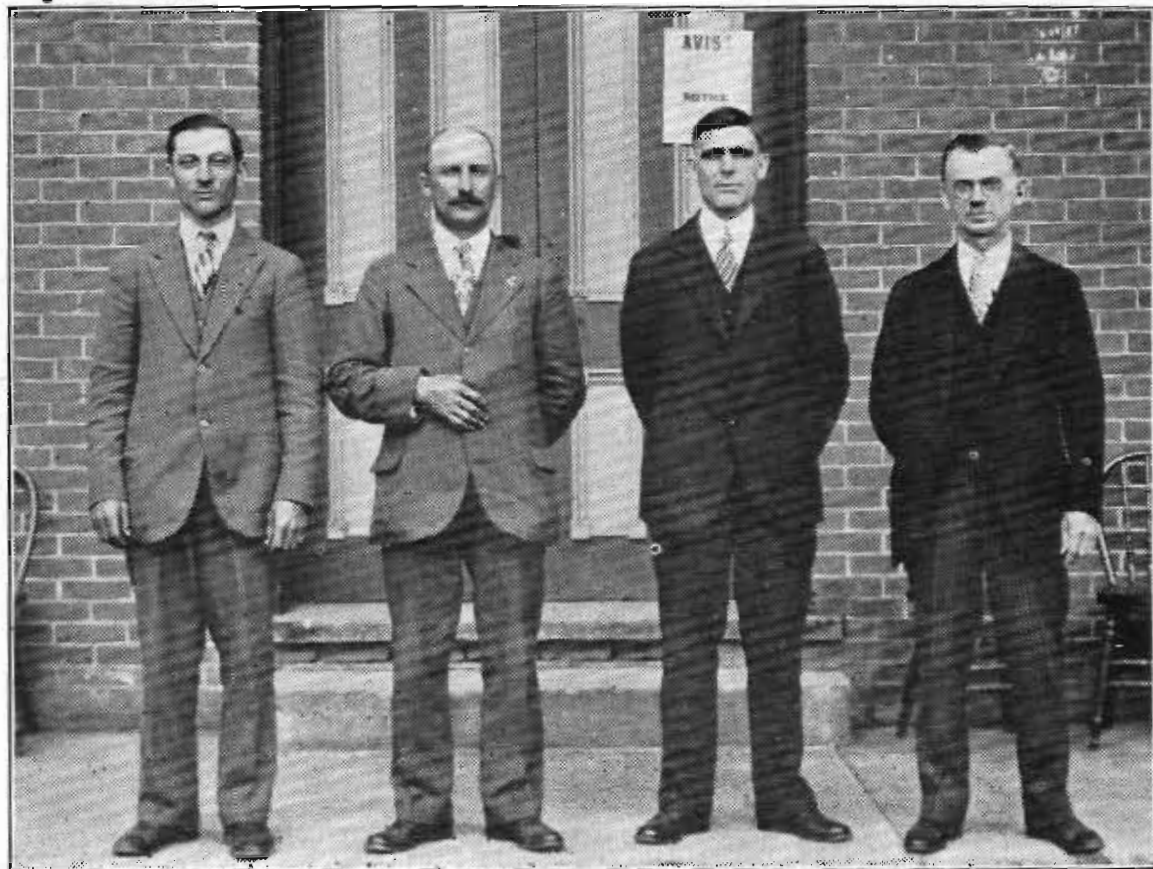
Le village policé d'Alfred

Depuis 1916 le village d'Alfred a son organisation municipale séparée et est organisé en village policé, selon la loi municipale de la province d'Ontario. La demande en fut faite au conseil de comté en 1915. A sa réunion de février 1916, le conseil de comté refusa la demande, mais il l'accorda à la réunion du mois de juin. Depuis lors le village est administré par trois commissaires qui sont élus tous les ans. Les premiers commissaires du village furent MM. Louis Tourangeau, Magloire Drouin et Napoléon Lamarche.

Depuis cette date des améliorations considérables ont été faites pour l'embellissement de la localité et le bien-être des citoyens.

Des particuliers, MM. Joseph Chartrand, Doué D'Aoust et Honoré Bélanger, commencèrent en 1917 à fournir de l'électricité aux habitants du village. En 1920, le Bureau des commissaires décida d'acheter leur installation et de fournir l'électricité aux citoyens. Ils votèrent un règlement à cet effet qui fut ratifié par les contribuables par une majorité de 19 voix. Plus tard, ce système ne donnant plus satisfaction, le Bureau résolut de vendre son installation et de se procurer l'électricité de la Ottawa Montreal Power Company dont la ligne de distribution passait à Hawkesbury. Ce projet fut approuvé par les contribuables presque à l'unanimité. Il n'y eut qu'un seul vote contraire. Mais le projet ne put être exécuté tout de suite à cause d'un vice de procédure. Les commissaires ne se découragèrent pas et soumièrent de nouveau aux contribuables le même projet qui fut approuvé par le même vote. Ce règlement daté du 2 octobre 1924 fut mis à exécution. Il décrétait l'emprunt de \$12,000 à 6%, le tout payable en 20 paiements égaux de \$1046.21 chacun, afin de payer la Cie Ottawa Montreal Power pour l'installation d'une ligne de transmission de Hawkesbury à Alfred et d'un système de distribution de l'énergie électrique dans le village d'Alfred. Les travaux furent terminés au mois de janvier 1925. En 1927 l'Ottawa Montreal Power devint la propriété de la Gatineau Power Company. Des doutes s'étant élevés sur la validité du règlement municipal dont nous venons de parler, la Législature d'Ontario le déclara valide par une loi spéciale au mois de mars 1926.

Les commissaires actuels du village sont : M. Joseph Chartrand, Roméo Lalonde et Omer Tourangeau. M. Joseph Chartrand est le président du Bureau. Il en fait partie depuis 1925. Les deux autres membres ont été élus aux élections de janvier 1931. Le secrétaire est M. Amédée Séguin, qui occupe cette position depuis quatre ans.



Bureau des commissaires du village policé d'Alfred pour 1931

De gauche à droite: Omer Tourangeau, Joseph Chartrand, président, Roméo Lalonde, Amédée Séguin, secrétaire-trésorier.

La société d'Agriculture

La Société d'agriculture du Canton d'Alfred joue un grand rôle dans la vie agricole du canton et même d'une bonne partie du comté de Prescott. La Société possède un beau terrain au nord du village où se tient chaque année l'exposition agricole qui attire tous les cultivateurs des paroisses environnantes. Outre les animaux de la ferme, on y voit en exhibition tous les produits des champs et des jardins et des ouvrages domestiques très variés. Une grande estrade permet aux assistants de suivre confortablement les courses de chevaux qui sont toujours l'une des attractions principales de la journée.

La Société fut organisée le 11 juillet 1889. Sa fondation est due principalement à l'initiative de deux cultivateurs du canton, MM. François Xavier Cadieux et François Prigent. Elle compta 96 membres dès le début et donna \$144.00 en prix à la première exposition annuelle qui eut lieu en cette même année. Le premier bureau de direction fut le suivant :

Président honoraire : M. le curé François Lombard.

Président : Louis-Philippe Labrosse.

Vice-président : F. X. Bougie.

Secrétaire : Médéric Gareau.

Trésorier : Olivier Leroux.

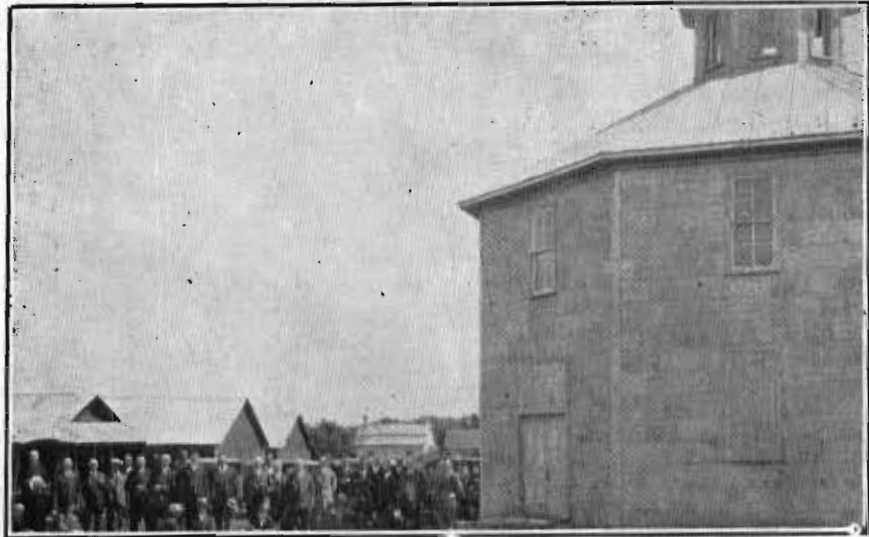
Vérificateur : Joseph Bricault.

Directeurs : Joseph Martineau, Olivier Lalonde, Alphonse Leduc,

Jovite Dubois, Daniel McCusker, John Holmes, François Prigent, F.-X. Cadieux, Louis Trudeau, Onésime Dubois, Jean-Baptiste Charbonneau.

Il nous serait impossible de faire un historique complet de cette société depuis sa fondation, mais pour donner une idée de son importance nous donnerons les noms de quelques-uns des citoyens éminents du canton qui eurent accepté la présidence et nous donnerons pour certaines années prises au hasard le chiffre de ses membres et le montant d'argent qu'elle distribua en prix à l'exposition annuelle.

Année	Président	Membres	Prix
1894	Doué D'Aoust.	96	\$171.20
1896	Isidore Proulx.	90	239.60
1899	Louis Larocque	158	277.55
1907	Doué D'Aoust	158	397.05
1913	Thomas Farrell	134	297.75
1915	Louis Larocque	150	374.45
1919	Samuel Parisien	135	433.35
1926	Napoléon Lepage	159	515.25



Société d'Agriculture du canton d'Alfred.—En haut: Bâtisses de l'exposition.—En bas: Officiers anciens et nouveaux.

En 1927 le bureau de direction fut le suivant :

Président : Amédée Landriault.

1er vice-président : Arthur D'Aoust.

2ème vice-président : Arthur Gratton.

Secrétaire : Hector Bertrand.

Vérificateur : Arthur Larocque.

Directeurs : Delma Prégent, Duncan Campbell, Henri Lacombe,

Lucien D'Aoust, Pierre Sibué, Isaïe Leduc, Zéphyr D'Aoust,

Delphée Larocque, Eugène D'Aoust.

La société avait au commencement de l'année un déficit de \$2310.00 et, malgré la difficulté des temps, le bureau de direction, par une sage administration parvint à maintenir l'exposition et à diminuer la dette. En 1930, on paya \$802.00 de prix et on diminua la dette à \$1475.00 La société compte actuellement 150 membres. Elle s'est choisi cette année dix présidents honoraires, qui sont les suivants : M. le curé Laniel ; M. Zéphyr D'Aoust, maire du canton d'Alfred ; M. Elie Bertrand de l'Original, député de Prescott à la Chambre des Communes ; M. Joseph St-Denis de Vankleek Hill, député de Prescott à la Législature d'Ontario ; Louis Tourangeau ex-maire d'Alfred ; Gatien Parisien, Greffier de la municipalité et ancien secrétaire de la société d'agriculture pendant 25 ans ; J. D. Prégent de Lefavre, ex-maire du canton d'Alfred ; Ferdinand Larose de Plantagenet, agronome des comtés de Prescott et Russell ; Samuel Parisien et Napoléon Lepage, ex-présidents de la société. Le bureau de direction est constitué comme suit :

Président : Amédée Landriault.

1er vice-président : Arthur D'Aoust.

2ème vice-président : Arthur Gratton.

Secrétaire : Hector Bertrand.

Vérificateurs : Arthur Larocque, Lionel Parisien.

Directeurs : Henri Lacombe, Duncan Campbell, Isaïe Leduc,

Pierre Sibué, Eugène D'Aoust, Omer Tourangeau, Ernest

Bourdon, Albert Charbonneau, John C. Campbell.

L'Assurance Mutuelle des Cultivateurs

De toutes les organisations qui contribuent au bien-être des cultivateurs de la paroisse d'Alfred et des environs, il n'en est pas de plus importante que la société d'assurance mutuelle contre l'incendie, dont le siège social est dans notre village. Elle doit sa fondation à un cultivateur pratique, très versé dans les affaires et très entreprenant, M. François-Xavier Cadieux, père de l'abbé Wilfrid Cadieux, curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix.



Cie d'Assurance mutuelle des cultivateurs de Prescott . En arrière: R. Landriault, B.-G. Parisien, sec.-tr s.; J.-D. Prégent, A. Gratton. En avant: D. Charbonneau, V. Bouthillier, F.-X. Cadieux, S. Parisien, près., U. D'Aoust et I. Lalande.

Au printemps de 1900, F.-X. Cadieux, après une visite à Rigaud, sa paroisse natale, conçut l'idée d'organiser pour les cultivateurs une compagnie d'assurance mutuelle contre l'incendie. Après avoir consulté Alphonse Préseault et Gatien Parisien, il convoqua une assemblée à cette fin. A cette assemblée on décida d'organiser une société dans le genre de la compagnie qui fonctionnait déjà dans la paroisse de Rigaud. On donna à la nouvelle compagnie le nom de "Compagnie de secours mutuel contre l'Incendie pour le canton d'Alfred et la partie ouest du canton de Longueil." On choisit comme président F. X. Cadieux et comme secrétaire Gatien Parisien. Cependant la nouvelle compagnie n'ayant pas demandé de permis du gouvernement, le département des assurances arrêta ce premier mouvement et demanda à la compagnie de s'incorporer d'après les lois de la province d'Ontario.

Notre distingué contitoyen, l'honorable Alfred Évanturel, alors député de Prescott et président de l'Assemblée législative de la province d'Ontario, fit les démarches nécessaires auprès des autorités pour obtenir une charte provinciale. Le 14 mars 1901 une assemblée générale fut convoquée à l'hôtel-de-ville d'Alfred, d'après un avis publié dans le "Prescott and Russell Advocate" de l'Orignal. L'avocat W. S. Hall de l'Orignal assista à cette assemblée pour guider les organisateurs et, après les explications fournies par M. Gatien Parisien, il fut décidé que Gatien Parisien, Honoré Bossé et Alphonse Préseault feraient les démarches nécessaires pour l'organisation de la compagnie. Cent-deux cultivateurs consentirent alors à devenir membres de la compagnie avec un montant total d'assurance de \$68,000. Quand les formalités requises furent remplies, le gouvernement accorda à la société une charte provinciale, le 1er juillet 1901. La société prit le nom de "Prescott Farmers' Mutual Fire Insurance Company." Le village d'Alfred a été le siège social de la compagnie depuis sa fondation. Les premiers officiers de la compagnie furent les suivants :

Président: François Xavier Cadieux (père), Alfred.

Directeurs: Alphonse Préseault, Lefaivre.

Jean-Baptiste Labrosse, Alfred Station.

Amédée Chevrier, Ritchance.

Louis Malette, Lefaivre.

Francis Hotte, L'Orignal.

Secrétaire-Trésorier: Gatien Parisien, Alfred.

Vérificateurs: Julien Brisebois, Alfred. J. R. Brownrigg, Alfred.

La nouvelle compagnie fut en état d'émettre des polices d'assurance contre le feu le 5 août 1901. Comme à présent les assurés devaient signer un billet de garantie en faveur de la compagnie au montant de \$3.00 par \$100.00 d'assurance dont ils devaient payer

\$0.75 comptant, ce qui constituait la prime. Le même système est encore en vigueur, mais l'acompte ou prime a été fixée à \$1.00. Toutes les polices sont valides pour trois ans avec privilège de solder la prime en trois années en payant un léger surplus soit \$0.40 par \$100.00.

La compagnie n'est pas une compagnie à actions dont les bénéfices sont distribués en dividendes aux actionnaires. Tous les assurés sont sociétaires et ont voix délibérative aux assemblées générales. Seul le montant des pertes peut forcer les directeurs à demander aux membres un acompte additionnel sur leurs billets de garantie afin de régler les pertes courantes. Depuis sa fondation jusqu'à ces dernières années les primes ont été suffisantes pour rencontrer les dépenses de la compagnie. Cette année un prélevé de 30 sous seulement par \$100.00 d'assurance a été demandé aux assurés.

A la fin de la première année les membres étaient au nombre de 279 avec un montant d'assurance de \$287,500. Une seule indemnité s'élevant à \$4.65 fut payée à Alphonse Bouthillier. La compagnie ne faisait alors affaire que dans les cantons de Longueuil et d'Alfred. Aujourd'hui 16 agents représentent la compagnie dans les comtés de l'est d'Ontario. Ils ont assuré presque tous les propriétaires des cultivateurs de Prescott et de Russell et en ont assuré beaucoup aussi dans les comtés environnants.

Les officiers de la compagnie depuis sa fondation furent les suivants :

Présidents

François-Xavier Cadieux, Alfred	1901-1912
Jean-Baptiste Labrosse, Alfred Station	1912-1917
Samuel Parisien, Alfred	Depuis 1917

Directeurs

François-Xavier Cadieux, Alfred	1901-1912
Alphonse Préseault, Lefaivre	1901-1912
Jean-Baptiste Labrosse, Alfred Station	1901-1917
Louis Malette, Lefaivre	1901-1916
Amédée Chevrier, Ritchance	1901-1910
Francis Hotte, l'Original	1901-1903 & 1913-1916
Octave Beaulieu, Plantagenet	1904-1906
Joseph Chatelain, Curran	1907-1916
Wilfrid Charbonneau, l'Original	1911-1912
J. D. Prigent, Lefaivre	1913-1918
Joseph Beaulieu, Alfred	1916
Ménésippe Lauzon, Lefaivre	1913-1918
Joseph Clément, Alfred Station	1917-1920
Felix Lajeunesse, Caledonia Springs	1917-1921
Flavien Bertrand, Lefaivre	1918-1920

Daniel Charbonneau, Lefaiivre	1919-1927
Emile Péladeau, Lefaiivre	1921-1923
Antoine Parisien, Caledonia Springs	1922-1925
Simon Bertrand, Lefaiivre	1924-1929

Vérificateurs

Julien Brisebois, Alfred	1901-1916
John R. Brownrigg, Alfred	1901-1917
Flavien Bertrand, Lefaiivre	1915-1916
Jean-Baptiste Labrosse, Alfred	1917-1921
Amédée Laviolette, Alfred	1924
Honoré Bélanger, Alfred	1925-1926
Jean D'Aoust, Alfred	1926-1927
Arthur Gratton, Alfred	Depuis 1927
Delphis Préseault, Lefaiivre	Depuis 1927

Directeurs actuels:

Samuel Parisien, Alfred	Depuis 1913
Ulric D'Aoust, Plantagenet	Depuis 1917
Victor Bouthillier, Alfred	Depuis 1921
Isidore Lalande, Caledonia Springs	Depuis 1926
Delphis Charbonneau, Lefaiivre	Depuis 1928
François-Xavier Cadieux, Alfred	Depuis 1930

Le secrétaire-trésorier et gérant de la compagnie a été depuis sa fondation et est encore Basile-Gatien Parisien, du village d'Alfred.

Les chiffres qui suivent suffiront à donner une idée des progrès de la compagnie depuis sa fondation.

Années	Polices	Montant	Indemnités
1901	279	\$ 288,500.	\$ 4.65
1911	1928	\$ 2,552,110.	\$ 4,455.51
1921	3088	\$ 6,624,455.	\$19,114.93
1930	5026	\$13,441,949.	\$70,444.21

Total des indemnités payées aux assurés depuis la fondation \$433,628.92.

Le succès, comme on le voit, a répondu aux grandes espérances des fondateurs et cette organisation, qui épargne chaque année des milliers de piastres aux cultivateurs de la région à cause du prix modique des primes, est une preuve que nos compatriotes, particulièrement nos cultivateurs, ne sont inférieurs à personne dans le domaine économique. La Compagnie est appelée à se développer encore. Ses trente premières années d'existence sont un gage de succès pour l'avenir. Ses développements futurs comme ses succès passés seront tout à l'honneur de notre paroisse qui gardera avec reconnaissance la mémoire de ceux qui ont fondé et de ceux qui ont maintenu et développé cette organisation solide.

La société co-opérative des cultivateurs

L'Association co-opérative d'Alfred a été fondée le 8 août 1918, par M. J. Adélarde Caron, ancien journaliste, qui fut le premier à introduire l'idée de la co-opération dans la paroisse d'Alfred et dans les autres paroisses des comtés de Prescott et de Russell.

Les premiers directeurs furent : M. Louis Tourangeau président ; M. F.-X. Cadieux, vice-président ; M. Arthur Gratton, secrétaire ; M. Henri Gratton, trésorier-gérant ; MM. Samuel Parisien, Xavier Leduc, Napoléon Lepage Julien Brisebois, J.-B. Charbonneau et Napoléon Duchesne, directeurs.

Le 7 décembre 1918, l'Association recevait une charte du gouvernement l'autorisant : a—A produire, classifier, acheter ou vendre des produits de la ferme et acheter ou vendre des fournitures, moulée ou instruments aratoires ; b—A bâtir, vendre ou contrôler des bâtisses ou autres matériaux nécessaires à l'entreprise ; c—A faire toute chose qui pourrait aider à atteindre les objets mentionnés.

L'Association qui comptait une soixantaine de membres à son début, a fait pour au delà de \$8,000.00 d'affaires en 1919 et pour environ \$11,000.00 en 1920. Pour achat de graines de trèfle, de blé d'Inde de semence et de ficelle d'engerbage, \$1,287.14 ; pour vente de six chars d'animaux vivants, \$6,887.73. Total d'affaires, \$8,174.87 pour 1919. En 1920 : achats : un char de moulée, \$2,103.75 ; graine de trèfle et blé d'Inde de semence, \$973.93 ; ficelle d'engerbage, \$658.79. Total : \$3,739.47. Ventes : six chars d'animaux, \$7,221.38 ; montant d'affaires, \$10,960.85. On voit que les cultivateurs d'Alfred ont compris depuis longtemps l'importance de la coopération.

L'Association est aujourd'hui affiliée à l'Union des cultivateurs Franco-Ontariens. Les directeurs actuels sont : Amédée Landriault, président ; Philibert Boileau, vice-président ; Arthur Gratton, secrétaire ; Henri Gratton, trésorier ; F.-X. Cadieux, Henri Gareau, Ubald Leduc, Arthur Cadieux, Léon Charbonneau, Prudent Péladeau, directeurs ; M. le curé J.-H. Laniel en est l'aumônier.

La production de la graine de trèfle

Les cultivateurs d'Alfred se sont mis depuis une dizaine d'années, à produire de la graine de trèfle rouge (Grand Mammouth) en quantité assez considérable. Il y a actuellement environ 100 acres de terre affectés à cette culture. La production moyenne est de 125 livres. Le sol est très propice à cette culture et la qualité produite dans la région est excellente.

En 1929, les producteurs de graine de trèfle de Prescott et Russell remportaient 9 prix sur 10 à l'Exposition provinciale de Toronto. La même année l'un de nos paroissiens, François-Xavier Cadieux, remportait le premier prix aux expositions régionales de Napanee et de Renfrew et à l'Exposition Nationale d'Ottawa.

Les producteurs de graine de trèfle formèrent un syndicat en 1923 pour acheter une batteuse Birdsell d'une capacité de 3,000 livres à l'heure, mue par un moteur Gould Shappley Muir de 20 chevaux-vapeur. La quantité de graine battue par le Syndicat est la suivante depuis 1923:—

En 1923	— — — — —	12,675 livres
1924	— — — — —	5,663 "
1925	— — — — —	17,117 "
1927	— — — — —	21,365 "
1928	— — — — —	4,683 "
1929	— — — — —	15,283 "
1930	— — — — —	11 806 "

Le Syndicat compte actuellement 20 membres. Voici la liste des officiers pour l'année 1931:—

Président: Amédée Landriault,

Vice-président: François-Xavier Cadieux,

Secrétaire-trésorier: Armand Langevin,

Gérant: Henri Gareau,

Directeurs: Victor Bouthillier, Norbert Carrière, Honoré Séguin, Hector Langevin, Simon Bertrand.

Les autres membres du Syndicat sont MM. Victor Cadieux, Dorcina Parisien, Mathias Lamarche, Jean-Baptiste Charbonneau, Arthur Gratton, Arthur Parisien, Henri Gratton, Oscar Parisien, Arthur Cadieux, Léonard Charbonneau.

La tourbière

L'une des industries qui a le plus contribué à faire connaître notre canton à l'extérieur et qui a parfois donné de l'occupation à un bon nombre d'hommes, est la tourbière située au sud du village, le long de la ligne du Pacifique Canadien.

La première exploitation fut faite en 1901 par un syndicat américain qui s'appelait la Dawson Peat Company. Cette compagnie installa des machines mues par l'électricité qui pressaient la tourbe en petits blocs cylindriques. La compagnie n'eut pas beaucoup de succès et cessa ses opérations en 1904. Après son départ le feu

brûla de grandes étendues de terre noire dans la région exploitée, non loin de la station d'Alfred.

En 1908, M. Anrep, un Suédois qui avait de l'expérience dans les tourbières de son pays, installa à Alfred, sous le patronage du Gouvernement Fédéral, une machine inventée par son père. Il travailla jusqu'en 1911, mais la production n'était pas considérable.

A cette date la Canadian Peat Society commença à exploiter la tourbière d'Alfred. Le président honoraire de cette société était le Dr Eugène Hamel, directeur du Département des Mines, Ottawa; le président était le Dr. J. McWilliam de London; le vice président, J. M. Shuttleworth, de Brantford; le secrétaire-trésorier, Arthur J. Forward, B. A., avocat, Ottawa; les directeurs, A. W. Fleck, Francis Pedley et J.-R. Reid.

Cette compagnie installa ses machines en 1911 et pressa de la tourbe en assez grande quantité de 1912 jusqu'au commencement de la grande guerre en 1914. En 1915 D'Aoust et Bélanger, marchands et industriels d'Alfred, louèrent les machines de la Canadian Peat Company et fabriquèrent au delà de 3.000 tonnes de tourbe pressée. M. Amédée Laviolette était alors le contremaître des travaux.

La tourbière ne fut pas exploitée de 1915 à 1919. Cette année-là le gouvernement fédéral et le gouvernement d'Ontario formèrent un comité pour l'exploitation de la tourbe. Le comité fit installer à Alfred deux grosses machines à vapeur qui fonctionnèrent jour et nuit durant les étés de 1919 et de 1920. La compagnie employait 75 hommes. Elle cessa ses opérations en 1924 et vendit ses machines à la Peat Fuel Company, dont le président était J. D. Stimson, Département des mines.

En 1924, il fit de nouvelles améliorations sur la tourbière et recommença la fabrication de la tourbe pressée. Il continua cette fabrication jusqu'en 1929. Depuis cette date le Département des Mines a cessé de produire de la tourbe pour le chauffage et fait simplement sécher et pulvériser la terre noire pour la vendre comme engrais pour les gazons et les jardins.

Il est probable que cette industrie reprendra un essor plus considérable quand la crise économique que nous traversons sera passée. En effet, la tourbe d'Alfred est d'excellente qualité et elle fournit un excellent succédané de la houille, surtout pour le début et la fin de la saison froide.

Quelques biographies

Il serait très intéressant de donner ici la biographie de tous les principaux citoyens d'Alfred, mais le temps, l'espace et, dans certains cas, les renseignements nous manquent. Nous nous contenterons de donner

quelques notes brèves sur quelques-uns d'entre eux, surtout des disparus. Plusieurs autres mériteraient une mention à cause de leur longue et utile carrière. Les compilateurs de cet album n'ont pas voulu les ignorer de propos délibéré. Ils ont fait pour le mieux dans le court espace de temps laissé à leur disposition.

L'HONORABLE ALFRED ÉVANTUREL—

François-Eugène-Alfred Evanturel naquit à Québec le 31 août 1846 du mariage de l'hon. François-Eugène Evanturel et d'Eugénie Huot, soeur de l'abbé J. Huot, qui fut curé de Ste-Foye. Son père fut député de Québec à la Législature des Canadas-Unis et ministre de l'Agriculture dans le cabinet Sicotte-McDonald. Ses ancêtres venaient de Villa-Beaucaire en France.

Alfred Evanturel fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Il conquit à l'Université Laval les degrés de Bachelier-ès-Lettres et de Bachelier en Droit. Admis au barreau de la province de Québec en 1873 il pratiqua sa profession à Québec pendant trois ans. Il entra ensuite dans le Service civil, à Ottawa, comme traducteur au ministère de la Justice. Il occupa cette position jusqu'en 1884. Il était souvent invité à prendre la parole dans les réunions patriotiques à Ottawa et dans tout l'Est d'Ontario. C'est ainsi qu'il prit contact avec la population française du comté de Prescott. En 1884 il vint se fixer à l'Orignal, puis il s'installa à Alfred où il rédigea l'intéressant petit journal "*l'Interprète*".

En 1885 il brigua pour la première fois les suffrages des électeurs de Prescott comme candidat à la Législature. Il fut défait par le député de l'époque, Albert Hagar, de Plantagenet. Quand ce dernier fut nommé shérif de Prescott et Russell, M. Evanturel se présenta de nouveau et fut élu, en 1886. Il représenta ce comté jusqu'en 1905. Il prit une part active à la défense des écoles séparées sous l'administration de Sir Oliver Mowat. En 1897 il eut l'honneur d'être choisi unanimement comme Orateur de l'Assemblée législative. Il avait accompagné Sir Oliver Mowat à la grande conférence inter-provinciale tenue à Québec en 1887. En 1900, il représenta la province d'Ontario à l'Exposition universelle de Paris.

Il fut le premier Canadien français appelé à faire partie du Cabinet provincial. Il fut nommé ministre le 22 novembre 1904, mais fut défait avec le gouvernement Ross dont il faisait partie le 25 janvier 1905. Le 1er novembre 1907 il était nommé assistant-greffier du Sénat par Sir Wilfrid Laurier. Il n'occupa cette position que pendant une année, car il mourut à Alfred, dans sa paroisse d'adoption, le 15 novembre 1908, après trois jours de maladie seulement.

M. Evanturel était un orateur éloquent en français et en anglais. Il brillait surtout dans les discours de circonstance où il savait faire vibrer la note patriotique ou amuser les auditeurs par ses saillies spirituelles.

En 1873 il avait épousé Louisa Lee qui mourut une année avant

lui. De leur mariage naquirent deux enfants: Stella, mariée au Dr Joseph-B. Larocque, décédée; et Gustave, qui fit ses études classiques au collège de Rigaud et au Séminaire de Sainte-Thérèse, et qui fut député de Prescott aux Communes de 1925 à 1926, après avoir été député à la Législature d'Ontario pendant plusieurs années. Il réside à Alfred où il pratique le notariat.

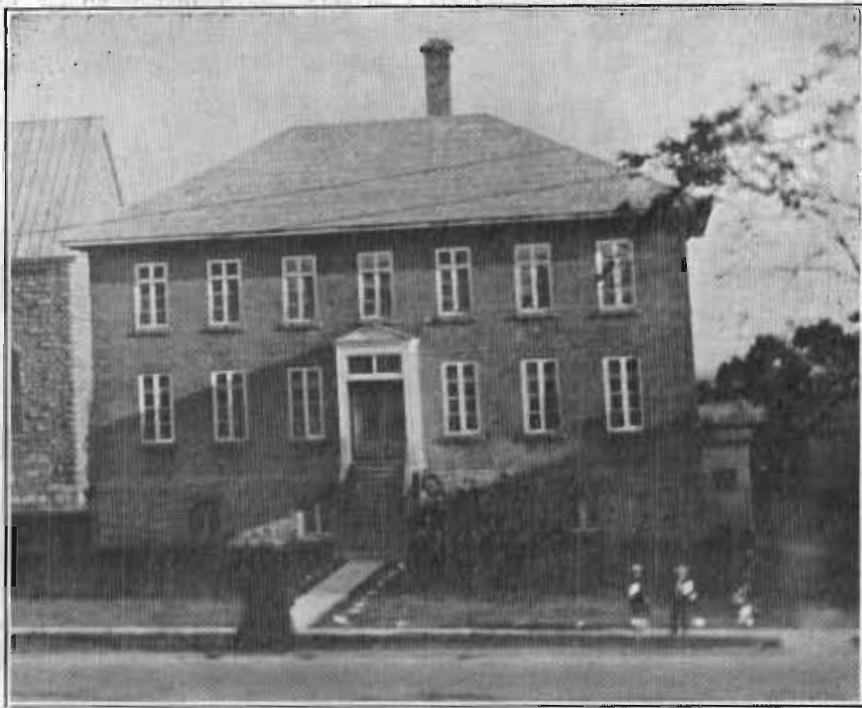


A gauche: l'hon. Alfred Evanturel, député de Prescott à la Législature (1886-1905).

A droite: Le Dr Adhémar Gibeault, médecin à Alfred de 1885 à 1917.

LE DR ARSENE-ADHEMAR GIBEAULT—

Le Dr Gibeault naquit à St-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, en 1855. Il était le fils de Tancrede Gibeault, cultivateur et de Céline Morin. A l'âge de seize ans il commença ses études classiques au collège de l'Assomption. Il fit ensuite ses études médicales au Collège Victoria, à Montréal, où il obtint en 1880 le degré de docteur en médecine. Il exerça sa profession pendant cinq ans dans sa paroisse natale. En 1885 il vint s'établir à Alfred. En 1890 il obtint son brevet



Couvent des Soeurs Grises de la Croix.



Hôtel-de-Ville d'Alfred.

pour la province d'Ontario du Bureau des médecins et chirurgiens de cette province. Il mourut à Alfred en 1917 à l'âge de 62 ans, après avoir pratiqué sa profession avec succès dans ce village pendant 32 ans. Trois enfants lui survivent: Joseph, Oscar et Jeanne.

Le Dr Gibeault était le type idéal du médecin de campagne. Il était travailleur, économe, modeste et très dévoué, prêt à sortir à toutes les heures du jour et de la nuit, par tous les temps et dans toutes les saisons. Il était remarquable par la régularité de sa vie et son affabilité avec tout le monde, surtout les cultivateurs dont il connaissait bien la vie et les travaux. S'il lui fallait passer la nuit dans une maison, il s'y installait sans façon et sans gêner personne, se faisait du thé, es prenait à manger, s'installait comme chez lui. De fait, il était chez lui dans toutes les maisons de la paroisse. Ayant été le seul médecin du canton pendant de longues années, il connaissait parfaitement la généalogie de toutes les familles, même le nom et l'âge des enfants. Sa mémoire sur ce point était prodigieuse. Un autre trait de son caractère que nous nous reprocherions d'oublier, c'est sa force de volonté. Quand il décidait de faire quelque chose, on pouvait dire que c'était déjà fait. En voici un exemple qu'il citait lui-même quelque fois sans aucune prétention. Comme il venait de St-Jacques-de-l'Achigan, c'était naturellement un grand fumeur de tabac canadien. Or, un jour, une de ses clientes sembla offusquée de l'odeur du tabac, "Je pris ma pipe et mon sac-à-tabac, dit-il, et je les jetai tout de suite au poêle. Rendu chez moi, je pris tout ce qu'il y avait de pipes et de tabac et j'en fis autant. Je n'ai plus jamais fumé". Ceci peint bien le caractère énergique du bon docteur, mais ce que nous ne pouvons reproduire ici, c'est le ton saccadé de sa voix et le geste un peu brusque dont il accompagnait ses paroles énergiques. Il a laissé dans tout le canton le souvenir d'un praticien dévoué, d'un excellent chrétien et d'un citoyen modèle.

M. DOUÉ D'Aoust—

Feu Doué D'Aoust naquit à l'Isle Perrot, en 1860. A l'âge de 20 ans il vint avec sa famille résider à Plantagenet. Trois ans plus tard il épousa Mlle Emilienne D'Aoust d'Alfred. En 1884 il construisit une importante fabrique de fromage à quelques arpents à l'est du village d'Alfred et y ajouta une meunerie, la première des alentours. En 1898 il acheta le magasin de L.-P. Labrosse et s'associa avec Honoré Bélanger, fils, pour former la société connue sous le nom de D'Aoust & Bélanger. En 1900 cette société construisit une manufacture de Portes et de Châssis et, depuis cette date, entreprit plusieurs constructions importantes, entre autres le magnifique presbytère d'Alfred, l'église et le presbytère de St-Bernardin, de Wendover, le presbytère de St-Isidore-de-Prescott, celui de Farrelton, l'agrandissement de l'église d'Eastview. M. D'Aoust a beaucoup contribué à l'avancement du village. En 1921, il rentra dans



Les raquetteuses.



Le club de Gouret.

la vie privée pour prendre un repos bien mérité. Il mourait le 6 septembre 1929. Son épouse lui survit.

Basile Gatien Parisien—

Basile Gatien Parisien naquit à l'Original en 1858. A l'âge de deux ans il vint résider ici avec sa famille. Il fut cultivateur jusqu'à l'âge de cinquante ans. Pendant treize ans il fut évaluateur du canton d'Alfred, poste qu'il abandonna lorsqu'il vint s'établir dans le village pour remplir la charge de greffier de la municipalité. Il fut nommé commissaire et notaire en 1909, et depuis cette époque il tient un bureau d'affaires et d'assurances. Il est secrétaire-trésorier de l'école du village depuis 25 ans et gérant de la Cie d'Assurance Mutuelle des Cultivateurs de Prescott depuis sa fondation.

En 1905 il fut nommé secrétaire-trésorier du comité de construction de l'église. M. et Mme Parisien célébreront leur noces d'or le 25 octobre 1931. Ils ont plusieurs filles dont l'une est religieuse et l'autre organiste à l'église. Leur fils unique, Lionel, qui a fait des études classiques chez les Pères de la Compagnie de Marie s'associa à son père il y a quelques années.

LOUIS-PHILIPPE LABROSSE

Louis-Philippe Labrosse naquit à St-Eugène en 1847. Il fut d'abord commis dans ce village pour son frère Simon durant 11 ans. En 1871, il épousa Marie Emma St-Denis. Après avoir été successivement hôtelier et épicier à Vankleek Hill pendant six ans, il arriva à Alfred en 1880, acheta 50 acres de terre et ouvrit un magasin général qu'il vendit plus tard à D'Aoust et Bélanger et qui est maintenant la propriété de Cadieux Frères. Il fut maire du canton d'Alfred de 1881 à 1883 et il fut réélu en 1889 et 1890. En 1883 il fut nommé maître-de-poste. En 1892 il érigea sa splendide résidence qui est maintenant la propriété du Dr Joseph-B. Larocque.

M. et Mme Labrosse eurent deux filles et trois fils. L'un des fils le Dr Henri Labrosse, est décédé; Bruno fut pendant plusieurs années un personnage politique important dans le comté de Prescott; Raoul pratique le droit avec succès à Vankleek Hill. Mme Labrosse est décédée il y a quelques mois seulement. M. Louis-Philippe Labrosse réside à St-Eugène. Il a 84 ans.

Durant les 20 années de son séjour à Alfred, M. Labrosse a pris une part très importante au développement du village et du canton. Il s'est surtout intéressé activement à la politique municipale et au progrès matériel de la paroisse. Il fut toujours un des officiers les plus actifs de la Société d'Agriculture.



Le club de croquet.



Le club de balle-au-camp.

X X X

NOTES BREVES

William Séguin fut le premier Canadien français qui eut l'honneur d'être maire du canton. Il occupa ce poste en 1856. Il vint terminer ses jours au village d'Alfred. Il mourut à un âge avancé.

Anthime Lemery naquit en 1847 dans la province de Québec et vint résider à Alfred en 1859. Il devint propriétaire d'une ferme de 40 acres dans la 10^e concession. Il était en même temps instituteur et chantre à l'église avant l'arrivée du premier curé.

Théophile Landriault fut l'un des cultivateurs qui fut le plus mêlé à la vie publique du canton. Il naquit dans le comté de Prescott en 1821 et fut élu conseiller en 1866. Il occupa ce poste pendant 16 ans, à diverses reprises. Il possédait 20 acres de terre dans les lots 14 et 15 de la 4^e concession.

Premiers conseillers.—Les premiers Canadiens français dont les noms apparaissent dans la liste des conseillers de la municipalité ont MM. Gédéon Gratton, Emery Landriault, Julien Marcelin, Baptiste Morin, Pierre Laviolette, Hilaire Cholette, Alex Bercier, Pierre Vallée, Alex Parisien, Hyacinthe Parisien, Léon Rouleau, Jean-Baptiste Labrosse, Xavier Lamarche.

J.-B. Lawler, né dans la province de Québec en 1847, vint s'établir à Alfred en 1875. Il avait une ferme de 100 acres sur le 9^e lot de la 5^e concession et un magasin au village. Il succéda à John Hill comme maître de poste. Il donna trois acres de terre pour le site de l'église.

Mary Gauthier, institutrice et propriétaire d'une ferme de 100 acres sur le 16^e lot de la 5^e concession arriva dans le comté en 1858. Elle enseigna durant 18 ans. Elle était née dans la Colombie Britannique en 1838.

Jules Boileau arriva en 1859 de la province de Québec. Il fit l'acquisition d'une ferme de 75 acres sur le lot 6 de la 10^e concession et ouvrit un hôtel au village. Il fut aussi huissier et encanteur.

François-Xavier Cadieux, père, naquit à Rigaud en 1847 et vint résider à Alfred en 1862. C'était un cultivateur très progressif et très intéressé aux choses publiques. Il fut ingénieur municipal durant quelques années. Il est fondateur de la Cie d'Assurance Mutuelle des Cultivateurs de Prescott et l'un des promoteurs de la Société d'Agriculture d'Alfred.

Laurent Cadieux est l'une des figures les plus pittoresques de la paroisse et du canton. Il était remarquable par son verbe élevé et son franc parler. Il fut conseiller de 1875 à 1879 et de 1890 à 1893. Il fut ingénieur municipal en 1905 et 1906. Il vint finir ses jours au village. Quoiqu'il fût très à l'aise, pour se délasser, il bûchait encore sa corde de bois par jour à l'âge de 75 ans.

Médéric Gareau, né en 1848, arriva à Alfred en 1877. Il fut propriétaire d'une terre de 93 acres sur le lot 17 de la 7^e concession. Il fut aussi instituteur durant plusieurs années. Il fut ingénieur de 1893 à 1898 et évaluateur en 1891 et 1892 et de 1894 à 1898. C'était un homme d'église. Pendant 25 ans il fut instructeur et gardien des enfants de chœur.

Joseph Martineau, né dans la province de Québec en 1840, arriva à Alfred en 1857, avec ses parents. Puis il voyagea 17 ans au Canada et aux États-Unis. Quand il revint à Alfred, il se porta acquéreur de 250 acres de terre dans la 3^e et la 4^e concession. Il fut conseiller à deux reprises et juge de paix pendant 20 ans.

Le Dr Wilfrid Prévost, né en 1854, vint s'établir à Alfred en 1878, sept ans après la fondation de la paroisse de St-Victor.

James Scott, né à St-Eustache, vint s'établir à Alfred en 1878. Il ouvrit, en 1883, le magasin qu'il vendit à Louis Larocque en 1892.

Placide Quesnel, né dans la province de Québec en 1835, vint résider dans le comté de Prescott avec ses parents en 1839. Il arriva à Alfred en 1871 et acheta le terrain au nord de la rue Principale. Il n'y avait alors que 5 maisons dans le petit village. Il fut aussi tour à tour marchand, hôtelier et encanteur. Il fut maire-adjoint (Deputy Reeve) en 1880, 1881, 1884 et 1885. Il fut élu maire en 1886 et en 1887. C'était un personnage très pittoresque. Ses annonces à la porte de l'église étaient très goûtées à cause de ses saillies spirituelles.

Napoléon Bélanger naquit à Rigaud en 1849. Il fut d'abord commis à St-André-Avellin, puis instituteur à Ottawa, à Hull, à Montebello et à divers autres endroits. Il fut ensuite comptable pour son père qui était manufacturier d'outils pour chantiers dans l'État de Michigan. En 1878 il vint résider à Alfred où il enseigna sept ans à l'école du village. Il enseigna aussi dans d'autres écoles du canton. En 1883 il fut nommé Commissaire pour administrer les serments et en 1889 il fut nommé Juge de Paix. Il a été greffier du conseil municipal de 1890 à 1894. M. Bélanger avait aussi une ferme de 50 acres à l'ouest du village. Vers 1900 il entra dans le Service civil de la province d'Ontario et alla demeurer à Toronto.

David Gratton, troisième fils de Joseph Gratton enseigna pendant 3 ans à l'école no 9. En 1895 il enseignait au village avec Mlle Corinne Sauvé comme assistante. Il fut ensuite principal de l'école Guigues à Ottawa, puis il partit pour la Saskatchewan où il fut tour à tour cultivateur, secrétaire trésorier de la municipalité de Landis et principal des écoles de Vonda et de Ponteix.

Honoré Bélanger, né à Alfred en 1874, commença son apprentissage du commerce à l'âge de 15 ans chez Elie Gauthier de l'Original et le con-

tinua à Alfred chez Louis-Philippe Labrosse. Il devint co-proprétaire de ce magasin avec Doué D'Aoust en 1898. En 1900 D'Aoust et Bélanger construisirent leur manufacture de Portes et de Châssis et commencèrent à entreprendre des constructions d'églises et de presbytères. La Cie se sépara en 1921, chacun des sociétaires rentrant dans la vie privée. Honoré Bélanger mourut en 1926 et Doué Daoust en 1929.

Barnabé Larocque, frère de Louis Larocque et père du Dr Joseph-B. Larocque, tint un magasin général pendant plusieurs années au coin de la Grande Rue et de la rue de l'Ecole. Il fut trésorier de la municipalité pendant 29 ans, de 1876 à 1896 (21 ans) et de 1898 à 1905 (8 ans).

Hercule Lefaiivre, *Delma Prégent* et *Flavien Bertrand*, bien qu'appartenant à la paroisse de St-Thomas, furent mêlés à la vie municipale du canton d'Alfred pendant si longtemps que nous croyons bon de leur consacrer quelques lignes.

Hercule Lefaiivre, né en 1838 à St-Hermas, vint à Lefaiivre en 1848 avec son père, Pierre Lefaiivre, le pionnier de la localité. Il fut à la fois cultivateur, marchand, commerçant et maître de poste. Il bâtit pour son commerce un quai qui porta son nom. Il fut maire du canton pendant 16 ans.

Flavien Bertrand, cultivateur de la 3e concession, fut maire de 1910 à 1913. Il est le père du conseiller actuel, Simon Bertrand.

Joseph-Delma Prégent, cultivateur de la 2e concession, fut maire du canton de 1918 à 1922. Il est actuellement président de l'Union des Cultivateurs Canadiens français de l'Est d'Ontario.

Samuel Parisien, père, né en 1829, commença à naviguer à l'âge de 13 ans. Il fut successivement matelot, pilote et capitaine, en particulier trois ans sur l'"Empress", qui faisait le voyage entre Ottawa et Grenville, et onze ans sur l'"Albert". Quand ce bateau brûla à Carillon, en 1879, le capitaine Parisien abandonna la navigation et vint s'établir sur une ferme au nord d'Alfred. Il eut sept fils.

L'aîné, Joseph, a été pilote pendant cinquante ans au service de la Cie Sincennes McNaughton. Il est actuellement cultivateur dans la 4e concession. Le second, qu'on appelle "le gros Sam", est encore navigateur à l'âge de 79 ans. Il est actuellement capitaine d'un yacht de plaisance. Il est célibataire.

Louis Larocque, né, à Rigaud le 19 octobre 1857, est le fils d'Alexandre Larocque et de Rose Rouleau. Il arriva à Alfred avec ses parents à l'âge de 4 mois. Le voyage se faisait alors en voiture et il fallait passer les ruisseaux à gué. L'un des garçons conduisait les vaches. Il va sans dire que ce n'est pas le petit Louis qui fut chargé de cette tâche. Il fréquenta les écoles de Calédonia et de Ritchance. Il épousa Mélina Robillard d'Alfred en 1881. Il fut pendant plusieurs années postillon d'Alfred à Montebello. Il eut ce contrat de 1878 à 1898. En 1891 il acheta le ma-

gasin de James Scott dont il est encore propriétaire avec ses fils Arthur et Donat. M. Louis Larocque est le père de l'abbé Armand Larocque, curé de Wrightville, décédé en 1929. M. Larocque a été maire du canton d'Alfred pendant huit ans, en 1900, 1901, 1909 et de 1923 à 1927. Il fut aussi conseiller de comté pendant 4 ans (1904-1907) pour représenter Alfred, Longueuil et l'Original. Pendant dix ans M. Larocque fut président de la Société d'Agriculture du canton d'Alfred.

Louis Tourangeau, né en 1861 du mariage de Pierre Tourangeau et de Marie-Anne Charbonneau, fut baptisé à l'Original. Il fréquenta l'école de Ritchance jusqu'à l'âge de 13 ans. Il travailla sur la terre avec ses parents jusqu'à l'âge de 27 ans, alors qu'il épousa Sophronie Clément. Il fut encore cultivateur durant trois ans puis fromager pendant quatre ans. Construisit trois fromageries: une au Horse-Creek, une dans Ritchance et l'autre dans l'Ange-Gardien. Il est commerçant de foin depuis 36 ans pour la Cie W.-H. Dwyer d'Ottawa. Il réside au village d'Alfred depuis 45 ans. M. Louis Tourangeau a été maire du canton d'Alfred pendant 14 ans, de 1902 à 1908, de 1914 à 1917 et de 1928 à 1930.

Zéphyr-A. D'Aoust, fils de Ferdinand D'Aoust et de Diane Vallée, est né à St-Eugène en 1894. Il vint demeurer à l'Original avec ses parents en 1908. En 1918, il épousa Claire Labrosse, d'Alfred, et alla demeurer à Calédonia Springs. Il vint résider dans le village d'Alfred en 1919. Il est commerçant d'animaux depuis plusieurs années. Il a été directeur de la Société d'Agriculture du canton d'Alfred à plusieurs reprises. Au mois de janvier dernier il a été élu maire du canton d'Alfred par acclamation.



Louis Charbonneau est né à Lefavre en 1891. Il est fils de feu Jean-Baptiste Charbonneau et résida à Alfred avec ses parents de 1900 à 1906. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Il fut inspecteur d'écoles en Saskatchewan durant quelques années. Depuis 1927 il est inspecteur des écoles séparées de Russell et Carleton.

Il réside à Ottawa (Cet album a été rédigé en collaboration sous sa direction.)

QUELQUES DATES INTERESSANTES

- 1810—Premiers colons à Montebello.
1815—Mission à Montebello.
1819—Visite de Messire Roupe de Montebello au Chenail et à L'Original ainsi qu'à Plantagenet.
1819—Mgr Alexander McDonald est nommé vicaire général du diocèse de Québec pour le Haut-Canada.
1820—Mgr McDonald suggère de construire une église dans la région de Hawkesbury et de l'Original.
1820—Première chapelle à Montebello.
1821—Mgr Alexander McDonald est nommé évêque de Kingston. Tout l'Est d'Ontario se trouve dans son diocèse.
1836—Premier prêtre résident à l'Original.
1837—Premier évêque de Montréal, Mgr Lartigue. (Montebello se trouve dans son diocèse).
1838-1844—Messire Lefavre, curé résident de L'Original.
1841—Mgr Gaulin, 2e évêque de Kingston. Tout l'Est d'Ontario est encore dans son diocèse.
1844—Encore un seul curé dans Prescott, à l'Original. Il y a environ 500 familles catholiques dans la région.
1846—Fondation de la paroisse de l'Original, la 1ère du comté de Prescott.
1848—Mgr Eugène Guigues, O.M.I., est nommé évêque de Bytown. L'Est d'Ontario forme une partie de son diocèse.
1848—Premier curé résident à Plantagenet, 2e curé du comté de Prescott. La résidence du curé pendant un certain temps sera fixé à Curran. Il desservira les deux paroisses. Plus tard il desservira aussi Alfred.
1854—Etablissement de la mission d'Alfred.
1861—Mgr Joseph-Thomas Duhamel devient le 2e évêque d'Ottawa.
1867—Fondation de la paroisse de Fournier. Son curé, Messire Philip, dessert Alfred.
1871—Fondation de la paroisse d'Alfred. Messire Louis-Amable Lavoie en devient le 1er curé.

PREMIER BAPTEME DE ST-VICTOR D'ALFRED 1871

*Sophie Louise
St-Amour* Le vingt-quatre septembre mil huit cent soixante-onze, nous curé soussigné, avons baptisé Sophie Louise, née depuis dix-sept jours, du légitime mariage de Eméry St-Amour, cultivateur, et de Sophie Martel, de cette paroisse. Parrain: Hyacinthe St-Amour, marraine: Olive Martel qui ainsi que le père ont déclaré ne savoir signer.

L. A. LAVOIE, PTRE.

Chronique paroissiale

Le 27 janvier 1857.

La Corporation Episcopale Catholique Romaine de Bytown achetait la moitié sud du lot no 3 de la 4e concession d'Alfred, 100 acres. Le parchemin de la Couronne est émis par la "Province of Canada" sous le Gouverneur Edmund Head, Baronet. Le prix fixé était de vingt livres. Après la construction de l'église de pierre, ce terrain a été revendu le 6 novembre 1876.

PROPRIETE DE L'EGLISE

L'église, le presbytère, le cimetière et le couvent sont construits sur un lopin de terre de 2 acres de front par 3 de profondeur, situé dans le centre du lot no 9 de la 6e concession d'Alfred.

Trois acres ont été donnés par John Lawlor et trois par Xavier Arsenault. Les contrats officiels datent des 17 et 18 décembre 1854 et ont été enregistrés quatre ans plus tard.

La donation est faite aux trois syndics représentant la Mission: Julien Gratton, François Rodier et Louis Gauthier.

1871.—

Le premier chemin de la Croix est installé à la fin de novembre. Une lettre du 14 novembre 1880 nous apprend que M. le curé Lavoie était alors en pourparlers avec les Soeurs Grises d'Ottawa pour les faire venir à St-Victor fonder un couvent.

1871—Un curé résident nous est donné dans la personne de M. l'abbé Louis-Amable Lavoie, qui vient de Montréal.

12 juin 1873—Visite pastorale de Mgr Guigues, Sa Grandeur autorise la paroisse à confier à M. Martineau la construction d'une église de pierre au coût de \$8,040.00. Ce même jour Monseigneur l'Evêque a béni une cloche de 405 livres pour l'église paroissiale.

LE PLAN DE L'EGLISE DE 1874:—

L'église de pierre fut construite en 1894 par Etienne Hébert, entrepreneur de Québec. Le plan en avait été préparé par Messire Médard Bourassa, curé de Montebello, qui venait souvent rendre visite au curé Lavoie. Peut-être consulta-t-il son frère, Napoléon Bourassa, père d'Henri Bourassa, l'un des plus célèbres architectes Canadiens français de cette époque.

- 29 décembre 1874—Bénédictio de l'église par Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le nouvel évêque du diocèse. Cette église a 110 pieds par 50, avec une sacristie de 30 pieds de longueur par 24 de largeur. La construction a coûté \$8,500.00 dont \$5,000 sont encore dues. Sa Grandeur a fait le sermon et félicité les paroissiens de leur générosité.
- 2 juillet 1880—Visite pastorale de Mgr Joseph-Thomas Duhamel. La paroisse doit encore \$3,100.00. Mgr Duhamel autorise le lambrissage du presbytère en brique.
- 30 août 1882—Visite pastorale. Le curé reçoit l'ordre de faire faire six grilles à confessions pour servir dans les concours.
- 14 juillet 1885—Visite pastorale. M. Cyrias Ouellette, de Kamouraska, est à terminer l'intérieur de l'église et à construire les galeries. Monseigneur permet de faire faire de nouveaux bancs dans l'église et de faire couvrir le presbytère à neuf.
- 1886—Au mois de novembre 1886, une retraite de dix jours (la première à St-Victor) a été prêchée par les RR. PP. Hendricks et Guillemain, Rédemptoristes. Il y avait trois instructions par jour en français. Les fidèles de langue anglaise avaient un sermon à la sacristie le matin. L'église était continuellement remplie. Près de 2,000 communions furent distribuées. Des groupes de paroissiens éloignés avaient loué au village des maisons vacantes et y avaient transporté des lits de camp pour ne manquer aucun exercice du jubilé. On dit que toute occupation était défendue, excepté celle de la prière! L'avocat du village affirme qu'il faisait, lui aussi, son Chemin de Croix quotidien!
- 1887—L'année suivante, encore en novembre, les RR. PP. Musseley et Caron de la même congrégation firent un renouvellement de 5 jours. A cette occasion fut bénite une grande croix de cèdre dans le cimetière. Cette croix est restée debout jusqu'en 1911 alors qu'elle céda sa place à celle de marbre qui y fut érigée. La statue du Sacré-Coeur a été donnée par L.-Philippe Labrosse à la Toussaint de 1887.

Le 4 décembre 1890.

Adèle Bertrand faisait don aux Soeurs Grises de deux lopins de terre contenant ensemble un arpent et situés en face de l'église, au nord du chemin. La communauté s'est départie de cette propriété sept ans plus tard.

Le 28 février 1925.—

Un tremblement de terre, ressenti dans toute la région, ébranle l'église d'Alfred, dont les murs du côté ouest se brisent à trois endroits. La cheminée est endommagée sous le toit, ce qu'on

ne constatera que huit jours plus tard, quand le feu aura détruit entièrement cet édifice au soir du 7 mars, causant un dommage d'au moins \$100,000.

Le 25 mai 1925.—

Le curé Desjardins donne par écrit sa démission, insistant pour qu'elle prenne effet le plus tôt possible.

22 mai, 1927:— Le vieux presbytère de briques, qui dormait depuis vingt ans à l'ombre des grandes érables dans le jardin du curé, est vendu à Doué Daoust pour être démoli. C'est une relique qui va disparaître.

6 septembre 1928—

Visite du cardinal Sincero, secrétaire de la congrégation de l'Église orientale, protecteur de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne. Il passa à Alfred, en route pour Montréal, en compagnie de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et Mgr Joseph Charbonneau, Vicaire Général, avaient accompagné son Éminence jusqu'à Alfred. Le vénérable cardinal s'arrêta quelque temps au convent pour recevoir les hommages de la paroisse et des élèves des Révérendes Soeurs de Sainte-Anne.



L'abbé Achille Gratton

M. l'abbé Achille Gratton, le vicaire actuel, est né à Lefaivre le 15 janvier 1899, du mariage de Joseph Gratton et d'Exilia Lemay. Après avoir fait ses études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre dans l'église de Saint-Thomas de Lefaivre par Sa Grandeur Mgr Médard Emond, le 11 juin 1925.

Il fut d'abord vicaire à St-Victor, puis, après avoir rempli les mêmes fonctions à Rockland et à Saint-Charles-de-Clarkstown, il est revenu cette année parmi nous déployer son zèle apostolique et nous édifier par sa piété.



En souvenir du temps où nous allions à l'école du village d'Alfred il y a 25 ans; Classe sous la direction de Soeur Marie Félicie, fille de la Sagesse, avec les hommages de Lionel E. Parisien, N.P. Alfred.

Rangée du haut: Annette Daoust (décédée); Délia Thériault, Plantagenet, Ont.; Irène Joly (Mme David Brunet, St-Eugène); Léonie Cadieux, Alfred; Blanche Fleury (Mme Georges Groulx, Montréal); Délia Tourangeau (Mme Roméo Bossé, Messina, N.-Y.); Alma Sibué (Mme Isaïe Ménard, Massina, N.-Y.); Marie-Louise Séguin, Montréal; Jeanne Yelle (Mme René Chenevert, Ottawa). — 2e rangée: Dr Maxime Brisebois, Montréal (présentement à Paris); Irénée Cadieux, tailleur, Mont-Laurier, Qué.; Libanius Vachon, mécanicien, Montréal; Marie Chénier, Lachine; Stella Gratton (Mme Vve Wilfrid Carrière, Montréal); Eugénie Thériault, Plantagenet, Ont.; Béatrice Chevrier (Mme Gaétan Brisebois, Cornwall); Flore Drouin, Alfred; Georgianna Parisien (Mme Edmond Boileau, Alfred); Fidélia Brisebois (Mme Henri Lagarde, décédée); Anna Campeau, Montréal; Fabiola Théorêt, Sturgeon Falls, Ont.; Annie St-Jean (Mme Arthur Lacasse, Ottawa); Alexandrina Dumas (Mme Henri Cyr, Montréal); Henri Lalonde, Agent de gare, Hurkett, Ont.; Joseph Yelle, marchand, Kapuskasing, Ont.; Bruno Lamarche, cultivateur, L'Original, Ont.; —Rangée du bas: Henri Brisebois, marchand, Rose Corner, Ont.; Oscar Gratton, mécanicien, Brownsburg, Qué.; Ernest Chevrier, restaurateur, Vaudreuil, Qué.; Albertine Vachon (Mme Thomas Brazeau, Vankleek Hill); Georges Chevrier, Agent d'assurances, Montréal; Eugène Carrière, cultivateur, Alfred; Lionel Parisien, notaire, Alfred; Ephrem Bourdon (décédé); Henri Parisien, commis d'hôtel, Montréal; Wilfrid Lamarche, cultivateur, L'Original.

Glanures

UN GAI MARIAGE—

*Je l'ai vu voler, le chapeau, le chapeau,
Je l'ai vu voler, le chapeau de la mariée.*

(Air connu)

Les mariages ont toujours été des jours de grande réjouissance. Dans l'ancien temps, c'était la mode de passer à l'auberge après la cérémonie religieuse afin de mouiller ça un peu. Parfois on mouillait ça un peu trop. C'est ce qui arriva un jour d'été, il y a une soixantaine d'années.

En sortant de l'auberge, où l'on avait pris de copieuses libations à la santé des jeunes époux, le défilé des invités prit la Grande Rue du village, qui à cette époque était une petite rue, et, fouette cocher! en route pour la troisième concession où devait avoir lieu la sauterie règlementaire! On filait grand train et la rue était étroite et les branches des arbres venaient parfois caresser les figures des couples bruyants majestueusement installés sur les sièges élevés des charettes à poches et des élégants "buckboards". Une course de chevaux s'improvisa. On filait si vite que le chapeau de la mariée, qui était très haut, s'accrocha à une branche et y resta suspendu.

La mariée demanda à son époux d'arrêter pour reprendre son élégante coiffure. L'époux ne voulant pas se laisser dépasser par les autres voitures (car chacun avait l'orgueil de posséder le meilleur cheval) ne daigna pas obtempérer à la demande de sa moitié.

Un couple obligeant décrocha le chapeau, mais le ménage commençait mal. Songez-y: un homme qui tenait plus à l'honneur de son cheval qu'au chapeau de sa femme! d'un autre côté, une femme qui risquait de faire perdre une course à son mari le jour de ses noces!

HISTOIRE DE LOUP-GAROU—

Vers 1875, deux beaux garçons du Horse-Creek, revenaient de "voir les filles" au village. Ils passaient à travers le bois. Tout-à-coup ils entendirent des craquements de branches derrière eux puis des bruits insolites qui leur semblaient tantôt des hurlements de loups et tantôt des ronflements singuliers: Ouff! ouff! ouff! Ils étaient jeunes: la peur les prit. Ils hâtèrent le pas. A une certaine distance les mêmes bruits se répétèrent. Ils ne doutèrent plus alors que ce devait être quelque animal malfaisant qui les poursuivait, sinon quelque habitant d'outre-tombe ou quelque mauvais chrétien en train de courir le loup-garou. Ils se rendirent chez eux à toute vitesse. Arrivés là ils découvrirent que c'était tout simplement le veau de Firmin Naubert qui les avait suivis et ils s'amuserent les premiers de leur aventure.

MASSACRE DE NOMS

Les premiers officiers publics d'Alfred, greffiers du conseil ou évaluateurs, avaient bien de la difficulté à écrire quelques uns des noms français du canton. C'est ainsi qu'avec le crique des Atacas, ils ont fait le crique Dezettico que l'on voit encore sur les cartes. Comme ils écrivaient les noms d'après leur consonnance, Xavier, Moïse, Antoine, Hilaire, Baptiste et Hyacinthe deviennent parfois sous leur plume Exavia, Antwain, Elare, Bateese et Hysant.

Quelques noms de famille sont anglicisés tout simplement comme Groulx, Parisien, Cyr, Daoust, Florent, Gareau, Marleau, Montreuil et Rouleau, qui ont été transformés en Grue, Parisian, Sears, Doe, Florin, Garrow, Marlow, Montroy et Roolow.

D'autres ont subi un plus triste sort. On rencontre Méno pour Ménard, Euno pour Huneault, Perisa pour Parisien, Robare et Nobare, pour Robert et Naubert, Quisno pour Cousineau.

Un certain nombre sont presque méconnaissables. Reconnaissez-vous Simard, Séguin, Drouin, Paquette et Trottier sous le déguisement de Seymour, Sayan, Derwin, Pocate et Trucher? Enfin devineriez-vous que Desherda a été mis pour Desjardins.

Il ne faut pas en vouloir trop à ces bons officiers municipaux de 1850 à 1870. Ils devaient suer sang et eau pour venir à bout d'épeler nos noms d'une façon un peu convenable. Comme fiche de consolation, rappelons-nous qu'ils massacraient aussi leur propres noms quelquefois. Alexander Kennedy, par exemple, n'a pas été traité mieux que nous. L'un des greffiers a écrit son nom Alec Canada. Pour terminer, accordons une mention honorable au bon M. Brownrigg qui ne manque pas une lettre et pas un accent dans les noms français les plus difficiles.

UNE AUBAINE

La municipalité reçut en 1856, 91 livres 9 chelins 3 deniers provenant du revenu des Terres de la Couronne. Ce montant, qui équivalait à \$365.86 de notre monnaie actuelle, fut naturellement bien accueilli. Le maire dut aller chercher cet argent à Montréal, capitale des Canadas-Unis cette année, (car la Capitale était tour à tour dans le Haut et dans le Bas-Canada). Un montant de 2 livres 10 chelins (\$10.00) fut accordé au maire pour son voyage.

UN MEDECIN ENCOURAGEANT

A part les deux médecins résidents, il venait de Montebella, à Alfred un certain Docteur Benoit, marié à une demoiselle Boulton. Ce monsieur avait chez son beau-père, au "Brady's Settlement" un petit bureau pour ses clients des alentours. Il paraît qu'il faisait merveille. Un jour qu'une femme insistait pour connaître le court et le long de sa maladie, le docteur Benoit, qui bégayait, lui répondit: "Je p... p... pense, Madame, que vous, vous en reviendrez reviendrez — reviendrez — jamais!

TROTTOIRS

Les trottoirs sont loin d'être récents chez-nous. En effet, dès 1860, un trottoir en bois de 40 arpents conduisait de l'Hôtel de Calédonia au bout du Horse-Creek. A cet endroit se trouve une source d'eau minérale. Les habitués du Grand Hôtel se plaisaient à aller boire de cette eau.

GENEREUSE CONCESSION

Le gouvernement du Haut-Canada avait en 1791 concédé gratuitement à l'Eglise Anglicane un huitième des terres en sa possession. C'est ainsi qu'en 1828 le Très Révérend John Strachan, Archevêque d'York, reçut de la Couronne la propriété des lots 7 et 8 de la 5e concession d'Alfred, contenant 400 acres, actuellement au nord-ouest du village. En 1851 le susdit Bishop transféra cette propriété au Trinity College de Toronto. En 1872, cette institution vendit ses droits aux colons. Evidement, Messieurs les sujets loyaux de l'Empire étaient traités généreusement. L'arrivée d'un prêtre catholique leur a fait toucher du doigt la réalité.

PHOTOGRAPHE ORIGINAL

Par une belle matinée de 1882 un certain vendeur de poêles passait devant l'école de Ritchance. Il lui vint une idée lumineuse. Il se présente à la porte comme un inspecteur spécial du gouvernement et, après avoir pris quelques renseignements, annonce qu'il a ordre de photographier les élèves de toutes les classes. L'institutrice empressée frotte rapidement les nez les plus barbouillés, peigne à la hâte les cheveux récalcitrants de ses marmots, ajuste les tabliers de ses fillettes, puis, sortant de l'école, échelonne sa ruche sur la pente du renchaussage de terre. Le monsieur joue au photographe avec un té de tuyau, couvert d'un linge noir, juché sur sa voiture, remercie et se retire, riant bien dans sa barbe de son tour épatant. Arrivé à l'hôtel Carrière, il fait quelques libations, puis, réchauffé un peu fort, raconte avec orgueil sa spirituelle aventure. Le bonhomme Hyacinthe, chez qui Mademoiselle l'institutrice avait sa pension et qui l'aimait comme son enfant, fit mine de s'amuser fort. En cachette il manda l'huissier du voisinage, qui mit le grappin sur le drôle et ne le lâcha que lorsqu'il eut soulagé son porte-monnaie d'une somme suffisante pour le ramener au sérieux. Rira bien qui rira le dernier.

UN QUAI AU CRIQUE

En 1886 les cultivateurs demandaient un quai sur le crique des Atacas. C'est que des barges y montaient pour recevoir leur grain et leurs autres produits. Mais ces gens trouvaient des inconvénients à faire avancer leurs chevaux à trois ou quatre cents pieds dans l'eau et la vase pour charger les barges. Ils avaient bien raison.

En 1886 il y avait dans le canton d'Alfred 623 électeurs français et 84 anglais.

UNE BONNE PEUR--

Nous avons encore au milieu de nous un homme qui, dans sa jeunesse, eut une bonne peur. Sa mère lui recommandait de ne pas fréquenter les jeunes protestantes des environs. Un soir, après une danse, il alla pourtant reconduire chez ses parents une de ces aimable demoiselles. A peine avait-il franchi la barrière de sa propriété pour retourner chez lui qu'il entendit un bruit terrible, qui ressemblait à un sifflement, et, en même temps, il aperçut dans l'obscurité une grande bête noire aux yeux brillants qui se dressa en face de son cheval et s'élança sur la route. Un peu plus loin, même incident. Son cheval était tout épouvanté. Arrivé à un pont, il vit la bête noire se précipiter en bas du pont en mugissant et rouler avec fracas au fond du ravin de cinquante pieds de profondeur. Le lendemain matin, notre jeune homme raconta son effrayante aventure à sa mère, qui lui fit une remontrance sévère et lui dit que l'apparition de ce monstre était une punition bien évidente et que cela lui apprendrait à se mêler aux hérétiques.

Quelques jours plus tard on découvrit que l'incident n'avait rien de surnaturel, quand on trouva au bas du ravin, cachée par les arbustes et tout éclopée, la pauvre mule de Joseph Portelance, qui n'avait pu se relever de son plongeon nocturne.

LA MILICE

Bien avant l'organisation paroissiale il y avait dans Longueuil et Alfred un groupe d'anciens soldats loyalistes qui, formés en petit bataillon, faisaient, mousquet au bras, des exercices militaires. Le capitaine James Scott était l'instructeur régulier de ces vétérans. Le gouvernement canadien leur accordait un octroi annuel. Ces quelques louis leur servaient d'ordinaire à acheter "l'esprit d'agrément" de leurs petites célébrations.

Un jour qu'avant l'exercice réglementaire on s'était amusé un peu fort et qu'on avait conclu force marchés, un des soldats, grand éleveur de moutons, eut une distraction. Au commandement du capitaine: "Shoulder, arms", il répondit textuellement: "Yes, I sold a ram".

Une autre fois, c'était l'enterrement d'un officier à qui on avait résolu d'accorder des funérailles militaires, les soldats étaient en deux rangs sur les bords de la fosse où le cercueil venait de descendre. Il aurait fallu, carabine à l'épaule, tirer les trois salves réglementaires. Mais, les mousquets à pierre étaient capricieux et les soldats avaient les biceps et les jarrets pas mal ramollis. Les canons de fusils se balançaient, hésitants, du firmament à la fosse. Toujours solennel, le capitaine Scott lance le commandement: "Present, Arms, Fire!" Les coups partent, dans toutes les directions, les uns après les autres, en une cacophonie inimitable. Les fusils étaient chargés à blanc, autrement tout le monde était mort.

CORVEES PAROISSIALES—

Le mouvement co-opératif, qui a pris tant d'ampleur durant ces dernières années, n'est pas cependant une invention du XXe siècle. La méthode co-opérative était déjà en vigueur à Alfred en 1854 quand on construisit la première chapelle. Ce modeste temple, en effet, fut construit par corvées. Chacun fournissait sa part de matériaux ou de travail. L'allonge fut faite de la même façon en 1867. Ces rassemblements paroissiaux avaient le bon effet de grouper davantage les colons et de resserrer les liens qui doivent exister entre les membres de la famille paroissiale.

Les Canadiens apportaient cette coutume du Bas-Canada. Si, à l'imitation de leurs voisins Anglais, ils appelèrent la corvée un "bee", ils ne lui gardèrent pas moins son caractère de cordialité française. A part les corvées paroissiales, il y eut les corvées privées : les "bees" de terre-neuve, les "bees" de grange, et enfin ceux où la destinée de bien des familles se régla, les "bees" de blé d'Inde.

BRASSERIE DOMESTIQUE—

Il y avait autrefois plusieurs tavernes licenciées dans les limites du canton. Il y avait même parfois des gens qui croyaient devoir se passer de permis pour vendre des liqueurs enivrantes. "L'esprit de culbute" ne coûtait pas cher. Mais pour augmenter les profits, des aubergistes entreprenants avaient leur petite distillerie clandestine. Un jour les inspecteurs de tavernes se présentent chez une dame où ils croyaient saisir de la liqueur prohibée. Ils lui disent qu'il fait froid et qu'ils voudraient bien se réchauffer. Elle leur apporte du liquide réchauffant. "C'est du bon "stuff" dirent-ils. Achetez-vous ça à Montréal? — Non, dit-elle, c'est bien plus simple que ça. Je le fabrique moi-même.—Pourrait-on en voir fabriquer?" disent les limiers, pensant faire une saisie facile.

La vieille normande les voyait venir. C'est bien simple, dit-elle. Passez-moi le gobelet". Elle se pencha derrière le comptoir et un instant après se releva et leur présenta un plein gobelet d'un liquide jaune et écumant . . . qui n'était pas de la bière. Les inspecteurs se retirèrent bredouille et ne jugèrent pas à propos de faire de rapport.

LES SOURCES

Calédonia, pourvu d'un Grand Hôtel et d'autres moindres, recevait des touristes de tous les coins du Canada et des États-Unis. Dès chevaux étaient amenés de l'Angleterre pour prendre part au "Steeple Chase" de Calédonia Springs. N'a-t-on pas aussi tiré les lignes d'un chemin de fer pour faciliter le transport entre les sources et le quai de L'Original.

L'ancien Hôtel a été démoli en 1914 pour faire place à une construction moderne et spacieuse. La grande guerre a fait discontinuer les tra-

vaux. Avec les autos, les avions, les courses furibondes d'aujourd'hui, la compagnie du Pacifique Canadien, verra-t-elle avantage à reconstruire et rouvrir cette Place d'Été d'autrefois?

Notes—Les Sources minérales de Calédonia ont été découvertes en 1806, par l'honorable Alexandre Grant, dans une tournée de chasse. Les sauvages les avaient fréquentées auparavant. Dès 1848 nos gens connaissaient bien les sources de Calédonia et allaient s'y abreuver copieusement d'eaux minérales. On peut présumer qu'ils devaient y réduire leur boisson forte, quand ils en avaient bu un peu trop chez Rochon l'aubergiste.

A cette époque, les quelques familles de Calédonia Springs, allaient à l'église de L'Original. Ils marchaient sept milles à travers le bois sur des routes pontées. N'ayant que des boeufs pour leurs travaux de ferme, ils étaient forcés de faire leurs quatorze milles à pied.

LA PREMIERE ECOLE

On assure qu'en 1876 les gamins du village avaient leur école dans la maison actuelle de Napoléon Lepage, à proximité du magasin de Firmin Naubert, que le feu a détruit l'automne dernier entre les mains de Louis Quesnel.

LE HORSE—CREEK

Vers 1860 il y avait plusieurs petits chantiers dans cette partie du canton. Un printemps donc, les colons trouvèrent sur les bords de ce ruisseau un vieux cheval, probablement abandonné par les gens de chantier, à cause de son peu de valeur, et qui avait survécu en mangeant du foin de castor dans la brousse. De là le nom de Horse-Creek qui désigne encore ce rang de la paroisse.

Le bois de charpente du Grand Hôtel de Calédonia a été charroyé des scieries de J.R. Booth, de Bytown, par Edouard Lacombe et ses aides.

PREMIERE SCIERIE

La première scierie d'Alfred était un moulin portatif, à vapeur, propriété de Grout & Mooney, qui fut construit en 1878 et faisait le sciage du bois alternativement à Alfred (derrière la résidence actuelle de Louis Tourangeau), à Pendleton et près de St-Eugène.

L'INTERPRETE

Le premier d'août 1886 naissait à Alfred un petit journal hebdomadaire, "L'Interprète". Ses propriétaires, le Docteur Lefavre et David Bertrand, avaient acheté à Plantagenet l'outillage d'imprimerie de "La Petite Nation", qui venait de dépasser après une existence éphémère.

Le rédacteur de notre gazette fut Alfred Evanturel, M.P.P. durant les six années qu'elle fut imprimée ici. A part les questions politiques que son rédacteur y traitait en maître, "L'Interprète" rapportait le

va-et-vient des alentours. C'est ainsi que dans les quelques numéros conservés, nous avons cueilli plusieurs glanures intéressantes.

En 1892 notre petit journal nous quitte, traverse la rivière et va continuer sa vie à Monte-Bello sous la direction, paraît-il, d'Henri Bourassa. Ce n'était pas encore "Le Devoir" mais "L'Interprète" faisait du bien. C'est dommage qu'elle n'ait pu subsister. Nous avons heureusement "Le Moniteur" d'Hawkesbury qui en continue l'oeuvre.

Le 22 avril 1887 mourait à Alfred un vétéran de la guerre de 1812, Joseph Robillard. Il avait 95 ans.

En 1887 la ligne de téléphone Bell était en construction autour d'ici.

Le 23 septembre 1887 un grand feu nettoyait les terres à l'ouest du village, au bénéfice de leurs habitants. Cependant, comme il menaçait les bâtisses de MM. Carrière, Paquette et Sarrasin, il a fallu charroyer de l'eau jour et nuit pour sauver leurs maisons et leurs récoltes.

12 août 1887, Monsieur Lemery quitte l'école du Horse-Creek où il enseignait depuis 28 ans. Il sera remplacé par Mlle Rose-de-Lima Lardriault, qui enseignait dans Ste-Catherine l'an dernier.

12 août 1887: M. Victor Lalonde, marchand, vient de perdre une belle jument. Elle s'est empoisonnée avec du vert de paris, oublié dans les étables. Ce poison, dont on use pour détruire les doryphores qui ravagent nos champs, doit être manié prudemment. ("L'Interprète")

Le 16 décembre 1887, Monsieur le Curé a perdu son superbe paon qui faisait l'admiration des visiteurs au presbytère. Il a été trouvé mort ce matin. On l'a porté à l'empailleur.

Le 20 mai 1888. Assemblée des jeunes gens aux bureaux de "L'Interprète" pour former un club de basse-ball.

Le mardi, 1er octobre 1889, fut ouvert à Alfred la première exposition du canton. La pluie en a diminué le succès. Le haut de la terre de Placide Quesnel et le magasin de James Scott avaient été gracieusement offerts aux organisateurs. Un rond de course d'un demi-mille, 60 pieds de largeur, vient d'être ouvert sur l'ancienne terre de M. Hill, par J.-L. Laframboise.

Septembre 1889, Les Soeurs d'Ottawa quêtent pour le rachat des nègres. Partout elles sont bien reçues. Un ami de Ritchance a consenti à en payer un, à condition que ce dernier ne vienne pas s'établir dans le rang St-Charles. Il y aurait danger de confusion entre le parrain et son filleul.

1890. Le mois de février 1890 voit la fondation d'une maison de commerce indésirable, mais très utile. MM. Théoret & Proulx se font croque-morts et ouvrent un magasin de pompes funèbres.

Samedi, le 10 mai 1890, le "Club des Jeunes Amateurs d'Alfred" donnait sa première séance dans l'hôtel-de-ville. Au programme, une comédie anglaise, "New Brooms Sweep Clean" et une française, "Le Frondeur", quelques chansons comiques et de la musique. Parmi les fi-

gurants: Mlle O'Brien de Papineauville, MM. O. Proulx, P. A. Smith, L. Laframboise, J. Smith, V. Questuel, D. Eastman.

28 mai 1890: Nous devons des remerciements sincères à M. Tommy Stuart, instituteur, pour avoir bien voulu prendre la direction du journal en l'absence de M. Evanturel.

4 juin, 1890: La double voie téléphonique entre Ottawa et Montréal est achevée. On pense d'avoir un bureau dans le village.

11 juin, 1890: La procession solennelle du T. S. Sacrement a eu lieu dimanche dernier. Le reposoir, chez Louis Tourangeau, était orné avec goût. La cérémonie a été imposante; plusieurs étrangers y assistaient.

Au referendum sur le Scott Act en 1894, 326 électeurs votèrent contre la prohibition et 28, dont une femme, l'approuvèrent. 632 citoyens avaient droit de vote.

L'ancien chemin forcé de Sandy Hill et celui du Télégraphe ont été fermés définitivement en 1892.

La salle municipale d'aujourd'hui a été construite par Napoléon Lamarche en 1904 au prix total de \$2,425.00. Après 27 ans elle est parfaitement conservée et encore très solide.

C'est en 1915 que la Calédonia Springs Co. vint drainer la source d'eau pure chez Napoléon Lamarche, pour l'approvisionnement du Grand Hôtel qu'elle se proposait de reconstruire.

En 1915 le conseil local fit don de \$200.00 à la Croix Rouge pour le soulagement des soldats alliés.

En 1916, Joseph Chartrand construisit l'aqueduc de notre village. Les officiers du village policé étaient alors: Louis Tourangeau, Napoléon Lamarche et Magloire Drouin. Nestor Brisebois était leur secrétaire.

Pendant la terrible grippe espagnole de 1918, notre population compta 60 décès en 30 jours. C'était une panique générale. On ne connaîtra jamais tous les dévouements de ces jours effrayants.

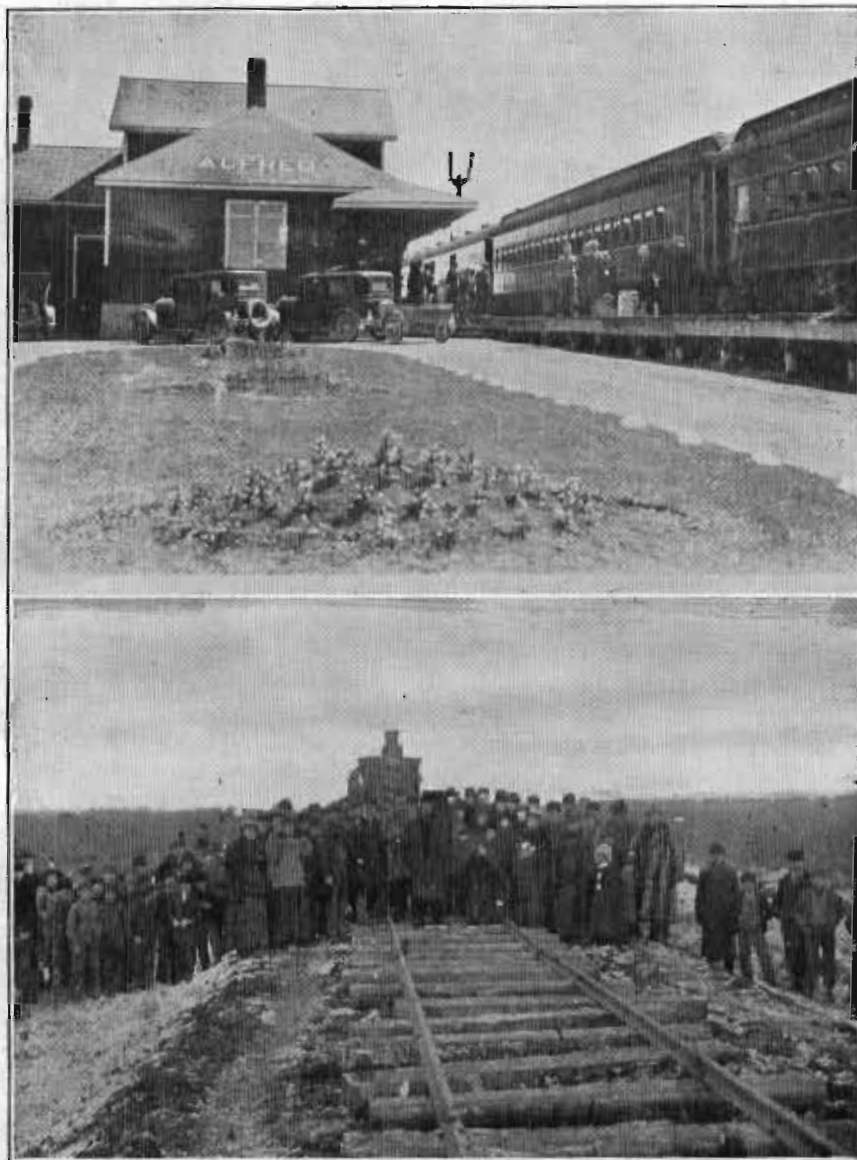
CHEMIN DE FER

La ligne courte Ottawa-Montréal du Pacifique Canadien, comme tous les chemins de fer, a fait parler d'elle longtemps avant d'exister.

Dès 1889, le conseil d'Alfred discutait de l'opportunité d'offrir un bonus à la compagnie de chemin de fer Prescott et Vaudreuil qui en détenait la charte gouvernementale. Dans un plébiscite, pris le 9 mars, 219 voteurs sur 230 approuvaient le projet de donner \$6,000.00 à cette compagnie.

Ce n'est pourtant qu'au printemps de 1896 que ces travaux furent poussés de l'avant par le Pacifique Canadien, qui en avait acquis le privilège. De fait la voie ferrée fut avancée jusqu'à Alfred le même automne.

Le 8 décembre, le train spécial d'inauguration quitta Vaudreuil, portant plusieurs personnages de marque et des officiers de la compagnie.



En haut: Station du C. P. R. à Alfred—En bas: Arrivée du premier train (1896)

pour entrer en gare (il n'y avait pas encore de gare) à Alfred à deux heures de l'après-midi.

M. le député Evanturel, qui était à bord, fit un magistral discours, qui fut suivi de plusieurs autres. Les villageois et les cultivateurs les plus rapprochés s'étaient rassemblés nombreux pour voir l'arrivée du train et assister à la cérémonie d'inauguration. Un artiste fit une photographie que nous reproduisons dans cet album à côté de la gare moderne d'aujourd'hui. Les travaux de construction furent arrêtés pour l'hiver, pendant lequel notre service ferroviaire consista en un train nixte qui arrivait à Alfred chaque soir pour en repartir le lendemain matin à destination de Montréal.

Tout de suite les cultivateurs d'Alfred, Plantagenet, Curran, Fournier, St-Amour et St-Isidore se mirent à nous apporter des quantités énormes de foin et de grains. Souventes fois on put voir les ballots de foin entassés à partir des remises jusqu'à la montée. Les voyageurs étaient si nombreux que dès le printemps suivant, la compagnie nous donna un vrai "train à monde" et régulier. Deux ans plus tard la ligne courte était ouverte jusqu'à Ottawa.

On se rappellera avec intérêt que pendant la guerre sud-Africaine, de 1900 à 1902, une presse à foin très puissante, installée près de la gare engouffra des centaines de milliers de ballots qu'elle réduisait au volume d'un pied cube, pour l'approvisionnement de la cavalerie anglaise chez les Boers.

INCENDIES

Le village d'Alfred a été éprouvé par cinq incendies considérables.

Le 30 septembre 1921 — La scierie de D'aoust & Bélanger, la résidence de Victor Larocque et le réservoir de Paqueduc.

Le 8 décembre 1922 — L'hôtel Queen, propriété d'Oscar Vallée.

Le 7 mars 1925 — L'église paroissiale.

Le 16 septembre 1925 — Le garage de Théogène Laniel avec sa résidence et le restaurant d'Oscar Vallée.

Le 9 novembre 1930 — Le magasin général de Louis Quesnel, la forge de Lorenzo Leblanc et la résidence de Joseph Cadioux.

Nous avons un club de Joueurs de Dames qui a été fondé en 1926. Son premier président était Nestor Brisebois. Ses officiers actuels sont: Lionel Parisien, président; Arthur Carrière, vice-président; Oscar Vallée, secrétaire.

LA FETE NATIONALE

Dans ces dernières années la St-Jean-Baptiste a été célébrée trois fois ici, en 1926, 1927 et en 1930. Chaque fois la fête a été un succès complet sous tous les rapports. Les recettes nettes ont été de \$2,200.00, \$2,050.00 et \$2,400.00 respectivement. L'assistance a été chaque fois de 4,000 à 5,000 personnes.

L'attrait par excellence était la procession de chars allégoriques, au nombre d'une trentaine, qui, chaque fois, a soulevé l'admiration des visiteurs. Voici, au hasard, les noms des tableaux qui nous sont restés en mémoire: La Cavalcade, Jean-Baptiste, Billots flottants, Cageux, Grand Canot, Défricheurs, Ancien fermier, Sucrierie, Tisserane et fileuse, Ancien laboureur, Four de campagne, Vieux instruments de culture, Grande Charette, Ferblantier, Charpente, Danses anciennes, Courses d'autrefois, Abeilles, Conserves domestiques, L'avenir du pays, Famille Canadienne-française, Dollard Désormeaux, Ecole de campagne, Evangéline, Madanie de Champlain, Le Père de Brébeuf, Confédération, Bagagnole, Charrette à poches, Charrete à ressorts, Calèche, Boghei, Vieux Ford, Auto moderne, Tailleur, Cordonnier, Forgeron, Agriculteur, Les sucres, Sellier, Forgeron, Chasseurs, La "Roofing", chantier, Vache laitière, etc.

Notes:—(1) La "bagagnole" que les Anglais appellent "jumper" est un véhicule très primitif — Elle consiste en un simple timon formé de deux arbres recourbés qui sont reliés ensemble par des traverses et qui traînent par terre. On l'emploie pour le transport des fardeaux dans les pays nouveaux où les véhicules roulants ne peuvent passer.—

(2) "Alfred Tin Roofing Co." Usine pour le frappage de la tôle, qui fonctionna à Alfred durant plusieurs années et ferma ses portes il y a cinq ou six ans.—

Le comité d'organisation du jubilé de diamant

8-9 août 1931.

Président honoraire: M. l'abbé Hermas Laniel, curé.

Membres honoraires:—

M. Elie-O. Bertrand, député de Prescott aux Communes.
M. Joseph St-Denis, député de Prescott à la Législature d'Ontario.
M. Joseph-B. Larocque, M. D.
M. Louis Larocque, ex-maire d'Alfred.
M. Louis Tourangeau, ex-maire d'Alfred.
M. Amédée Chevrier, maire de Longueil.
M. Adrien Besner, maire de Caledonia.
M. Gustave Evanturel, ancien député de Prescott.
M.-J. Edgar Leduc, gérant de la Banque Provinciale d'Alfred.
M. J. Delma Prigent, ex-maire d'Alfred.
M. Jean-Baptiste Charbonneau.
M. Joseph Clément.

COMITE GENERAL.

Zéphyr A. D'Aoust, maire d'Alfred, président.
François-Xavier Cadieux, vice-président.
B. Gatién Parisien, Secrétaire.
Médard Lalonde, Trésorier.

COMITES SPECIAUX (Présidents)

- 1—Invitation et réception: Amédée Séguin.
- 2—Estrades et comptoirs: Napoléon Carrière.
- 3—Construction des tables: Napoléon Lepage.
- 4—Apprivoisement des tables: Omer Tourangeau.
- 5—Décoration: Antoine Dion.
- 6—Albums et insignes: M. l'abbé Achille Gratton, vicaire.
- 7—Achats: M. le curé Laniel et Arthur Larocque, conjointement.
- 8—Ordre: Pierre Sibué.
- 9—Services des tables: Mme Oscar Rouleau.
- 10—Restaurant: Rodolphe Landriault.
- 11—Jeux et amusements: Henri Lacombe.
- 12—Séance: Stanislas Bourgeois.

N. B. Plusieurs autres personnes feront partie de ces divers comités. Nous ne pouvons en donner les noms, parce que les listes n'en sont pas achevées au moment où cet album va sous presse.

JUBILE DE DIAMANT DE LA PAROISSE DE
ST-VICTOR D'ALFRED.

Samedi, le 8 août 1931.

- 2 hrs P.M. Arrivée de Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.
- 2.30 hrs P.M. Entrée solennelle de Mgr l'archevêque à l'église
Cérémonie de la visite pastorale.
Visite au cimetière. — Prières sur les tombes des pionniers.
Retour à l'église. — Confirmation.
Salut du Très Saint Sacrement.
- 8 hrs P.M. Illumination du village. — Promenade. — Concert en plein air.
-

Dimanche, le 9 août 1931.

- 9.30 hrs A.M. Messe Pontificale par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.
Sermon de circonstance par le R. P. Michel Cadieux, C.S.V., directeur de l'Institut des sourds-muets de Montréal.
- Midi: Agapes champêtres au bocage Labrosse. — Fanfare. — Amusements.
- 3.30 hrs P.M. Causeries:
1.—Histoire religieuse de la paroisse de St-Victor, par l'abbé T. W. Stuart Albin, curé de Cadillac, Michigan, enfant de la paroisse.
2.—L'école d'autrefois et celle d'aujourd'hui, par Louis Charbonneau, inspecteur d'écoles, enfant de la paroisse.
3.—Le développement matériel du canton d'Alfred, par Gustave Evanturel, N. P. ancien député de Prescott, enfant de la paroisse.
- 5 hrs P.M. Souper au bocage.
- 8 hrs P.M. Séance dramatique et musicale.

Programme des fêtes jubilaires

9 août 1931

- 1—Fanfare.
- 2—"COEUR FRANCAIS" — Drame historique—Premier acte.
- 3—"Le cor" (A. de Vigny—A. Flégier) — Chant—Jacques Leduc.
- 4—"COEUR FRANCAIS" — Deuxième acte.
- 5—Fanfare.
- 6—"COEUR FRANCAIS" — Troisième acte.
- 7—Solo de Violon.
- 8—"La farandole" (Albert Lozeau) — Chant—Jacques Leduc.
- 9—Fanfare.
- 10—"LES DEUX EXTREMES" — Saynète comique.
- 11—"La fin du jour" — Chant.
- 12—O Canada, terre de nos aïeux.



"COEUR FRANCAIS"—Personnages.

La comtesse de Fresle	Mlle Rose Larivière
Paule	Mlle Gabrielle Larocque.
Jeanne	Mlle Simone Chénier.
Héliette	Mlle Mirelle Drouin.
La comtesse de Werthe	Mlle Louisa Clément.
Frédéricka	Mlle Laurette D'Aoust.
Thécla	Mlle Gracia Fournier.
Manette, vieille bonne	Mme Ernest Trudeau.

"LES DEUX EXTREMES"—Personnages.

Mlle Philias	Mme Joseph Gibeault
Philomène	Mlle Gilberte Cadieux.
Jane Vif-Argent	Mme Arthur Malette.
Léonie Tardif	Mme Oscar Rouleau.

— 66 — Souvenirs — 66 —



Enfance Spirituelle